

SPECIAL PREPA BAC
2026/2027

Nom et Prénoms :

Contact : ...

Etablissement :

Classe :

M. ALEXIS TEHUA

Contacts : (+225) 0546234613 / 0142703981

Email : tehua.unasfa@gmail.com

"MA PHILO SOUTRA"

LE BAC C'est Maintenant.

COMPÉTENCE I : TRAITER UNE SITUATION RELATIVE A LA REDACTION DE LA DISSERTATION ET DU COMMENTAIRE DE TEXTE PHILOSOPHIQUE

THEME : LES METHODOLOGIES

LEÇON 1 : LA DISSERTATION PHILOSOPHIQUE

Situation d'apprentissage

C'est la rentrée des classes. Le professeur de philosophie de la Tle A présente à ses élèves les bonnes copies de dissertation philosophique du Baccalauréat Blanc de l'année précédente. Pour réussir cet exercice, les élèves cherchent à *construire une introduction, produire une argumentation et rédiger une conclusion.*

PRÉSENTATION

A la question de savoir qu'est-ce que la dissertation philosophique, il convient de comprendre que la dissertation philosophique est un exercice écrit portant sur un sujet, à partir duquel on ressort le problème central en vue de son analyse. Cette analyse doit se faire à travers une argumentation cohérente. De ce fait, pour parvenir à la rédaction d'un bon devoir, il est nécessaire de bien comprendre le sujet.

I- LA COMPREHENSION DU SUJET

Cette compréhension passe par la phase préparatoire qui comprend deux étapes.

A- L'ETUDE PARCELLAIRE

Il s'agit d'identifier les mots ou expressions essentiels (indispensable à la compréhension du sujet), et de les définir selon le contexte.

B- LA REFORMULATION DU SUJET

La reformulation du sujet consiste à donner la signification d'ensemble du sujet. Reformuler le sujet c'est le réécrire dans le souci de le rendre plus explicite sans en altérer le sens initial.

II- LA PROBLEMATISATION DU SUJET

La problématisation du sujet comprend le **problème et ses aspects**. Le problème est la difficulté centrale que soulève le sujet. Il apparaît à partir d'une contradiction ou d'un paradoxe situé au cœur du sujet.

Les aspects du problème sont les diverses questions que suscite le problème. Ils annoncent les axes du développement.

III- LA REDACTION DE LA DISSERTATION PHILOSOPHIQUE

La Dissertation philosophique comprend trois parties : *l'Introduction, le Développement et la Conclusion*.

A- L'INTRODUCTION

- L'introduction marque le début de la rédaction de la dissertation. Elle consiste à poser clairement *le problème du sujet* qui est la difficulté intellectuelle à surmonter. Le problème est précédé par une amorce et s'achève par ses aspects. Notons que les différentes composantes de l'introduction sont : *La généralité (Amorce), Le problème du sujet et ces aspects*.

B- LE DEVELOPPEMENT DE LA DISSERTATION PHILOSOPHIQUE

Le développement consiste à résoudre le problème. Cette résolution revient à structurer les axes d'analyses du sujet, à les argumenter en s'appuyant des références et des illustrations. Le passage d'un argument à un autre et d'un axe à un autre doit se faire par des transitions (mots de liaisons, connecteurs logiques...).

C- LA CONCLUSION DE LA DISSERTATION PHILOSOPHIQUE

La conclusion consiste à répondre de façon claire et précise au problème posé dans l'introduction. Cette réponse est précédée du bilan de la réflexion et peut s'achever par une ouverture.

Activité d'application N°1

Consignes

A partir du sujet suivant : **Doit-on condamner le progrès technique ?**

Accomplis les tâches ci-après :

- 1- Fais son étude parcellaire
- 2- Reformule-le
- 3- Problématise-le

CORRIGE

1- Etude parcellaire

- **Doit-on** : A-t-on le droit, est-il normal, faut-il...
- **Condamner** : blâmer, rejeter, désapprouver
- **Le progrès technique** : les avancées, les exploits réalisés par la technique.
-

2 -Reformulation du sujet

Faut-il blâmer les avancées réalisées par la technique ?

Doit-on condamner le progrès technique ?

3 -La problématisation du sujet (*Problème à analyser + les aspects*)

La technique est-elle nuisible ?

- **Aspect1** : En quoi le progrès technique suscite-t-il des inquiétudes ?
- **Aspect2** : Le progrès technique n'est-il pas facteur de développement ?

Activité d'application N°2

Consigne

Structure l'analyse du sujet suivant : **Doit-on condamner le progrès technique ?**

Axe1 : le progrès technique doit susciter des inquiétudes.

Axe2 : Le progrès technique est facteur de développement.

Activité d'application N°3

Consignes

- 1- Cite les différentes composantes de l'introduction.
- 2- Rédige une introduction au sujet ci-dessus.

CORRIGE

1-

- Amorce
- Le problème du sujet
- Les aspects du problème

2- Exemple d'introduction

L'expérience quotidienne nous révèle le progrès vertigineux des sciences et techniques dans presque toutes les sphères de la vie. Et cela semble confirmer l'idée selon laquelle l'avenir appartient à la science et à la technique. Malheureusement, cette évolution de la technoscience s'accompagne souvent d'une réelle menace pour l'humanité entière. **Dès lors, doit-on souscrire à l'idée selon laquelle la technique est nuisible ? Dans quelle mesure la puissance technique constitue-t-elle une menace ? N'est-elle pas au contraire un facteur de développement ?**

EXERCICES

SITUATION D'EVALUATION 2

À la fin de la leçon sur la dissertation philosophique, certains élèves de ta classe expriment des difficultés de compréhension. Tu es invité à les aider avec ce sujet :

Sujet : Le travail humanise-t-il ?

CORRIGE

- I- **Définition des termes essentiels du sujet**

Travail : activité consciente de transformation de la nature et de l'homme, activité de production de biens utiles...

Humanise : ce qui rend humain, ce qui confère à l'homme de la dignité, de la valeur ; ce qui soustrait l'homme de l'animalité c'est-à-dire qui le met à l'abri des tendances primaires, des penchants animaux

II- Problème à analyser

* Le travail, activité consciente de production de biens utiles, soustrait-il l'homme à l'animalité ?

III- Axes d'analyse et références possibles

Axe 1 : Le travail, facteur d'humanisation

Argument 1 : Le travail est une activité consciente ; il est donc une spécificité humaine et de ce fait, distingue l'homme de l'animal qui, à proprement parler, ne travaille pas.

KARL MARX, *Le capital* « Le travail est de prime abord, un acte qui se passe entre l'homme et la nature (...) En même temps qu'il agit par ce mouvement sur la nature extérieure et la modifie, il modifie sa propre nature et développe les facultés qui y sommeillent »

Argument 2 : Le travail comme activité de transformation de la nature et de production de biens utiles, permet à l'homme de satisfaire ses besoins vitaux et d'être ainsi, à l'abri des vices, expression des tendances animales. **VOLTAIRE**, *Candide* « Le travail éloigne de nous, trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin ... »

Axe 2 : Dans sa forme moderne le travail aliène et déshumanise.

Argument 1 : Avec l'avènement du machinisme (utilisation de la machine) et de la division du travail, le travailleur est entièrement sacrifié à la machine, il perd ainsi toute dignité et toute noblesse. Il est aliéné. **KARL MARX**, *Manuscrits de 1844* « Le travail produit l'ouvrier en tant que marchandise... »

Argument 2 : Le travail est pénible et même dégradant, surtout dans sa forme artisanale. Il déforme le corps mais aussi l'âme. Le travail est donc non seulement aliénant mais aussi déshumanisant. **PLATON**, *La République* « Tout ce qui est artisanal et manœuvrier porte honte et déforme l'âme en même temps que le corps ».

- On peut voir un troisième axe pour montrer que malgré ses aspects négatifs le travail reste l'activité principale de l'homme. Il socialise l'individu, le raffine physiquement, intellectuellement, moralement. C'est pourquoi le refus de travailler n'a pas de sens, il peut même apparaître comme un mal, un acte contre nature

EMMANUEL MOUNIER, *Le Personnalisme* « Tout travail travaille à faire l'homme »

LEÇON 2 : LE COMMENTAIRE DE TEXTE PHILOSOPHIQUE

Situation d'apprentissage

Après la leçon sur la méthodologie de la dissertation philosophique, le professeur de philosophie de la classe de Tle A annonce à ses élèves que le prochain cours portera sur le commentaire de texte philosophique. A cet effet, il leur présente quelques bonnes copies du Baccalauréat blanc de l'année précédente. Pour réussir cet exercice, les élèves cherchent à *construire une introduction, produire une étude ordonnée, rédiger un intérêt philosophique et une conclusion.*

PRESENTATION DU COMMENTAIRE DE TEXTE PHILOSOPHIQUE

Le commentaire de texte philosophique est un exercice écrit qui consiste à **dégager l'intérêt philosophique d'un texte à partir de son étude ordonnée**. Commenter un texte, c'est d'abord ***l'expliquer, c'est à dire mettre en évidence son sens ou sa signification, et ensuite l'évaluer.*** Le devoir du commentaire de texte philosophique comprend trois parties à savoir : *l'introduction, le développement et la conclusion.*

I- L'INTRODUCTION

L'introduction du commentaire de texte philosophique consiste à présenter le texte à partir de l'agencement de trois éléments essentiels : ***le thème, le problème et la thèse.*** On peut faire figurer ***la structure logique*** à la fin de l'introduction ou ***au début*** du développement.

II- LE DEVELOPPEMENT

Le développement comprend deux parties : ***l'étude ordonnée et l'intérêt philosophique.***

A- L'ETUDE ORDONNEE

L'étude ordonnée consiste à expliquer le texte à partir de sa structure logique ou de ces différents mouvements. Cette explication revient à mettre en évidence la démarche argumentative de l'auteur, les arguments, les concepts, les allusions, les exemples et les figures de style éventuelles. A cet effet il faut éviter les paraphrases, les contre-sens, les non-sens. Entre les différents mouvements ou articulations il faut élaborer des transitions.

B- L'INTERET PHILOSOPHIQUE DU TEXTE.

L'intérêt philosophique consiste à évaluer le texte dans la forme et dans le fond. C'est la partie critique du devoir qui comporte deux aspects : ***la critique interne et la critique externe.***

1- LA CRITIQUE INTERNE

La critique interne consiste à évaluer le texte dans la forme en montrant :

- * La cohérence de l'argumentation.
- * l'adéquation ou l'inadéquation entre la démarche argumentative et l'intention de l'auteur.
- * les forces et /ou les faiblesses des arguments.
- * la pertinence de la démarche argumentative.

2- LA CRITIQUE EXTERNE

La critique externe consiste à évaluer le texte dans le fond, c'est-à-dire à apprécier la position de l'auteur. Dans un premier temps on justifie sa thèse en s'appuyant sur d'autres auteurs et dans un second temps on la dépasse à l'aide d'autres positions.

III- LA CONCLUSION

La conclusion est la dernière partie du devoir. Elle consiste en une prise de position par rapport à l'intérêt du texte. Cette prise de position doit être précédée du bilan du débat engagé au niveau de la critique externe.

Activité d'application

Consigne

Rédige une introduction à ce texte

Si un philosophe malpropre, négligé et horrible comme un criminel qui sort du cachot, me débite de belles maximes, comment m'attirerait-il ? Comment me fera-t-il aimer la philosophie qui laisse un homme en cet état ? Je ne puis me décider à l'entendre, et pour rien au monde je ne m'attacherais à lui. Ayons donc de la propreté et de la décence.

Je dis la même chose des disciples. Pour moi, j'aime mieux qu'un jeune homme qui veut s'adonner à la philosophie vienne m'entendre bien propre et mis décentement, que s'il y venait malpropre, les cheveux gras et mal peignés. Car par là je juge qu'il a quelque idée du beau et qu'il se porte à ce qui est séant et honnête. Il a soin de la beauté qu'on lui fera connaître, de cette beauté intérieure qui consiste à faire usage de sa raison, et auprès de laquelle la beauté du corps n'est que laideur.

EPICTETE, *Maximes et Pensées*, Ed. A. Silvaire, 1962. pp. 151-152.

CORRIGE

Ce texte d'Épictète extrait de son œuvre *Maximes et Pensées* parle de la tenue du philosophe et de son disciple. À la question : Le philosophe et son disciple doivent-ils négliger leur tenue ? L'auteur répond que ceux-ci doivent prendre soin de leur corps et de leur âme.

Ce texte s'articule autour de deux mouvements : de la L1 à la L7 « *Si un philosophe malpropre (...) gras et mal peignés. » il est question de la nécessité de la décence chez le philosophe et son disciple. De la L7 à la L12 « Car par là je juge (...) n'est que laideur » il montre la primauté de la beauté intérieure sur la beauté du corps.*

SITUATION D'EVALUATION

Consigne

Rédige une étude ordonnée.

CORRIGE

Idee principale du 1^{er} mvt : *la nécessité de la décence chez le philosophe et son disciple.*

Idées secondaires du 1^{er} mvt :

1 : *identifié à un criminel, le philosophe malpropre inspire répugnance.*

2 : *exhortation à la propreté et à la décence.*

Idee principale du 2^{ème} mvt : *la primauté de la beauté intérieure sur la beauté du corps.*

Idées secondaires du 2^{ème} mvt :

1 : *la beauté du corps présuppose la beauté intérieure.*

2 : *la beauté intérieure qui consiste à faire usage de la raison surpasse la beauté du corps.*

EXERCICES

Activité d'application 1

Consigne

Rédige une critique interne à ce texte.

CORRIGE

En usant d'expressions excessives telles que : malpropre, négligé, horrible, l'auteur compare le philosophe à un criminel pour mettre en évidence son caractère répugnant. De là, il suggère la nécessité de la décence chez le philosophe et son disciple. Dans les dernières lignes, il conclut à la primauté de la beauté intérieure sur la beauté du corps. Le ton ironique dont use l'auteur est en conformité avec son intention qui est d'amener le philosophe à améliorer son statut social.

Activité d'application 2

Consignes

- 1- Rédige une critique externe à ce texte.
- 2- Rédige une conclusion à ce texte.

CORRIGE

1--

Axe 1 : Le philosophe et son disciple doivent observer la propreté et la décence.

- *Un esprit sain a besoin d'un corps sain*
Cf. la maxime grecque « un esprit sain dans un corps sain »
Dans la pratique de la religion, la pureté du corps est nécessaire pour préserver la sainteté de l'âme.
- *L'aspect extérieur est important pour la crédibilité du philosophe et de la philosophie.*
Cf. Platon, *Le banquet* pour qui l'amour des beaux corps conduit à la culture des belles âmes.

Axe 2 : La beauté corporelle est inessentielle pour le philosophe.

- *L'avilissement du corps conduit à l'élévation de l'esprit.*

Cf. Diogène le cynique.

- *L'âme a plus de valeur que le corps.*

Cf. Les stoïciens

Cf. St Augustin, Confessions

2—

En définitive, si pour Epictète et certains moralistes de l'antiquité le philosophe et son disciple doivent observer la propreté et la décence en vue d'améliorer leur statut social, pour d'autres penseurs tels que les cyniques, la beauté corporelle est inessentielle pour le philosophe. Au demeurant, à notre sens, la propreté du corps va de pair avec celle de l'esprit.

Activité d'application 3

Relis chaque item à la question lui correspondant

ITEMS	QUESTIONS
Thème	Quel est l'objectif immédiat de l'auteur ?
Problème	Qu'y a-t-il à gagner dans la résolution du problème ?
Thèse	De quelle manière le problème est-il traité ?
Intention	De quoi est-il question dans le texte ?
Enjeu	De quoi s'agit-il dans le texte ?
Structure logique	Quelle est la position de l'auteur ?
Démarche argumentative	Quelles sont les étapes de l'argumentation

SITUATION D'EVALUATION 1

À la fin de la leçon sur le commentaire de texte philosophique, certains élèves de ta classe expriment des difficultés de compréhension. Tu es invité à les aider avec ce texte.

La philosophie n'est pas un système, si on entend par là un ensemble de propositions considérées comme définitives, un ensemble de vérités dernières, indépassables, qui représenteraient à la fois un aboutissement et un arrêt de la pensée. La philosophie en ce sens-là n'est pas un système, car elle ne s'arrête jamais, mais n'existe au contraire comme philosophie que dans l'élément de la discussion, sous la forme d'un débat sans cesse rebondissant. Hors de ce débat, il n'y a pas de philosophie. La philosophie n'est pas un système clos, mais une histoire, un débat qui se transmet de génération en génération, et dans lequel chaque acteur, chaque penseur, intervient en toute responsabilité : je sais que je suis responsable de ce que je dis, des thèses que j'avance. J'en suis responsable au sens le plus littéral du mot : je dois pouvoir en « répondre ». Je dois pouvoir justifier à tout moment mes affirmations. Je dois pouvoir en fournir à tout moment les titres de validité. Et c'est en tant qu'individu que je prends part à ce débat, prenant part du même coup, au dévoilement progressif d'une vérité qui ne sera pas ma chose, mais la chose de tout le monde, le résultat d'une recherche collective faite de confrontation de toutes les pensées individuelles et appelée à se poursuivre indéfiniment.

Paulin Jidenu HOUNTONDJI, *Sur " la philosophie africaine "*.

CORRIGE

PROBLÉMATIQUE DU TEXTE

Thème : Définition de la philosophie

Problème : la philosophie est-elle un système ?

Thèse : La philosophie n'est pas un système mais un débat sans cesse rebondissant.

Intention : Rejeter l'opinion qui fait de la philosophie un savoir achevé.

Enjeu : la connaissance

Structure logique : Deux mouvements

-1^{er} mouvement : Ligne 1 – Ligne 6 « La philosophie..... il n'y a pas de philosophie »

- **Idée principale** : La philosophie ne peut se définir comme un système

-2^{ème} mouvement : Ligne 6 – Ligne 15 « Hors de ce débat.....se poursuivre indéfiniment »

- **Idée principale** : La philosophie est essentiellement un débat.

INTÉRÊT PHILOSOPHIQUE

Critique interne :

En vue de définir la philosophie, l'auteur à travers une démarche polémique a, d'une part, indiqué ce qu'elle n'est pas c'est-à-dire un système, et d'autre part a montré qu'elle réside essentiellement dans le débat. Cette démarche est en adéquation avec son intention qui est de rejeter la position qui fait de la philosophie un système achevé.

Critique externe :

Axe 1 : La philosophie se caractérise par le questionnement et la quête du savoir

Argument 1 : La philosophie est l'amour de la sagesse.

Cf. Socrate pour qui la philosophie consiste en une remise en cause perpétuelle : « Ce que je sais, c'est que je ne sais rien »

Cf. KARL Jaspers, *Introduction à la philosophie* : « Philosopher, c'est être en route (...) »

Les questions, en philosophie, sont plus essentielles que les réponses, et chaque réponse devient une nouvelle question. »

Argument 2 : Contrairement à la science, la philosophie n'est pas un savoir apodictique.

Cf. KANT « On n'apprend pas la philosophie, on apprend à philosopher. »

Cf. Bertrand Russell « La valeur de la philosophie réside dans son incertitude même » *Problèmes de Philosophie*

Axe 2 : La philosophie est une diversité de systèmes et de doctrines

Argument 1 : Toute philosophie est un système de pensée achevé.

Cf. Friedrich HEGEL « Une philosophie qui n'est pas un système ne saurait rien avoir de scientifique. » *Précis de l'Encyclopédie des sciences philosophiques*

Argument 2 : la philosophie est au fondement de toutes les connaissances.

Cf. Descartes, *Discours de la méthode* : « Toute la philosophie est comme un arbre, dont les racines sont la métaphysique, le tronc est la physique, et les branches qui en sortent sont toutes les autres sciences, la médecine, la mécanique et la morale. »

Conclusion

Bilan : Ce texte nous a permis de comprendre que la philosophie est plutôt un débat qu'un système de pensée achevé.

Position personnelle : La philosophie est une discipline qui nous permet de développer notre esprit critique.

SITUATION D'ÉVALUATION 2

Ton voisin de classe qui éprouve des difficultés de compréhension du cours sur le commentaire de texte philosophique te sollicite pour lui expliquer cette méthodologie à travers ce texte de **David HUME** tiré de *Dialogues sur la religion naturelle*.

Aide-le à dégager l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Mon opinion est que tout homme sent, en quelque façon, la vérité de la religion dans son propre cœur, et que par le sentiment intime de sa faiblesse et de sa misère plutôt que par aucun raisonnement, il est conduit à recourir à la perfection de cet être, dont il dépend, ainsi que toute la nature. Les plus brillantes scènes de la vie sont obscurcies par les nuages de tant d'inquiétudes et d'ennuis, que l'avenir est toujours l'objet de nos craintes et de nos espérances. Nous regardons devant nous et tâchons, à force de prières, d'hommages et de sacrifices, d'apaiser ces puissances inconnues que nous savons, par expérience, être si forts en état de nous accabler. Pauvres créatures que nous sommes ! Quelles ressources aurions-nous au milieu des maux innombrables de la vie, si la religion ne nous fournissait quelques moyens expiatoires et ne calmait ces terreurs qui nous troublent et nous tourmentent sans cesse ?

David HUME. - *Dialogues sur la religion naturelle.*

CORRIGE

I- PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : Le rôle de la religion.

Problème : Quelle est le rôle de la religion dans la vie de l'homme ?

Thèse : La religion apaise les souffrances de l'homme et calme ses douleurs terrestres.

Antithèse : La religion aliène l'homme

Intention : Montrer l'importance de la religion dans la société.

Enjeu : Le bonheur

Structure logique : (deux mouvements)

1^{er} mouvement : ($L_1 \rightarrow L_4$) : « Mon opinion ... toute la nature. »

- Idée principale : Les fondements de la religion.

2^{ème} mouvement : ($L_4 \rightarrow L_{12}$) : « Les plus brillantes scènes ... sans cesse ? »

- Idée principale : La fonction psychologique de la religion.

I- INTERET PHILOSOPHIQUE

A- Critique interne

L'auteur, à travers une démarche explicative présente d'abord les fondements de la religion ; ensuite, il en précise les fonctions dans la société, qui sont spécifiquement psychologiques. Si l'auteur a voulu montrer l'importance de la religion dans la vie de l'homme, son intention est en parfaite adéquation avec sa démarche. L'auteur fait ainsi preuve de rigueur dans son analyse

Transition : Pour l'auteur, la religion apaise les souffrances de l'homme et calme ses douleurs terrestres.

B- Critique externe

Axe 1 : La religion concourt à l'épanouissement de l'homme

- Argument 1 : La religion a une fonction pédagogique car elle nous renseigne sur certains phénomènes métaphysiques.
« Pour bien se représenter le rôle immense de la religion, il faut envisager tout ce qu'elle entreprend de donner aux hommes : elle les éclaire sur l'origine et la formation de l'univers... » Cf. Sigmund FREUD. - *L'avenir d'une illusion*
- Argument 2 : La religion joue un rôle éthique ou moral en réglant les opinions antagonistes des hommes par ses prescriptions et son autorité.
« Une fois qu'il n'y a plus de transcendance, religieuse, humaniste ou de tout autre sorte, pour définir une violence légitime et garantir sa spécificité face à toute violence illégitime, le légitime et l'illégitime de la violence sont définitivement livrés à l'opinion de chacun, » Cf. R. GIRARD. - *La violence et le sacré*
- Argument 3 : La religion a un rôle social car elle sème l'amour entre les hommes.
« Car, afin que l'homme sût s'aimer lui-même, une fin a été fixée où il devrait, pour être heureux, référer toutes ses actions – s'aimer, en effet, n'est pas autre chose que vouloir être heureux – et cette fin c'est de s'attacher à Dieu. »

Cf. S^t AUGUSTIN, *La cité de Dieu*

Axe 2 : La religion apparait comme un fait illusoire et facteur d'aliénation

- Argument 1 : Les faits religieux ne sont rien que de pures illusions, de la pure fiction. « Nous le répétons : les doctrines religieuses sont toutes des illusions, on ne peut les prouver, et personne ne peut être contraint à les tenir pour vraies, à y croire. » Cf. Sigmund FREUD, *L'avenir d'une illusion*,
- Argument 2 : La religion est une source d'affabulations et d'aberrations
« Le spectacle de ce que furent les religions, et de ce que certaines sont encore, est bien humiliant pour l'intelligence humaine. Quel tissu d'aberrations ! » Cf. Henri BERGSON, *Les deux sources de la morale et de la religion*
- Argument 3 – Le dogmatisme et le fanatisme religieux conduisent à l'immoralité et aux crimes.
« Rien n'est aussi dangereux que la certitude d'avoir raison. Rien ne cause autant de destruction que l'obsession d'une vérité considérée comme absolue. » Cf. François JACOB, *Le jeu des possibles*

Conclusion

Même si la religion nous assujettit à des rites rigoureux, il n'y a rien de plus utile à l'humanité que la religion, vu son rôle psychologique. Bien qu'illusoire, la religion est un véritable catalyseur de nos élans en permettant à l'homme d'espérer et de supporter les vicissitudes de l'existence.

DOCUMENTS A CONSULTER

ORGANIBAC, Andrée Pouyanne et Pierre Kardas, Editions Magnard

PHILOSOPHIE, Minerva

Guide d'exécution

CHAPITRE I : La pensée, entre la conscience et l'inconscient ?

Leçon 1 : La connaissance de l'homme

EXERCICES D'APPLICATION

Sujet 1 : L'inconscient n'est-il qu'un mythe ?

Sujet 2 : « L'homme est-il toujours libre ?

Sujet 3 : L'homme est-il assimilable à l'animal ?

Sujet 4 : La conscience nous exclut-elle de l'animalité ? **BAC 2009**

Sujet 5 : Faut-il se libérer du passé ? **BAC 2018**

Sujet 6 : Sommes-nous gouvernés par notre inconscient ? **BAC 2019**

Sujet 7 : La conscience nous exclut-elle de la bestialité ? **BAC BLANC REGIONAL DRENEPFT DIVO 2021**

<u>Sujet 1</u> : L'inconscient n'est-il qu'un mythe ?

I- COMPREHENSION DU SUJET

L'inconscient : Ensemble des désirs et passions refoulées contraires à la raison.

N'est-il que : se réduit à ; seulement

Un mythe : une imagination, une illusion, une utopie, irréel

Problème à analyser : L'inconscient existe-t-il réellement ?

Les aspects du problème

Dans quelle mesure l'inconscience est-elle une imagination ?

Cependant, n'est-elle pas une réalité ?

II- REDACTION COMPLETE DU SUJET

La psychanalyse Freudienne est une science du psychisme humain qui discrédite la raison au profit de l'inconscient. Ainsi l'homme qui pendant longtemps a été considéré comme un être de conscience se trouve dévalorisé et même réduit à une bête sauvage. Cette thèse n'étant pas admise par les rationalistes et les moralistes, va créer le doute quant au déterminisme de l'homme. Un tel constat nous pousse à analyser le problème suivant : L'homme est-il par nature un être de conscience ou de l'inconscient ? L'inconscient existe-t-il réellement ? Dans quelle mesure l'inconscience est-elle une imagination ? Cependant, n'est-elle pas une réalité ?

L'inconscient est un mythe dans la mesure où les rationalistes nient l'idée d'une nature inconsciente de l'homme. Pour le rationalisme, l'homme est par nature un être essentiellement conscient, donc responsable de ses faits et gestes. S'inscrivant dans cette veine, **Jean Paul SARTRE** affirme ceci : « Admettre l'idée de l'inconscient c'est faire preuve de mauvaise foi. » *L'Être et le Néant*. En clair l'homme ne peut en aucun cas rejeter la faute sur son semblable car cela relèverait d'une simple accusation qui ne se justifie pas.

Ensuite l'inconscient est un mythe parce que la différence essentielle entre l'homme et l'animal c'est la conscience. Il serait donc inconcevable de voir un être humain qui ne soit doté de conscience. Ainsi la conscience détermine la grandeur et la dimension morale de l'homme. C'est ce qui fait dire à **Emmanuel KANT** ceci : « Le fait que l'homme puisse avoir le « je » dans sa représentation le met infiniment au-dessus des autres êtres vivants sur terre. » *Critique de la raison pure*. On peut donc noter que la conscience est la caractéristique essentielle de l'homme dans la mesure où elle nous distingue des plus barbares et des plus sauvages. Tout ce qui n'est pas conscient est donc dépourvu de signification.

Au regard de l'analyse qui précède, il convient de noter que pour le rationalisme, l'homme est par nature un être de conscience. La conscience est la marque de la grandeur et de la liberté humaine. Cependant, compte tenu des conduites et des dérapages de l'homme, l'inconscient n'est-il pas une réalité ?

L'inconscience n'est donc pas un mythe mais une réalité indiscutable. L'inconscient est une réalité dans la mesure où elle domine la conscience. En effet, l'homme pose souvent des actes ignobles qu'il regrette après. On peut qualifier ces actes d'actes manqués car échappant au contrôle de la

conscience. De plus demander simplement pardon à son prochain pour la faute commise montre que la conscience admet des limites. C'est dans ce contextes que le philosophe Autrichien **Sigmund Freud** écrivait ceci : « Le moi n'est pas maitre dans sa propre maison. » Essais de psychanalyse appliquée. En clair, la conscience ne détermine pas toujours nos actions. L'homme n'est pas en tout temps et en tout lieu responsable de ses faits et gestes.

L'inconscient est aussi une réalité de fait en ce sens que la manifestation de la violence dans l'espace sociale témoigne de son existence. Ainsi la bipolarisation du monde avec la course aux armements de nos jours sont des faits qui montrent que la violence est une manifestation de l'inconscient. Notre monde actuel est devenu un monde de violence et de guerres fratricides sans cesse qui dévoile la dimension animale de l'être humain. On peut donc le constater avec **FREUD** lorsqu'il écrit ceci : « L'homme n'est pas cet être débonnaire, au cœur assoiffé d'amour, dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque, mais un être, au contraire, qui doit porter au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité. » Malaise dans la civilisation. Notons que l'inconscient n'est pas un simple fait imaginaire, mais une réalité. La violence, la barbarie humaine en sont quelques éléments fondateurs. L'homme est donc un être caractérisé par l'inconscient.

Au terme de notre analyse, il convient de noter que l'avènement de l'inconscient lance le discrédit sur la conscience en tant que déterminisme de l'homme. Si pour le rationalisme la conscience est la caractéristique essentielle de l'homme, il n'en demeure pas moins que l'homme soit aussi un être gouverné par l'inconscient. La connaissance de l'homme ne peut être possible que par la complémentarité des deux facultés. Tel est notre point de vue.

Sujet 2 : « L'homme est-il toujours libre ? »

Problème à analyser : L'homme est-il toujours responsable de ses actes ?

Introduction possible

Le rationalisme est un courant philosophique qui atteste que l'homme est un être entièrement déterminé par la conscience. Par cette faculté, l'homme serait libre et responsable de ses faits et gestes. Et pourtant l'homme pose très souvent des actes ignobles dont il est incapable d'expliquer ni

de comprendre. Face à une telle contradiction se pose le problème suivant : L'homme est-il toujours responsable de ses actes ? En quoi l'homme est-il caractérisé par la conscience ? N'est-il pas au contraire déterminé par l'inconscient ?

Axe 1 : L'homme est toujours déterminé par la conscience.

Arg 1 : La conscience est la marque de la grandeur et de la liberté de l'homme. Par elle, l'homme a pu s'affranchir de la nature et de ses dangers et en devenir maître et possesseur.

DESCARTES : « il n'y a point de différence entre ce qui est libre et sa volonté donc l'homme est libre. » Méditation métaphysique

Arg 2 : La conscience est la caractéristique essentielle de l'homme. La dignité de l'homme se mesure à l'aune de la conscience. La conscience morale confère à l'homme son statut d'être humain.

Blaise PASCAL : « Toute notre dignité consiste en la pensée » Pensées

Axe 2 : L'homme est gouverné par l'inconscient.

Arg 1 : La manifestation de la violence humaine montre que l'homme n'est pas toujours responsable de ses actes. L'inconscient loin d'être une fiction, est bel et bien une réalité indiscutable.

FREUD : « L'hypothèse de l'inconscient est nécessaire et légitime » Métapsychologie

Arg 2 : L'homme pose très souvent des actes ignobles dont il est incapable d'expliquer ni de comprendre. Ces actes montrent que l'homme est aussi déterminé par l'inconscient. Nous pouvons énumérer entre autres les actes manqués, l'oubli, les lapsus et les manifestations pathologiques. Et comme le soutient bien PAUL VALÉRY : « la conscience règne mais elle ne gouverne pas. » Regards sur le monde actuel.

Au terme de notre analyse, il convient de noter que l'homme du fait qu'il possède la conscience est un être libre et responsable de ses actes. Si pour le rationalisme la conscience est la caractéristique essentielle de l'homme, il n'en demeure pas moins que l'homme soit aussi un être gouverné par l'inconscient. La connaissance de l'homme ne peut être possible que par la complémentarité des deux facultés.

<u>Sujet 3 : L'homme est-il assimilable à l'animal ?</u>

Problème à analyser : L'homme est-il identique à l'animal ? / L'homme est-il gouverné par l'inconscient ?

Axe 1 : L'homme est assimilable à l'animal. Montrer que l'homme se caractérise par la violence ou l'inconscient

Axe 2 : L'homme est différent de l'animal. Montrer que l'homme se caractérise par la conscience. *Voir sujet2*

Sujet 4 : La conscience nous exclut-elle de l'animalité ? **BAC 2019**

I- Compréhension du sujet

La conscience : Faculté de connaissance et de distinction, la présence en soi, ...

Nous exclut-elle : nous épargne elle, nous écarte elle, nous éloigne elle, nous met-elle à l'écart, nous préserve-t-elle...

L'animalité : la violence, l'ignorance, la sauvagerie, la barbarie, L'immoralité.

Reformulation du sujet

La raison nous éloigne elle de la violence ?

Problème : La raison nous éloigne- elle **réellement** de la violence ?

Les aspects du problème : En quoi La raison nous éloigne elle de la violence ? **Cependant**, n'est-elle pas le fondement du déséquilibre social ?

II- REDACTION COMPLETE DU SUJET

Selon le rationalisme, l'homme est un être entièrement déterminé par la conscience. La conscience peut se définir comme la faculté qu'à l'homme de distinguer le bien du mal, le vrai du faux et le juste de l'injuste. L'animalité, ce n'est rien d'autre que la violence dans toutes ses dimensions. Ainsi si pour les philosophes classiques l'homme est le maître absolu de ses actes du fait de la raison, il n'en demeure pas moins que pour la psychanalyse l'homme soit un être déterminé par l'inconscient, la violence. Une telle divergence d'opinion nous pousse à analyser le problème suivant : La raison nous éloigne-t-elle de la violence ? En quoi la raison nous éloigne-t-elle de la barbarie ? Cependant l'homme n'est-il pas gouverné par l'inconscient ?

La raison nous éloigne de la violence en ce sens qu'elle est un facteur de liberté humaine. En effet, tout être raisonnable est animé d'une volonté de liberté. C'est pourquoi les hommes soumis à un état de nature, état d'injustice et d'inégalité à tous les niveaux vont lutter pour y sortir en vue de s'affirmer comme des êtres libres et responsables. Cette dimension consciente de l'homme est exprimée par **René DESCARTES** en ces termes : « il n'y a point de différence entre ce qui est libre et sa volonté, donc l'homme est libre. ». Méditation métaphysique. Mieux, pour notre auteur, la volonté humaine est en tout temps et en tout lieu orientée vers la liberté. L'homme n'agit que dans le sens de sa liberté.

Ensuite, la conscience nous éloigne de l'ignorance dans la mesure où elle nous distingue de l'animal. Notons que la caractéristique essentielle de l'être humain, c'est la conscience. Par cette faculté, l'homme arrive à transformer son milieu de vie et à transcender ses frontières. Cette qualité n'est donc pas donnée à l'animal. Pour marquer cette distinction entre l'homme et l'animal, écoutons **Feuerbach** : « La différence essentielle entre l'homme et l'animal c'est la conscience » Essence du christianisme. Ainsi pour ce philosophe la nature humaine à la différence de celle de l'animal est consciente.

Par ailleurs, la raison nous écarte de la barbarie car elle est l'expression de la grandeur humaine. C'est elle qui confère à l'homme son statut d'être humain. La dignité de l'homme se mesure à l'aune de la raison. La conduite morale et le rejet des agissements instinctifs sont l'œuvre de la conscience. Soutenant cette vision, **Blaise PASCAL** pouvait affirmer ceci : « Pensée fait la grandeur de l'homme » Pensées. Pour **PASCAL**, il est possible de concevoir un être sans ses membres, mais non sans sa conscience. Seul l'homme a une dignité du simple fait qu'il possède une raison.

Au regard de ce qui précède, il convient de noter que la conscience nous éloigne de la violence. Mais une telle opinion ne faisant pas l'unanimité, l'homme ne serait-il pas gouverné par l'inconscient ?

L'homme est gouverné par l'inconscient ? **Voir sujet2**

Au terme de notre analyse, il convient de noter que la conscience nous écarte de la violence. Mais une telle thèse laisserait croire que l'homme est en tout temps et en tout lieu responsable de ses actes. **Or** demander simplement pardon à sa prochaine montre qu'on peut se tromper. Ainsi la raison admet des défaillances. D'où la justification de l'existence de l'inconscient comme l'une des caractéristiques essentielles de l'homme.

Sujet 5 : Faut-il oublier le passé ? BAC 2018

I- Compréhension du sujet

Faut-il : Est-il nécessaire de, a-t-on besoin de, doit-on.

Oublier : Ne pas se souvenir d'une chose, d'un événement. Se désintéresser d'une chose, refuser volontairement de tenir compte d'une chose.

Le passé : Evènement qui a marqué la vie d'un homme, d'une société, de l'humanité. L'histoire, le temps révolu.

Reformulation du sujet

Doit-on se détourner du passé ?

Problème : Est-il nécessaire de se passer de l'histoire ?

Les aspects du problème

En quoi est-il nécessaire à l'homme de se passer de l'histoire ?

Cependant, le passé n'est-il pas indispensable pour l'homme ?

Les axes d'analyse

Axe 1 : Le caractère caduc du passé le rend inutile.

Axe 2 : Le passé est nécessaire.

II- REDACTION COMPLETE DU SUJET

Le passé peut se concevoir comme l'ensemble des faits et des événements qui se sont déroulés dans le temps. Le passé c'est donc le temps révolu. Ainsi pour certains penseurs, le passé pouvant susciter la révolte et la haine, est à oublier. Par contre d'autres remettent en cause cette thèse soutenant que le recours au passé est nécessaire pour la réalisation de l'homme. Cette opposition d'opinions nous pousse à résoudre le problème suivant : Est-il nécessaire de renoncer au passé ? En quoi est-il nécessaire à l'homme de négliger le passé ? Cependant, le passé n'est-il pas indispensable à l'homme ?

L'homme doit oublier le passé. En effet, l'homme doit oublier le passé dans la mesure où le passé n'assure pas toujours la santé du psychisme. Il est donc inutile de se souvenir d'un passé fait de douleur et de souffrance. En empêchant l'homme de sombrer dans la monotonie et la mélancolie, l'oubli rend possible la tranquillité de la conscience. C'est dans ce contexte que **Nietzsche** écrit ceci : « Le souvenir est une plaie purulente, l'oubli au contraire donne de la vigueur à la volonté de puissance. » *Généalogie de la morale*. En clair, il est nécessaire à l'homme de se détourner du passé.

Ensuite l'homme doit oublier le passé du fait que le passé a un caractère caduc. Le temps ne se saisit que dans l'instant. Toute prise de conscience du temps se fait dans l'instant présent, par rapport auquel le passé n'est plus et l'avenir n'est pas encore. Et comme le soutient bien **Héraclite** : « On ne se baigne pas deux fois dans le même fleuve » *Fragments*. Le passé est donc à négliger.

Au regard de l'analyse qui suit, il convient de retenir que l'homme doit faire fi du passé. L'histoire tragique des hommes suscite très souvent la révolte et les conflits. L'homme doit par conséquent oublier pour bien vivre avec ses semblables. Cependant, le passé n'est-il pas nécessaire pour l'homme ?

Le passé est nécessaire pour l'homme. En effet, l'histoire est indispensable dans la mesure où l'homme se définit par son passé. La nature de l'existence étant de se projeter dans l'avenir, chaque homme doit tenir compte de son passé pour pouvoir mieux s'orienter dans le futur. C'est dans ce contexte que le **poète William WORDSWORTH** soutient : « l'enfant est le père de l'homme. » *Prélude*. Le passé permet donc à l'homme de s'autodéterminer et de mieux s'orienter.

De plus, le passé est incontournable car l'histoire est source d'enseignement. Le recours au passé favorise la prise de conscience face à un fait ou une situation dégradante. On pourrait dire que nul ne peut bénéficier de l'avenir sans faire recours au passé. C'est pourquoi **Auguste COMTE** écrivait

ceci : « Les vivants sont toujours, et de plus en plus, gouvernés nécessairement par les morts : telle est la loi fondamentale de l'ordre humain » **Catéchisme positiviste**. On peut tirer des leçons du passé pour réussir sa vie.

Au terme de notre analyse, il convient de retenir que l'homme doit faire fi de l'histoire. L'histoire tragique des hommes suscite très souvent la révolte et les conflits. L'homme doit par conséquent oublier pour bien vivre avec ses semblables. Mais cette thèse ne faisant pas l'unanimité, il serait judicieux de noter aussi que l'homme se définit par le passé. Il est impossible de concevoir un homme sans passé. Pour nous, un homme sans passé est un homme sans histoire.

Sujet 6 : Sommes-nous gouvernés par notre inconscient ? BAC 2019

Problème à analyser : L'inconscient détermine-t-il la conduite de l'homme ?

Les aspects du problème

Dans quelle mesure l'inconscient est-il au fondement de nos actes ?

Cependant, l'homme n'est-il pas gouverné par la conscience ?

Axe 1 : L'inconscient est au fondement de nos actions.

Axe 2 : L'homme est gouverné par la conscience. *Voir sujet2*

Sujet 7 : La conscience nous exclut-elle de la bestialité ? BAC BLANC REGIONAL DRENEPFT DIVO 2021

I- Compréhension du sujet

La conscience : Faculté de connaissance et de distinction, la présence en soi, ...

Nous exclut-elle : nous épargne elle, nous écarte elle, nous éloigne elle, nous met-elle à l'écart, nous préserve-t-elle...

La bestialité : la violence, l'ignorance, la sauvagerie, la barbarie, L'immoralité, ensemble des caractères propre l'animal, tendance animale, ...

Reformulation du sujet

La raison nous éloigne elle de l'animalité ? / La conscience en tant que la faculté de connaissance et de distinction, préserve-t-elle l'homme des tendances animales ?

Problème : La raison nous éloigne- elle **réellement** de la violence ? / La conscience distingue-t-elle réellement l'homme de l'animalité ?

Les aspects du problème : En quoi La raison nous éloigne elle de la violence ? **Cependant**, n'est-elle pas le fondement du déséquilibre social ?

Les axes d'analyse du sujet : **Axe1** : La conscience nous exclut de la bestialité. **Axe2** : La conscience ne nous exclut pas toujours de la bestialité. (**Voir correction sujet4 BAC 2019**)

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Je pris garde que, pendant que je voulais ainsi penser que tout était faux, il fallait nécessairement que moi, qui le pensais, fusse quelque chose. Et remarquant que cette vérité : **Je pense donc je suis**, était si ferme et si assurée que toutes les plus extravagantes suppositions des sceptiques ne pouvaient l'ébranler, je jugeai que je pouvais la recevoir sans scrupule pour le premier principe de la philosophie que je cherchais.

Puis, examinant avec attention ce que j'étais, et voyant que je pouvais feindre que je n'avais aucun corps et qu'il n'y avait aucun monde ni aucun lieu où je fusse, mais que je ne pouvais pas feindre pour cela que je n'étais point, et qu'au contraire, de cela même que je pensais à douter de la vérité des autres choses, il suivait très évidemment et très certainement que j'étais, au lieu que j'eusse seulement cessé de penser, encore que tout le reste de ce que j'avais jamais imaginé eût été vrai, je n'avais aucune raison de croire que j'eusse été, **je connus de là que j'étais une substance dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser**, et qui pour être n'a besoin d'aucun lieu ni ne dépend d'aucune chose matérielle; en sorte que ce moi, c'est-à-dire l'âme par laquelle je suis ce que je suis, est entièrement distincte du corps, et même qu'elle est plus aisée à connaître que lui, et qu'encore il ne fut point, elle ne laisserait pas d'être tout ce qu'elle est.

René DESCARTES (1595-1650), *Discours de la Méthode*

I- Compréhension du texte

Thème : La pensée et l'existence humaine.

Problème : L'existence humaine est-elle liée à la pensée ?

Thèse : L'existence humaine est liée à la pensée : « **Je pense donc je suis** »

Antithèse : L'homme est déterminé par l'inconscient.

Intention : Montrer qu'on peut douter de tout en l'homme sauf de sa pensée.

Enjeu : Le déterminisme humain. / La connaissance de l'homme.

Structure logique :

Le texte se divise en deux mouvements, à savoir : **(L1-L5)** : « Je pris garde (...) je cherchais » L'auteur expose sa thèse.

(L6-L15) : « Puis (...) tout ce qu'elle est » Justification de la thèse de **René DESCARTES**.

Démarche argumentative

Ce texte de **DESCARTES** est un texte explicatif. Ainsi, à travers le premier mouvement, l'auteur expose sa thèse et ensuite à travers le second mouvement en donne une justification. On peut qualifier cette démarche de **démarche à postériori ou démarche argumentative. (Thèse + Justification)**

II- REDACTION COMPLETE DU SUJET

Le texte soumis à notre analyse est extrait de *Discours de la méthode* du philosophe rationaliste Français **René DESCARTES**. Traitant de la pensée et l'existence humaine, l'auteur répond au problème suivant : **L'existence humaine est-elle liée à la pensée ?** A cette interrogation **DESCARTES** soutient que l'existence humaine est liée à la pensée. Pour mieux appréhender cette thèse, nous scindons le texte en deux mouvements, à savoir : **(L1-L5)** : « Je pris garde (...) je cherchais » L'auteur expose sa thèse. **(L6-L15)** : « Puis (...) tout ce qu'elle est » Justification de cette thèse.

Ce texte de **René DESCARTES** est un texte explicatif. Ainsi, à travers le premier mouvement, l'auteur expose sa thèse selon laquelle **l'existence humaine est liée à la pensée**. Rationaliste et philosophe des temps moderne, notre auteur à travers ce discours estime qu'on peut douter de tout en l'homme sauf de sa pensée. C'est pourquoi il écrit ceci : « **Et remarquant que cette vérité : Je pense donc je suis, (...) principe de la philosophie que je cherchais.** » (L2-L4). En clair, pour notre auteur, l'existence liée à la pensée est le premier principe de la philosophie, car elle est la seule vérité dont on ne peut douter. **Si tel est le cas, quel est le contenu du second mouvement ?**

A travers le second mouvement, il est question de la justification de la thèse émise précédemment. Ainsi pour **DESCARTES**, la connaissance acquise de ses prédécesseurs est superficielle, donc douteuse. Notre auteur doute de tout jusqu'au mépris de son propre corps : « **, et voyant que je pouvais feindre que je n'avais aucun corps (...) de cela même que je pensais douter de la vérité des autres choses** » (L6-L9) On peut donc affirmer que pour notre philosophe, l'homme est entièrement déterminé par la pensée. Raison pour laquelle il écrit ceci : « **je connus de là que j'étais une substance dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser, et qui pour être n'a besoin d'aucun lieu ni ne dépend d'aucune chose matérielle** » (L11-L13) Notons avec **DESCARTES** que l'âme qui est la substance de l'homme se distingue du corps qui n'est que mensonge. **Si selon le rationalisme de DESCARTES, l'homme est entièrement un être de conscience, quel intérêt avons-nous à étudier un tel texte ?** *(Phrase de transition pour la critique interne)*

Comme mentionner plus haut, ce texte est un texte explicatif. Ainsi à travers un vocabulaire d'accès facile et une démarche à postériori, **DESCARTES arrive à nous dévoiler son intention qui est de** montrer qu'on peut douter de tout en l'homme sauf de sa pensée. On peut donc dire que l'auteur a atteint son objectif qui est celui de la connaissance de l'homme par la conscience dans la mesure où son intention est en conformité avec sa démarche. **Si tel est le cas, l'homme est-il essentiellement un être de conscience ? / La conscience est-elle la caractéristique essentielle de l'homme ?** *(Enjeu problématisé : critique externe)*

L'homme est une substance pensante, car selon le rationalisme, la raison est la caractéristique essentielle de l'homme. Par définition, la conscience est la faculté permettant à l'homme de distinguer le bien du mal, le vrai du faux et le juste de l'injuste. Partant de là, on peut donc affirmer que c'est notre faculté de jugement et guide moral de nos actions. C'est dans ce sens que **René DESCARTES** affirme ceci : « **Tous les hommes ont en**

eux une même lumière naturelle » *Lettre à Mersenne*. En clair, le bon sens est la chose du monde la mieux partagée. L'homme est par nature un être raisonnable.

Ensuite, l'homme est une substance pensante en ce sens que ce qui distingue l'homme des autres êtres, c'est la conscience. La conscience assure la grandeur et la dignité humaine. C'est elle qui a permis aux genres humains de se soustraire de l'état de nature, état d'inégalité sociale et d'injustice généralisée. Pour s'en convaincre, écoutons **Emmanuel KANT** : **« le fait que l'homme puisse avoir le « je » dans sa représentation l'élève infiniment au-dessus de tous les êtres. Sur terre »**. *Anthropologie du point de vue pragmatique*. Mieux, la conscience fait la grandeur de l'homme et lui assure sa liberté. **Cependant, comment comprendre et expliquer les conduites de l'homme ? L'homme n'est-il pas gouverné par l'inconscient ? (Transition)**

L'homme est déterminé par l'inconscient parce que la violence est une manifestation de l'inconscient chez l'homme. En effet, les relations humaines sont faites de conflits. Dans les relations conjugales par exemple et celle des Etats, on assiste de nos jours comme dans le passé à des vives tensions. Les guerres civiles, claniques et des coups d'Etats militaires qui témoignent de l'animosité de l'homme. C'est dans ce sens que **Sigmund FREUD** écrivait ceci : **« L'homme n'est pas cet être débonnaire, au cœur assoiffé d'amour, dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque, mais un être, au contraire, qui doit porter au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité. »** *Malaise dans la civilisation*. L'homme est donc méchant et violent par essence. La conscience ne détermine pas les actions humaines, mais plutôt l'inconscient.

Aussi, L'homme est déterminé par l'inconscient parce que quels actes manqués, les lapsus et les tics relèvent de la nature inconsciente de l'homme. Demander pardon pour la faute commise montre clairement que la conscience admet des limites. L'homme n'est toujours pas maître de ses actions. C'est en cela que **FREUD** écrit : **« Les actes manqués manifestent le sens caché de nos pensées les plus profondes »** *Cinq leçons sur la psychanalyse*. On peut donc dire que l'homme du simple fait qu'il se trompe, n'est pas en tout temps et en tout lieu l'auteur de ses agir. L'inconscient est la caractéristique de l'homme.

Au terme de notre analyse, il convient de noter que l'existence humaine est déterminée par la pensée. Mais compte tenu des actes que l'homme posent sans pouvoir ne les expliquer ni les comprendre, il est donc nécessaire de reconnaître qu'il se détermine aussi par l'inconscient.

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

La grandeur de l'homme est grande en ce qu'il se connaît misérable. Un arbre ne se connaît pas misérable. C'est donc être misérable que de se connaître misérable ; mais c'est être grand que de connaître qu'on est misérable.

Pensée fait la grandeur de l'homme. Je puis bien concevoir un homme sans mains, pieds, tête (car ce n'est que l'expérience qui nous apprend que la tête est plus nécessaire que les pieds). Mais je ne puis concevoir l'homme sans pensée : ce serait une pierre ou une brute.

L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature ; mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser. Une vapeur, une goutte d'eau, suffit pour tuer. Mais quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt, et l'avantage que l'univers a sur lui, l'univers n'en sait rien. Toute notre dignité consiste donc en la pensée. C'est de là qu'il nous faut relever et non de l'espace et de la durée que nous ne saurons remplir. Travaillons donc à bien penser : voilà le principe de la morale.

Blaise PASCAL (1623-1662), *Pensées*.

Compréhension du texte

Thème : La pensée et la grandeur de l'homme

Problème : La grandeur de l'homme est-elle déterminée par la pensée ? / La pensée est-elle l'expression de la grandeur humaine ?

Thèse : « Pensée fait la grandeur de l'homme. » (L4)

Antithèse : La pensée est l'expression de la déchéance humaine.

Intention : Montrer qu'on ne peut concevoir un homme sans pensée.

Enjeu : La connaissance de l'homme.

Structure logique : Le texte peut se diviser en deux mouvements : **(L1-L6)** : « La grandeur de l'homme (...) Ce serait une pierre ou une brute. » **La thèse de l'auteur.**

(L7-L12) : « L'homme n'est qu'un roseau, (...) voilà le principe de la morale. » La justification de la thèse de l'auteur.

REDACTION COMPLETE DU SUJET

Le texte soumis à notre analyse est extrait de *Pensées* du philosophe **Blaise PASCAL**. Traitant de la pensée et la grandeur humaine, l'auteur répond au problème suivant : **La pensée est-elle l'expression de la grandeur humaine ?** A cette interrogation l'auteur soutient la thèse selon laquelle **pensée fait la grandeur de l'homme**. Pour en savoir d'avantage, nous scindons ce texte en deux mouvements dont les références seront précisées dans l'étude ordonnée.

A travers ce premier mouvement qui s'étend de : **(L1-L6)** : « La grandeur de (...) une pierre ou une brute. », l'auteur expose sa thèse selon laquelle la pensée est l'expression de la grandeur humaine. Pour **Blaise pascal**, si un arbre qui est dépourvu de conscience ne peut se rendre compte de sa grandeur, seul l'être doué de conscience a la possibilité de reconnaître sa faiblesse. Ainsi savoir qu'on est pauvre, c'est reconnaître la dimension pensante de l'homme : « **La grandeur de l'homme (...) qu'on est misérable** » **(L1-L3)** En clair, tout être raisonnable qui se rend compte de sa défaillance vis-à-vis des réalités de l'existence est un être grand du simple fait qu'il possède une pensée. Nous dirons à juste titre avec notre auteur : « **pensée fait la grandeur de l'homme**. » **(L4)** Mieux, on peut admettre un homme sans ses membres, mais l'expérience de la vie sociale ne peut concevoir un être humain sans pensée. Telle est le contenu du premier mouvement. **Qu'en est-il donc pour le second mouvement ?**

Dans le second mouvement : **(L7-L12)** : « L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature ; mais c'est un roseau pensant (...) voilà le principe de la morale. » l'auteur justifie sa thèse émise dans le premier mouvement. Pour **Blaise BASCAL**, l'homme est le plus faible de la nature, mais sa force et sa grandeur sur les autres créatures de Dieu résident dans la réflexion, c'est-à-dire sa pensée. C'est à ce juste titre qu'il écrit ceci : « **L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature ; mais c'est un roseau pensant**. » **(L7-L8)** La nature de l'homme n'est donc que de penser. La pensée pour notre auteur assure la dignité de l'homme et lui confère une dimension morale. C'est pour cette raison que nous devons toujours travailler à penser : « **Travaillons donc à bien penser** ». **(L11)**. Tel est le contenu du second mouvement. **Quel critique pouvons-nous faire de ce texte ?**

A travers ce texte qui se veut argumentatif, **Blaise PASCAL** arrive à faire partager son point de vue et à dévoiler son intention qui est de montrer qu'on ne peut concevoir un être humain sans pensée. L'usage d'un vocabulaire simple et des concepts d'accès faciles montrent une cohérence de

l'intention de l'auteur avec son argumentation. On peut donc dire que l'auteur a atteint son objectif qui est de promouvoir le respect de la dignité humaine à travers la pensée. Si tel est le cas, **la pensée est-elle la caractéristique essentielle de l'homme ?**

Thèse de l'auteur (Axe1) : Pensée fait la grandeur de l'homme.

Arg 1 : L'homme par la pensée arrive à se soustraire des obstacles de la nature.

DESCARTES : « Par la science et la technique, l'homme s'est rendu comme maître et possesseur de la nature » **Discours de la méthode**

Arg 2 : La pensée est l'expression de la liberté et de la dignité humaine.

KANT : « Les règles formelles de la pensée sont immuables » **Critique de la Raison pure**

Antithèse (Axe 2) : La pensée est l'expression de la déchéance humaine.

Arg 1 : La déshumanisation du genre humain commence avec la pensée.

Jean-Jacques ROUSSEAU : « Nos âmes se sont corrompues au fur et à mesure que nos sciences et nos arts se sont avenacées à la perfection. » **Discours sur les sciences et les arts.**

Arg 2 : La bipolarisation du monde avec la course aux armements dont souffre le monde actuel est l'œuvre de la pensée.

PAUL VALERY : « la conscience règne mais elle ne gouverne pas. » **Regards sur le monde actuel.**

CONCLUSION POSSIBLE

Au terme de notre analyse, il convient de noter que la pensée est l'expression de la grandeur humaine. Mais une telle thèse laisserait croire que tout va bien ici-bas. Or le constat est que nous vivons dans un monde caractérisé par la violence. Cela délimite le pouvoir de la pensée dans la promotion des droits de l'homme. L'homme ne serait-il pas au contraire un être déterminé par l'inconscient ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

L'homme n'est pas cet être débonnaire, au cœur assoiffé d'amour, dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque, mais un être, au contraire, qui doit porter au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité. Pour lui, par conséquent, le prochain n'est pas seulement un auxiliaire et un objet sexuel possible, mais aussi un objet de tentation. L'homme est, en effet, tenté de satisfaire son besoin d'agression aux dépens de son prochain, d'exploiter son travail sans dédommagements, de l'utiliser sexuellement sans son contentement, de s'approprier ses biens, de l'humilier, de lui infliger des souffrances, de le martyriser et de le tuer. Homo hominibus lupus : qui aurait le courage, en face de tous les enseignements de la vie et de l'histoire, de s'inscrire en faux contre cet adage ? En règle générale, cette agressivité cruelle ou bien attend une provocation, ou bien se met au service de quelque dessein dont le but serait tout aussi acceptable par des moyens plus doux. Dans certaines circonstances favorables, en revanche, quand par exemple les forces morales qui s'opposaient à ses manifestations et jusque-là les inhibaient, ont été mises hors d'action, l'agressivité se manifeste aussi de façon spontanée, démasque sous l'homme la bête sauvage qui perd alors tout égard pour sa propre espèce.

Sigmund FREUD (1856-1939), Malaise dans la civilisation

I- Compréhension du texte

Problématique

Thème : La violence humaine ou l'agressivité foncière de l'homme

Problème : L'homme est-il par nature un être de violence ? / L'homme est-il un être agressif ?

Thèse : L'homme est par nature un être agressif / l'homme est par nature violent.

: « L'homme n'est pas cet être débonnaire (...) Somme d'agressivité » (L1-L3).

Antithèse : L'homme est par nature un être doux et bon.

Intention : Montrer que l'inconscient est le fondement de la violence / de l'agressivité chez l'homme.

Enjeu : La connaissance de l'homme / le déterminisme de l'homme.

Structure logique du texte : Le texte peut être scindé en deux (2) mouvements, à savoir :

(L1-L5): « L'homme n'est pas cet être débonnaire (...) Mais aussi un objet de tentation. » L'auteur expose sa thèse selon laquelle l'homme est par nature un être agressif.

(L5-L15) : « L'homme est, **en effet** (...) tout égard pour sa propre espèce » Justification de la thèse de l'auteur.

Introduction possible

Le texte soumis à notre analyse est de Sigmund Freud, neurologue et psychiatre Autrichien. Extrait de **Malaise dans la civilisation**, ce texte traite de l'agressivité foncière de l'homme. L'homme est-il par nature un être agressif ? A cette interrogation, Freud soutient la thèse selon laquelle l'homme est par nature un être agressif. Pour en savoir d'avantage, nous scindons le texte en deux mouvements dont les références seront précisées dans l'étude ordonnée.

A travers ce premier mouvement qui part de (L1-L5) : « L'homme n'est pas cet être débonnaire (...) Mais aussi un objet de tentation. », l'auteur expose sa thèse selon laquelle l'homme est par nature un être de violence. Notons avec Freud que la vie en commun des hommes a pour fondement premièrement la contrainte du travail créé par la nécessité extérieure et ce premier aspect de la civilisation n'engendre guère de conflit et de violences entre les individus et la société, car le développement de la technique, la collaboration qui s'établit entre les hommes dans le travail est avantageux pour chacun et pour tous. Il en est autrement des rapports entre les hommes. En effet, pour notre auteur, l'homme est par nature un être agressif. Les rapports entre les hommes sont des rapports purement conflictuels. Raison pour laquelle Freud écrit ceci : « **L'homme n'est pas cet être débonnaire, (...) une bonne somme d'agressivité » (L1-L3)**

En clair, l'homme par nature, n'est pas cet être de conscience ou un bon sauvage comme le soutient bien Jean-Jacques **ROUSSEAU**, mais plutôt un être foncièrement agressif selon la thèse de **Thomas HOBBS** : « **Homo hominivorus lupus** » (L9). L'homme est donc un loup pour l'homme dans la

mesure où il se caractérise par la violence, une menace permanente pour sa propre espèce. Tel est le contenu de ce premier mouvement. **Quant est-il du second mouvement ?**

Dans cette deuxième unité de sens qui s'étend de la (L5-L15) : « L'homme est, en effet (...) tout égard pour sa propre espèce », Freud justifie sa thèse émise. Ainsi pour lui, l'agressivité chez l'homme étant naturelle, est d'abord à l'état latent. Elle ne s'exprime pas sans cause extérieur. Il suffit d'une provocation simple pour voir les manifestations de la violence humaine : « **En règle générale (...) moyens plus doux** » (L11-L13). Aussi, notre auteur soutient que cette violence humaine se manifeste de façon immédiate, c'est-à-dire spontanément lorsque le surmoi n'arrive plus à jouer pleinement son rôle d'interposition. En effet : « **l'agressivité se manifeste aussi de façon spontanée, démasque sous l'homme la bête sauvage qui perd alors tout égard pour sa propre espèce** » (L14-L15). On peut retenir également avec Freud que les grandes conquêtes comme celles de Jérusalem et l'exemple de la deuxième guerre mondiale montrent à quel point la violence humaine est une réalité indiscutable. L'homme est donc foncièrement un être agressif ou violent, telle est le contenu de la justification de la thèse Freudienne. **Quel regard critique pouvons-nous apporter à ce texte ?**

La critique interne

Le texte qui fait l'objet de notre étude est un texte explicatif. Ainsi à travers une démarche argumentative et l'usage d'un langage mécanique, Freud arrive à nous dévoiler son intention qui est de montrer que l'homme est par nature un être agressif et méchant. On peut donc affirmer que l'auteur a atteint son objectif qui est celui de la connaissance de l'homme, car son intention est en conformité avec sa démarche.

La critique externe

Enjeu problématisé : La violence est-elle inhérente à la nature humaine ?

<u>Axe 1</u> : L'homme est par nature un être de violence.

Arg 1 : Les relations humaines sont faites de conflits.

Cf. : **Thomas HOBBS** : « A l'état de nature, l'homme est un loup pour l'homme. » **Léviathan.**

Arg 2 : Les manifestations de la violence dans l'espace sociale montrent à quel point l'homme est agressif par nature.

Par exemple la première guerre et la seconde guerre mondiale avec la bipolarisation du monde en deux blocs témoignent de la nature instinctive de l'homme. On peut noter ici la relation du maître et de son esclave dans le principe de la dialectique de **HEGEL**.

FREUD : « Les actes manqués manifestent le sens caché de nos pensées les plus profondes » **Cinq leçons sur la psychanalyse**

Arg 3 : La course au pouvoir politique se fait toujours dans le bain du sang humain. Nul ne peut accéder au pouvoir politique sans la violation des droits humains.

Nicolas MACHIAVEL : « Quiconque veut fonder un État et lui donner des lois, doit supposer d'avance les hommes méchants (...) Les hommes ne font le bien que forcément, mais (...) dès qu'ils ont le choix et la liberté de commettre le mal avec impunité, ils ne manquent pas de porter partout la turbulence et le désordre » **Discours sur la première décade de Tite-Live**

Axe 2 : La violence n'est pas liée à la nature humaine.

Arg 1 : L'homme a perdu sa liberté naturelle en vivant en société.

Jean-Jacques ROUSSEAU : « L'homme est né libre et partout il est dans les fers. » **Du contrat social**

Arg 2 : Les hommes sont tous des frères par nature et donc seule ce qui les caractérise c'est l'entraide et la fraternité.

Gandhi : « La non-violence est la loi de notre espèce. (...) Notre lutte a pour objet l'amitié avec le monde entier. La non-violence est descendue parmi les hommes et elle y restera. Elle est l'annonciatrice de la paix du monde. » **Déclarations et écrits de 1920 et 1921**

Tolstoï : « Le temps viendra, il vient déjà, où les principes chrétiens de la vie, fraternité, égalité, communauté des biens, non-résistance au mal par la violence paraîtront aussi simples et naturels que nous le semblons aujourd'hui les principes de la vie familiale et sociale » **Le royaume de Dieu est en vous**

Arg 3 : La violence humaine est un fait de circonstance et non innée.

Roger GARAUDY : « L'enfer, c'est l'absence des autres »

CONCLUSION POSSIBLE

Au terme de notre analyse, il convient de noter que la violence est la caractéristique naturelle de l'homme. Mais l'homme étant aussi un être de conscience peut surmonter la violence et être maître de ses propres passions. N'est-ce pas pour cela que les États ou les institutions politiques ont eu le jour pour maintenir l'équilibre social ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Un adage nous déconseille de servir deux maîtres à la fois. Pour le pauvre moi la chose est bien pire, il a à servir trois maîtres sévères et s'efforce de mettre de l'harmonie dans leurs exigences. Celles-ci sont toujours contradictoires et il paraît souvent impossible de les concilier ; rien d'étonnant dès lors à ce que souvent le moi échoue dans sa mission. Les trois despotes sont le monde extérieur, le surmoi et le ça. Quand on observe les efforts que tente le moi pour se montrer équitable envers les trois à la fois, ou plutôt pour leur obéir, on ne regrette plus d'avoir personnifié le moi, de lui avoir donné une existence propre. Il se sent comprimé de trois côtés, menacé de trois périls différents auxquels il réagit, en cas de détresse, par la production d'angoisse. Tirant son origine des expériences de la perception, il est destiné à représenter les exigences du monde extérieur, mais il tient cependant à rester le fidèle serviteur du ça, à demeurer avec lui sur le pied d'une bonne entente, à être considéré par lui comme un objet et à s'attirer sa libido. En assurant le contact entre le ça et la réalité, il se voit souvent contraint de revêtir de rationalisations préconscientes les ordres inconscients donnés par le ça, d'apaiser les conflits du ça avec la réalité et, faisant preuve de fausseté diplomatique, de paraître tenir compte de la réalité, même quand le ça demeure inflexible et intraitable. D'autre part, le surmoi sévère ne le perd pas de vue et, indifférent aux difficultés opposées par le ça et le monde extérieur, lui impose les règles déterminées de son comportement. S'il vient à désobéir au surmoi, il en est puni par de pénibles sentiments d'infériorité et de culpabilité. Le moi ainsi pressé par le ça, opprimé par le surmoi, repoussé par la réalité, lutte pour accomplir sa tâche économique, rétablir l'harmonie entre les diverses forces et influences qui agissent en et sur lui : nous comprenons ainsi pourquoi nous sommes souvent forcés de nous écrier : « Ah, la vie n'est pas facile ! »

Sigmund FREUD (1856-1939), *Nouvelles Conférences sur la psychanalyse*

I- Compréhension du sujet

Problématique

Thème : Le pauvre Moi et les trois maîtres sévères/ Le rôle du Moi. / La mission du Moi.

Problème : Quelle relation le pauvre Moi (la conscience) entretient-il avec les trois maîtres sévères ? / En quoi consiste le rôle du pauvre Moi ? La mission du Moi.

Thèse : Le pauvre Moi est au service des trois maîtres sévères et s'efforce de mettre de l'harmonie dans leurs exigences : « **Un adage nous déconseille de servir deux maîtres à la fois. Pour le pauvre moi la chose est bien pire, il a à servir trois maîtres sévères et s'efforce de mettre de l'harmonie dans leurs exigences.** » (L1-L2)

Antithèse : Le pauvre Moi c'est-à-dire la conscience n'entretient aucune relation avec les trois maîtres sévères.

Intention : Montrer que le pauvre Moi n'est pas autonome. Freud veut montrer que la conscience est tiraillée à la fois par le ça, le surmoi et le monde extérieur. Montrer la précarité de la conscience.

Enjeu : Le déterminisme du psychisme humain.

Structure logique

Le texte comporte deux mouvements :

(L1-L5) : « Un adage (...), le surmoi et le ça » **L'auteur expose sa thèse** selon laquelle le pauvre Moi (la conscience) est au service de trois maîtres sévères : le ça, le surmoi et le monde extérieur.

(L5-L23) : « Quand (...) Ah, la vie n'est pas facile ! » **Freud justifie sa thèse.**

INTRODUCTION POSSIBLE

Quelle relation le pauvre Moi (La conscience) entretient-il avec les trois maîtres sévères ? Telle est la préoccupation de **Freud** à travers ce texte extrait de Nouvelles conférences sur la psychanalyse. Analysant la relation entre le pauvre Moi et les trois maîtres sévères, l'auteur nous expose la précarité

de la conscience. Ainsi pour lui, **la conscience a à servir trois maîtres sévères et s'efforce de mettre de l'harmonie dans leurs exigences. (L1-L2)**. Pour en savoir d'avantage, nous scindons le texte en deux mouvements dont les références seront précisées dans l'étude ordonnée.

Le texte qui fait l'objet de notre étude peut se scinder en deux unités de sens. Ainsi, le premier mouvement s'étend de: **(L1-L5) : « Un adage (...), le surmoi et le ça », l'auteur expose sa thèse** selon laquelle le pauvre Moi (**la conscience**) est au service de trois maîtres sévères : le ça, le surmoi et le monde extérieur. Pour Freud, la conscience n'est pas autonome. Selon la tradition, s'il n'est pas aisé d'être à la fois au service de deux maîtres, pour la conscience, la situation est très critique, car elle a à servirai trois maîtres opposés en même temps. En effet, la conscience est donc tiraillée par les exigences du **ça** qui est le réservoir de nos pulsions et nos désirs refoulés, du **surmoi** qui caractérise la conscience morale et régit par les lois de la société et **le monde extérieur** qui incarne les difficultés de la vie sociale. Pour Freud : **« Pour le pauvre moi (...) le surmoi et le ça » (L1-L5)**. En clair, le psychisme humain n'est pas sous la domination de la conscience. Il est à la fois dominé par le **ça, le surmoi et le moi**. Tel est le contenu de ce premier mouvement. **Qu'en est-il du second mouvement ?**

A travers le second mouvement : **(L5-L23) : « Quand (...) Ah, la vie n'est pas facile ! », Freud** justifie sa thèse. Selon lui, malgré les efforts que fourni la conscience (le Moi) pour se montrer juste envers ses trois maîtres, ses efforts restent vains et la conscience demeure précaire. Ainsi, la conscience est menacée et même tiraillée par ces trois dictateurs qui l'en veulent comme serviteur. Aux vues de cette réalité, **Freud** écrit : **« Il se sent comprimé de trois côtés, menacé de trois périls différents auxquels il réagit (...) d'angoisse » (L8-L9)**. En d'autres termes la conscience est influencée par ses trois forces qui ne cessent de se montrer hostile. Par ailleurs, étant au service du monde extérieur, la conscience est aussi esclave proche du ça qui tire plaisir à lui soumettre ses exigences : **« Tirant son origine des expériences (...) Quand le ça demeure inflexible et intraitable » (L9-L16)**. Mieux, le pauvre Moi, c'est-à-dire la conscience est à la fois menacée par la réalité sociale et les impulsions provenant du ça, réservoir des désirs et de nos pulsions. Le ça est les dynamismes affectifs profonds de nature instinctive. L'homme l'a en commun avec les animaux. Etant au service à la fois des trois tyrans, le surmoi qui incarne la conscience morale et régit par les lois de la société ne laisse pas la conscience exprimer sa liberté propre. Ainsi la conscience aliénée souffre terriblement comme un beau diable : **« D'autre part, le surmoi ne le perd pas de vue et (...) de culpabilité » (L16-L19)**. La conscience est donc dans une situation de détresse et de précarité très avancée. Enfin, la conscience c'est-à-dire le pauvre Moi étant aliénée et culpabilisée par les trois maîtres despotes, cherche à satisfaire à la fois ces trois

en créant entre eux une cohésion et un cadre idéal d'entente : « Le Moi ainsi pressé par le ça (...) agissent en et sur lui » (L19-L22). La vie n'est donc pas facile pour la conscience, car s'il n'est pas conseillé de servir deux maîtres à la fois, pour le pauvre Moi cette situation est encore critique du fait même qu'il soit au service de trois maîtres dictateurs : « Ah, la vie n'est pas facile ! » (L23).

Critique interne (voir texte précédent)

Critique externe : **Enjeu problématisé** : L'homme est-il déterminé par l'inconscient ? Le psychisme humain est-il au contrôle de l'inconscient ?

Thèse (Axe 1) : La conscience (le Moi) ne détermine pas le psychisme humain. La conscience est précaire dans le déterminisme du psychisme humain.

Arg 1 : L'inconscient est la caractéristique essentielle de l'homme.

BERGSON : « L'inconscient est concevable comme zone du psychisme » **Matière et mémoire**

Arg 2 : La précarité de la conscience se manifeste par la violence sociale.

FREUD : « L'hypothèse de l'inconscient est nécessaire et légitime » **Métapsychologie**

Antithèse (Axe2) : La conscience (le Moi) détermine nos actions. La conscience est autonome.

Arg 1 : La conscience est l'expression de la grandeur de l'homme.

KANT : « le fait que l'homme puisse avoir le je dans sa représentation l'élève infiniment au-dessus de tous les êtres sur terre ». **Anthropologie du point de vue pragmatique**

Arg 2 : La conscience détermine notre liberté

DESCARTES : « il n'y a point de différence entre ce qui est libre et sa volonté donc l'homme est libre. » **Méditation métaphysique**

CONCLUSION POSSIBLE

Au terme de notre analyse, il convient de noter que la conscience n'est pas le maître de nos actions. Elle est tiraillée pas les forces extérieures qui font d'elle une substance précaire dans le déterminisme de l'homme. L'homme est donc à la fois influencé par **le ça, le surmoi et les réalités sociales**.

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée. BAC REGIONAL DIVO 2021

Comment n'être pas frappé du fait que l'homme est capable d'apprendre n'importe quel exercice, de fabriquer quel objet, enfin d'acquérir n'importe quelle habitude motrice, alors que la faculté de combiner des mouvements nouveaux est strictement limitée chez l'animal le mieux doué, même chez le singe ? La caractéristique cérébrale de l'homme est là. Le cerveau humain est fait, comme tout cerveau, pour monter des mécanismes moteurs et pour nous laisser choisir parmi eux, un instant quelconque, celui que nous mettons en mouvement par un jeu de déclic. Mais il diffère des autres cerveaux en ce que le nombre des mécanismes qu'il peut monter, et par conséquent le nombre des déclics entre lesquels il donne le choix, est défini. Or, du limité à l'illimité il y a toute la distance du fermé à l'ouvert. Ce n'est pas une différence de degré, mais de nature. Radical aussi, par conséquent, est la différence entre la conscience de l'animal, même le plus intelligent, et la conscience humaine.

Henri BERGSON, *L'évolution créatrice*

I- Problématique du sujet

Thème : Conscience animale et conscience humaine.

Problème : Peut-on assimiler la conscience animale à la conscience humaine ?

Thèse : La conscience humaine diffère de la conscience animale en ce sens que, contrairement au cerveau animal, le cerveau humain a des capacités illimitées.

Antithèse : La conscience animale et la conscience humaine sont identiques.

Intention : Montrer la spécificité de la conscience humaine.

Enjeu : La valeur de l'homme.

II- Structure logique du texte en vue de son étude ordonnée.

Ce texte comporte deux mouvements : 1er mouvement : « Comment...de nature. » (L1-L6) : Caractéristiques des cerveaux animal et humain. 2^{ème} mouvement : « Radicale aussi...conscience humaine. » : (L6-L7) : différence de la nature entre la conscience humaine et la conscience animale.

III- Intérêt philosophique

A- Critique interne

L'auteur commence par montrer les caractéristiques distinctives des différents cerveaux, animal et humain, pour mettre en exergue la différence de nature entre la conscience animale et la conscience humaine. Cette démarche démonstrative est en adéquation avec son intention qui est de montrer la spécificité de la conscience humaine.

B- Critique externe

La conscience fonde-t-elle réellement la valeur de l'homme ?

- 1- Selon la philosophie classique, la conscience est l'essence de l'homme et fait sa dignité. (**Cf. René DESCARTES, Blaise PASCAL**). 2- Par opposition, **NIETZSCHE** soutient que la conscience n'est qu'un organe mal développé et secondaire. Cf. *La volonté de puissance*. En outre, la **psychanalyse freudienne** décentre l'homme. En effet, avec la découverte de l'inconscient, la conscience perd sa place privilégiée dans le fondement réel de la valeur humaine.

Je m'exerce

Sujet1 : L'homme est-il essentiellement déterminé par l'inconscient ?

Sujet2 : « La conscience de soi implique la connaissance de soi » Qu'en pensez-vous ?

Sujet3 : La liberté s'acquiert-elle par la violence ?

Sujet4 : La violence est-elle naturelle à l'homme ?

Sujet5 : L'oubli est-il à légitimer ?

Sujet6 : La théorie de l'inconscient dénature-t-elle notre liberté ?

Sujet7 : La violence sociale est-elle le reflet de la violence innée en l'homme ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

On nous conteste de tout côté le droit d'admettre un psychique inconscient et de travailler scientifiquement avec cette hypothèse. Nous pouvons répondre à cela que l'hypothèse de l'inconscient est nécessaire et légitime, et que nous possédons de multiples preuves de l'existence de l'inconscient. Elle est nécessaire parce que les données de la conscience sont extrêmement lacunaires, aussi bien chez l'homme sain que chez le malade, il se produit fréquemment des actes psychiques qui, pour être expliqués, présupposent d'autres actes qui, eux, ne bénéficient pas du témoignage de la conscience. Ces actes ne sont pas seulement *les actes manqués* et *les rêves*, chez l'homme sain, et tout ce qu'on appelle *symptômes psychiques et phénomènes compulsions* chez le malade ; notre expérience quotidienne la plus personnelle nous met en présence d'idées qui nous viennent sans que nous en connaissions l'origine, et de résultats de pensée dont l'élaboration nous est demeurée cachée. Tous ces actes conscients demeurent incohérents et incompréhensibles si nous nous obstinons à prétendre qu'il faut bien percevoir par la conscience tout ce qui se passe en nous en fait d'actes psychiques.

Sigmund FREUD, Métapsychologie

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Le fait que l'homme puisse avoir le Je dans sa représentation, l'élève infiniment au-dessus de tous les autres êtres vivants sur la terre. Par-là, il est une personne et, grâce à l'unité de la conscience dans tous les changements qui peuvent lui arriver, il est une seule et même personne, c'est-à-dire un être entièrement différent, par le rang et la dignité, de choses telles que les animaux sans raison, dont on peut disposer à sa guise ; et ceci, même lorsqu'il ne peut encore dire le « Je », car il l'a cependant dans sa pensée ; ainsi toutes les langues, lorsqu'elles parlent à la première personne, doivent penser le « Je », même si elles n'expriment pas cette relation au Moi par un mot particulier. Car cette faculté (de penser) est l'entendement.

Mais il est remarquable que l'enfant, qui sait déjà parler assez correctement, ne commence pourtant qu'assez tard (peut-être bien un an après) à dire Je ; jusque-là, il parlait de lui à la troisième personne (Karl veut manger, marcher, etc.) ; et il semble que pour lui ce soit comme une lumière qui vient de se lever, quand il commence à dire Je ; à partir de ce jour, il ne revient jamais à l'autre manière de parler. Auparavant il ne faisait que se sentir, maintenant il se pense. L'explication de ce phénomène serait assez difficile pour l'anthropologue.

Emmanuel KANT, *Anthropologie du point de vue pragmatique*.

CHAPITRE II : Qu'est-ce qui se joue pour l'homme dans les échanges sociaux ?

Leçon 2 : La vie en société

EXERCICES D'APPLICATION

Sujet 2: Le rejet d'autrui est-il possible ? **BAC 2017**

Sujet 1 : Peut-on qualifier l'Etat d'immoral ?

Sujet 2 : Un Etat de droit peut-il faire l'économie de la violence ? **BAC 2019**

Sujet 3 : « L'enfer c'est les autres. » Qu'en pensez-vous ? **BAC**

Sujet 4 : La violence de l'Etat a-t-elle un sens ?

Sujet 5 : « La fin de l'Etat c'est la liberté. » Qu'en pensez-vous ?

Sujet 6 : L'égalité et le droit fondent-ils la justice ?

Sujet 7 : La violence est-elle la fonction légitime de l'Etat ? **BAC REGIONAL DIVO 2021**

Sujet 8 La violence est-elle une fatalité ?

Sujet 9 : La démocratie se soustrait-elle à la démagogie ? **BAC REGIONAL DIVO 2021**

Sujet 9 : Peut-on gouverner sans violence ?

Sujet10 : La société peut-elle subsister sans l'Etat ? BAC A1/A2 2021

Sujet 1 : Peut-on qualifier l'Etat d'immoral ?

I- Compréhension du sujet

Peut-on : est-il possible, a-t-on le droit de

Qualifier : juger, dire, affirmer.

Immoral : déraisonnable, agir contre la raison, bon sens.

Problème à analyser : L'Etat agit-il contre le bon sens ?

Problématique : En quoi, l'Etat est-il immoral ?

Toutefois, n'a-t-il pas pour but réel d'assurer la sécurité et l'égalité sociale ?

II- REDACTION COMPLETE DU SUJET

« L'Etat ne poursuit jamais qu'un seul but : limiter, enchaîner, assujettir l'individu ». Cette pensée de Marx **Stirner** extrait de *L'unique et sa propriété* nous montre clairement que l'Etat en tant qu'organisation sociale régit par des lois a pour but de sacrifier la liberté et de mettre définitivement fin à la vie de chaque homme. Et pourtant, pour les philosophes du contrat social, l'Etat a pour rôle d'assurer le respect de la dignité humaine et de sortir de la précarité. Une telle divergence d'opinions nous pousse à analyser le problème suivant : L'Etat agit-il contre le bon sens ? En quoi, l'Etat est-il immoral ? Toutefois (cependant), n'a-t-il pas facteur de liberté humaine ?

L'Etat peut-être qualifier d'immoral dans la mesure où elle exploite et domine les citoyens en utilisant la violence, l'oppression. En effet, pour le maintien de l'ordre social, l'Etat à travers son appareil répressif, c'est à dire la police et la gendarmerie étouffe le peuple lorsque celui-ci réclame souvent un certain droit. Nous assistons pratiquement de nos jours dans des Etats où le droit de manifester est réprimé. On peut donc dire avec **LENINE**

que : « L'Etat est l'organisation spéciale d'un pouvoir, c'est l'organisation de la violence destinée à mater une certaine classe. » Etat et révolte. En clair, le but de l'Etat consiste à dominer et à exploiter la classe moyenne.

Ensuite, l'Etat peut être qualifié d'immoral parce qu'illuse du mensonge pour faire asoir son pouvoir. Ainsi pour mieux exploiter et imposer sa dictature au peuple, le mensonge est un moyen privilégié de l'Etat. C'est le slogan des hommes politiques à la veille des campagnes électorales lorsqu'ils demandent aux peuples de les voter afin que leurs souffrances prennent fin. Abordant dans cette perspective **NIETZSCHE** soutient ceci : « L'Etat est un monstre froid, le plus froid des monstres froids il ment froidement et ce qui sort de sa bouche, moi l'Etat, je suis le peuple. » Ainsi parlait Zarathoustra. Mieux, pour notre auteur, les valeurs que prônent la démocratie n'existent pas en réalité. Ce ne sont que des mensonges organisés pour plus assujettir le peuple.

De ce qui suit, il convient de noter que l'Etat est source d'aliénation. Cependant, cette thèse ne faisant pas l'unanimité, l'Etat n'aurait-il pas pour but réel d'assurer la sécurité et l'égalité sociale ?

L'Etat agit dans le bon sens dans la mesure où il garantit le bien-être et la sécurité des citoyens. En effet, l'homme étant par nature un être égoïste qui cherche à dominer et à se conserver, il est donc nécessaire que sa conduite soit régit par des lois. Ainsi, pour le maintien de la paix sociale et la sécurité du citoyen, il faut obligatoirement l'Etat. C'est la principale préoccupation de **SPINOZA** lorsqu'il écrit : « La fin de l'Etat, c'est donc en réalité la liberté ». Traité Théologico-politiques. On peut donc noter avec ce philosophe que le but de l'Etat, c'est la promotion des droits humains, précisément la liberté d'expression.

Ensuite, on ne peut qualifier l'Etat d'immorale car la raison guide ses actions. Le fondement véritable de l'Etat, c'est de faire sortir l'homme de l'ignorance. En effet vivant dans la précarité à l'état de nature, il a fallu au genre humain des conventions qui puisse leur permettre de sortir de la barbarie naturelle. A ce propos, écoutons **HEGEL** : « L'Etat c'est le rationnel en soi » Principe de la philosophie du droit. Mieux, nul ne peut soustraire la dimension éthique des actions de l'Etat. L'Etat malgré les critiques, est facteur de liberté et de paix sociale.

Au terme de notre analyse, il convient de noter que l'Etat par moment peut être qualifié d'immorale dans la mesure où il use de la répression pour maintenir l'ordre social. Or c'est contre la violence que l'Etat a été institué. Donc dans ce contexte, l'Etat peut être qualifié d'immoral. Mais une telle compréhension laisserait entrevoir que l'Etat est inutile. Malgré les critiques, l'Etat est nécessaire car le passage de l'état de nature à celui de la société civile est le vrai fondement de cette institution. Sans Etat c'est la précarité et le règne de l'arbitraire. L'Etat n'est donc pas immoral comme le pense bien les anarchistes.

Sujet 2 : Un Etat de droit peut-il faire l'économie de la violence ? BAC 2019

Problème à analyser : Un État institutionnalisé peut-il de passer de la répression ?

Axe 1 : Un État de droit peut se détourner de la barbarie. (L'État est le garant de la liberté, de la sécurité et de la justice)

Arg 1 : L'État a pour fondement le respect des droits de l'homme. Il assure la liberté et la sécurité du citoyen. C'est pourquoi selon **Spinoza** : « la fin de l'état est donc en réalité la liberté. » *Traité Théologiques et Politiques*.

Arg 2 : L'État est créé pour mettre fin à la barbarie humaine. Il favorise la justice et la cohésion sociale par le respect de ses institutions. L'homme ne peut se réaliser que par la conformité aux lois. C'est dans ce contexte que s'inscrit Hegel : « le plus haut devoir de tout citoyen c'est d'être membre de l'Etat. » *Principes de la philosophie du droit*.

Axe 2 : Un État de droit ne peut pas faire l'économie de la violence. (L'État source d'aliénation/ ARE et AIE)

Arg 1 : L'usage de la répression par l'État est contraire au maintien de l'ordre et aux droits humains. Il empêche très souvent le peuple de revendiquer ses droits et de s'exprimer. Ainsi, l'État devient source d'aliénation. A ce propos écoutons **PROUDHON** : « Il n'y a rien, absolument rien dans l'Etat, du haut de la hiérarchie jusqu'en bas, qui ne soit abus » *L'idée de la Révolution*

Arg 2 : La violence de l'État a pour fondement la protection des biens et des intérêts des riches. L'État à travers la police, la gendarmerie et la douane exploite le peuple selon son bon vouloir. On assiste à tout moment à des détournements des deniers publics et à la corruption à tous les niveaux dont

l'État reste muet. Cette réalité est décrite par **BAKOUNINE** : « Analysons d'abord l'idée même de l'État, telle que nous la présentent ses prôneurs (...) C'est le sacrifice de la liberté naturelle et des intérêts de chacun, » Catéchisme révolutionnaire

Sujet 3 : « L'enfer c'est les autres. » Qu'en pensez-vous ?

Problème à analyser : Autrui est-il source d'aliénation ?

Introduction possible

: « Ma chute originelle c'est l'existence de l'autre » Huis Clos. Cette pensée de **SARTRE** montre clairement qu'autrui est un obstacle à notre épanouissement. La liberté sociale devient par conséquent illusoire. Et pourtant dans certaines situations, des moments de douleurs et de difficultés, autrui nous vient en aide en nous consolant. Une telle contradiction nous pousse à résoudre le problème suivant : Autrui est-il source d'aliénation ? En quoi autrui constitue-t-il un obstacle à la liberté humaine ? Cependant n'est-il pas facteur de liberté ?

Axe 1 : Autrui est un obstacle à la liberté humaine.

Arg 1 : La déception, les trahisons et les échecs sont les faits d'autrui. Il devient pour ainsi dire un obstacle à notre liberté. Et comme le soutient bien **Sartre** : « l'enfer c'est les autres. » Huis Clos.

Arg 2 : Le simple regard d'autrui m'empêche d'exprimer ma propre volonté. Les relations humaines sont toujours conflictuelles et de domination. C'est pourquoi selon **Hegel** : « Toute conscience poursuit toujours la mort de l'autre » Phénoménologie de l'esprit

Axe 2 : Autrui est facteur de liberté humaine.

Arg 1 : Dans des moments de souffrance et de difficulté, autrui se présente comme une aide et un réconfort moral. C'est le cas des décès et des célébrations de mariage où nous avons nécessairement besoin des autres. Ainsi pour **Gaston BACHELARD** : « Pour être heureux, il faut penser au bonheur d'un autre » Psychanalyse de feu

Arg 2 : Toute notre éducation et notre formation de base passent nécessairement par les autres. L'éducation sociale permet à l'homme de dépasser sa nature instinctive. A ce propos, écoutons ARISTOTE : « l'homme est un animal politique. » **Le politique.**

Conclusion possible

Au terme de notre analyse, notons qu'autrui est source d'aliénation de l'homme. Il empêche l'homme d'exprimer sa propre volonté de par son regard. Les souffrances, les échecs et les trahisons sont les faits d'autrui. Toutefois dans les moments de douleurs et de difficultés, autrui devient une aide pour nous et favorise notre épanouissement. Pour nous, l'homme est fait pour vivre en société.

Sujet 4 : La violence de l'Etat a-t-elle un sens ?

Problème à analyser : La violence légitime se justifie-t-elle ?

Axe 1 : La violence de l'État a un sens. (Maintenir la paix, la sécurité, la liberté et l'égalité sociale)

Axe 2 : La violence légitime ne se justifie pas. (Contraire au respect des droits de l'homme et source d'injustice)

Sujet5 : « La fin de l'Etat c'est la liberté. » Qu'en pensez-vous ?

Problème à analyser : L'État est-il facteur de liberté ?

Axe 1 : L'État a pour but de garantir la liberté du citoyen. (SPINOZA, Hegel, J.J. ROUSSEAU, ARISTOTE)

Axe 2 : L'État est source d'aliénation. (Karl MARX, Bakounine, Marx STINER)

Sujet 6 : L'égalité et le droit fondent-ils la justice ?

Problème à analyser : La justice a-t-elle pour fondement l'égalité et le droit ?

Axe 1 : La justice a pour fondement l'égalité et le droit. (Le droit est l'ensemble des lois et la justice est l'application des lois)

Axe2 : L'égalité et le droit ne fondent pas toujours la justice. La loi est très souvent arbitraire et protège les riches.

Sujet 7 : « Mon plus grand supplice serait d'être seul au paradis » Qu'en pensez-vous ?

Problème à analyser : La solitude est-elle une souffrance ?

Les aspects du problème

En quoi vivre seul est source de malheur ?

Cependant, autrui n'est-il pas facteur d'aliénation ?

Les Axes d'analyse du sujet

Axe 1 : La solitude est une souffrance. (La vie en société favorise le bonheur ou la liberté)

Axe 2 : La vie solitaire est bénéfique à l'homme. (La société est source d'aliénation)

Sujet 9 : Peut-on gouverner sans violence ?

Problème : La gestion du pouvoir politique se fait-elle sans la répression ?

En quoi est-il possible de gouverner sans la violence ?

Cependant la violence n'est-elle pas nécessaire pour la gestion de l'Etat ?

Axe 1 : Il est possible de gouverner sans la violence.

Il est possible de gouverner sans la violence car la violence de l'Etat est aliénante et contre nature. En effet, la violence de l'Etat va contre la liberté du citoyen et du peuple tout entier. Or renoncer à sa liberté, c'est renoncer à sa qualité d'homme et au droit de l'humanité. On peut donc dire avec **SPINOZA**

ceci : « La fin de l'Etat c'est donc en réalité la liberté ». Traité-Théologico-politiques. L'Etat se fonde donc sur la barbarie qui n'a pour but autre que d'empêcher les citoyens d'exprimer leur propre volonté.

Aussi, la violence n'est pas nécessaire pour la gestion du pouvoir politique en ce sens qu'elle est source de domination et d'exploitation des pauvres. La violence est condamnable sous toutes ses formes. Un Etat de droit doit renoncer à la violence et à toutes formes d'injustices. La violence est donc le signe de la faiblesse de l'Etat. C'est pourquoi selon Jean-Jacques ROUSSEAU : « Le respect de la loi qu'on s'est prescrite est liberté » Du Contrat Social.

Axe 2 : La violence est nécessaire pour la gestion de l'Etat.

La violence légitime est le garant de la liberté de l'homme en société car elle est source de stabilité. En effet, l'homme étant par essence un être de violence, seule la conformité au droit peut garantir sa sécurité et sa liberté en société. Donnant des leçons au prince, **Nicolas MACHIAVEL** écrit ceci : « Ce n'est pas la violence qui restaure mais plutôt celle qui ruine qu'il faut condamner » Le Prince

Ensuite, la violence de l'Etat est le garant de la liberté de l'homme en société dans la mesure où elle civilise et soumet au respect des normes de la société. La conformité aux lois est donc facteur de liberté et de paix sociale. C'est dans ce contexte que **Max WEBER** pouvait écrire : « L'Etat détient le monopole de la violence physique légitime. » Le savant et le politique. En clair, la violence de l'Etat est le fondement de la sécurité et de la cohésion sociale.

Sujet 10 : La société peut-elle subsister sans l'Etat ? BAC A1/A2 2021

I/ Définition des termes et expressions essentielles

La société : Communauté humaine vivant selon des règles, groupement d'individus entretenant des rapports d'interdépendance réglés, exprimables sous la forme de règles naturelles ou conventionnelles.

Peut-être : Est-elle capable de ; est-elle en mesure de ; a-t-elle la capacité de ;

Subsister sans : Continuer d'exister en l'absence de ; se maintenir en l'absence de ; continuer de vivre indépendamment de ;

Etat : Institution politique souveraine qui organise la société au sein d'un territoire. Ensemble d'institutions administratives, politiques et juridiques qui organise une communauté humaine vivant sur un territoire déterminé.

II/ Problème à analyser

Une société sans Etat est-elle envisageable ?

III/ Axes d'analyse et références possibles

Axe 1 : La société peut se passer de l'Etat

Arg 1 : La disposition naturelle des hommes à la vie communautaire rend l'Etat inutile. **Cf. ARISTOTE** : « L'homme est naturellement un animal politique » *Le politique*

Arg 2 : L'institutionnalisation de la société en Etat compromet les libertés individuelles et collectives. **Cf. Michel BAKOUNINE** : « L'Etat est un immense cimetière où viennent s'enterrer toutes les manifestations de la vie individuelle. » *Etatisme et anarchisme*.

Axe 1 : L'Etat est indispensable à la société.

Arg 1 : L'Etat est le garant des libertés individuelles et collectives. **Cf. Thomas HOBBS** : « Hors de l'état civil chacun jouit d'une liberté entière mais stérile (...) Mais une fois la société civile constituée, chaque citoyen ne conserve qu'autant de liberté qu'il lui faut pour vivre, et vivre en paix. » *Du citoyen*.

Arg 2 : L'Etat assure la protection des hommes et des biens. **Cf. Jean-Jacques ROUSSEAU** : « Trouver une forme d'association qui défende et protège de toute la force commune la personne et les biens de chaque associé... » *Du Contrat social*.

Arg 3 : L'Etat instaure la justice sociale. **Cf. CONDILLAC** : « L'égalité est le fondement d'une bonne république. » *Cours d'études pour l'instruction du prince de parme, histoire moderne, 1798*.

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Ce n'est pas seulement parce qu'elle protège des ennemis que la société est très utile et même nécessaire au plus haut point, c'est aussi parce qu'elle permet de réunir un grand nombre de commodités ; car si les hommes ne voulaient s'entraider, l'habileté technique et le temps leur ferait également défaut pour entretenir leur vie et la conserver autant qu'il est possible. Nul n'aurait, dis-je, ni le temps ni les forces nécessaires s'il lui fallait labourer, semer, moissonner moudre, cuire, tisser, coudre et effectuer bien d'autres travaux utiles à l'entretien de la vie ; pour ne rien dire des arts ni des sciences, qui sont aussi suprêmement nécessaires à la perfection de la nature humaine et à sa béatitude. Nous avons en effet ceux qui vivent en barbares, sans

civilisation, menant une vie presque animale, et cependant le peu qu'ils ont tout misérable et grossier, ils ne se le procurent sans se prêter mutuellement une assistance quelle qu'elle soit.

Baruch de SPINOZA (1632-1677), *Traité théologico-politique*

I- Problématique du texte

Thème : L'utilité de la société

Problème : En quoi la société est-elle utile ?

Thèse de l'auteur : La société est utile en ce sens qu'elle protège des ennemis et permet de réunir un grand nombre de commodités : «Ce n'est pas seulement parce qu'elle protège des ennemis que la société est très utile et même nécessaire au plus haut point, c'est aussi parce qu'elle permet de réunir un grand nombre de commodités » L1-L3.

Antithèse : La société est le lieu de la souffrance et de l'aliénation de l'homme.

Intention : Montrer que la société est la condition de réalisation de l'homme, elle est même indispensable à l'homme.

II- Structure logique du texte

Il y a trois mouvements : **(L1-L3)** : « Ce n'est pas seulement (...) de commodités ». La thèse de l'auteur.

(L3-L9) : « car si les hommes ne voulaient (...) la nature humaine et sa béatitude ». Justification de la thèse de l'auteur.

(L10-L12) : «. Nous avons en (...) une assistance quelle qu'elle soit. L'auteur évoque le malheur de l'homme en société.

Nature du texte : Explicatif

Enjeu : Le bonheur de l'homme.

III- REDACTION COMPLETE DU SUJET

Le texte soumis à notre analyse est extrait de **Traité Théologico-politique** de SPINOZA. Traitant de l'utilité de la société, l'auteur répond au problème suivant : En quoi consiste l'utilité de la société ? Pour SPINOZA, la société est nécessaire en ce sens qu'elle protège des ennemis et permet

de réunir un grand nombre de commodité. Pour en savoir d'avantage, nous scindons le texte en trois mouvements dont les références seront précisées dans l'étude ordonnée.

Ce texte soumis à notre étude est un texte explicatif et comporte trois (3) mouvements. Ainsi à travers ce premier mouvement, à savoir : « **Ce n'est pas seulement parce qu'elle protège des ennemis que la société est très utile et même nécessaire au plus haut point, c'est aussi parce qu'elle permet de réunir un grand nombre de commodités** » (L1-L3), l'auteur expose sa thèse selon laquelle la société est utile en ce sens qu'elle protège des ennemis et permet de réunir un grand nombre de commodité.

Pour **SINOZA**, si l'état de nature ne peut en aucun cas garantir le respect et la conservation de la vie humaine, alors seul le passage de cet état à l'état civil est nécessaire. Pour l'exercice de la raison et la liberté du citoyen, il faut les institutions politiques fortes qui puissent répondre véritablement à la volonté générale qui n'est rien d'autre que le bien commun. Ainsi l'Etat qui symbolise la société civile est nécessaire non seulement parce qu'il nous protège des ennemies, mais aussi parce qu'il permet de réunir un grand nombre de commodités. **Si tel est le cas, qu'en est-il du second mouvement ?**

En ce qui concerne le deuxième mouvement, c'est-à-dire : « **car si les hommes ne voulaient s'entraider (...) de la nature humaine et à sa béatitude.** » (L3-L9), il est question de la justification de la thèse de l'auteur. En effet, à travers ce deuxième mouvement **SPINOZA** justifie sa thèse selon laquelle la société est nécessaire car elle nous protège des ennemies et permet de réunir un grand nombre de commodité. Pour conserver leur vie et maîtriser l'art technique nécessaire à leur bien-être, les hommes ont le devoir de s'unir et d'être solidaires : « **car si les hommes ne voulaient s'entraider, l'habilité technique et le temps leur ferait également défaut pour entretenir leur vie et la conserver autant qu'il est possible** » (L3-L4). Nous pouvons aussi noter avec notre auteur que la société est utile **en ce sens que** sans elle l'homme ne peut accomplir une tâche qui puisse le libérer de la domination de la nature : « **pour ne rien dire des arts ni des sciences, qui sont aussi suprêmement nécessaires à la perfection de la nature humaine et à sa béatitude.** » (L7-L9). Notons que ce second mouvement montre la nécessité de vivre en société. Cependant, quelle est la condition de vie de l'homme en dehors de la société ? Telle est la préoccupation de **SPINOZA** dans ce dernier mouvement.

A travers ce dernier mouvement (L10-L12): « **Nous avons (...) Une assistance quelle qu'elle soit.** », l'auteur évoque le malheur de l'homme en dehors de la société. En effet la vie en dehors de la société civile est une vie précaire, instinctive qui ne peut que conduire à une sorte de désordre et de violence généralisée ou à la guerre : « **Nous avons en effet ceux qui vivent en barbares, sans civilisation, menant une vie presque animale,** » En absence d'entraides

et d'assistance mutuelles, pas de bonheur pour l'homme. Seule la société est le lieu de réalisation de l'homme. **De ce qui précède, quel jugement pouvons-nous apporter à ce texte ?**

Critique interne

Nature du texte : Texte explicatif ou argumentatif par conséquent démarche a postériori.

Intention : Montrer que la société est la condition de réalisation de l'homme, elle est même indispensable à l'homme.

Enjeu : Le bonheur de l'homme.

NB : Montrer toujours qu'il y a une cohérence entre l'intention et la démarche de l'auteur.

La critique externe : Enjeu problématisé : La société est-elle facteur de bonheur de l'homme ?/ La société est-elle source d'épanouissement de l'homme ?

<u>Axe 1</u> : La société est source de bonheur de l'homme

Arg 1 : La société à travers des lois garantit la liberté de l'homme.

Spinoza : « La fin de l'Etat, c'est donc en réalité la liberté. » *Traité Théologico-politique*

Arg 2 : La société est le lieu naturel de réalisation de l'homme.

Seydou Badian : « L'homme n'est rien sans les autres, il vient dans leurs mains et part dans leurs mains » *Sous L'orage*.

Arg 3 : Dans les moments de souffrances, l'homme est une aide pour les autres.

***Roger GARAUDY** : « L'enfer, c'est l'absence des autres » *Biographie du XXIe siècle*.

<u>Axe 2</u> : La société est source d'aliénation de l'homme

Arg 1 : Les relations interhumaines se déroulent sur la base du conflit. Naturellement, l'homme n'aime pas son prochain.

J. P. SARTRE : « L'enfer c'est les autres » *Huis-clos*

Arg 2 : La société est le lieu de l'éclosion de la violence caractérisée.

MARX et ENGELS : « La société a toujours évolué dans le cadre d'un antagonisme, celui des hommes libres et des esclaves » *Idéologie allemande*

Arg 3 : L'homme a perdu sa liberté naturelle en vivant en société.

Jean-Jacques ROUSSEAU : « L'homme est né libre et partout il est dans les fers. » *Du Contrat social*

Conclusion possible

Au terme de notre analyse, il convient de retenir que le fondement de l'État est de lutter contre la violence naturelle. La liberté véritable ne peut être possible que par le respect des institutions politiques. Mais reconnaissons que l'homme est en partie un être de violence qui doit être conduit par le bon sens. Tel est en réalité le sens de l'humanité.

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

En son principe, l'Etat est la forme institutionnalisée du pouvoir. Même si la légitimité de sa violence n'est plus reconnue par ceux qui la défient, il demeure le monopole de la violence légale : par définition il est le seul susceptible d'agir en accord avec les voix de droit. Ce qui lui confère des avantages matériels soulignés par *Engels et Lénine* : il dispose de la force publique et du droit de lever les impôts. La notion de force publique signifie qu'il peut entretenir des forces et les déplacer ouvertement. Mais la légalité joue de toute manière comme limite à la violence potentielle de la domination. Elle constitue toutes considérations de contenu mises de côté, en lois et règles politiques. Le concept de règle implique une stabilité minimale : il n'y a pas de règle valant une fois seulement puisque les règles sont faites pour produire des conformités. Elles ont en ce sens une inertie particulière : littéralement elles doivent être suivies. Quels que soient les intérêts personnels qu'elles représentent, elles introduisent dans le social un statut au minimum. Et cristallisent les relations sociales en introduisant la prévisibilité. Publiques, elles doivent être en principe connues de tous et valoir pour tous, Etat compris.

Le fait décisif aujourd'hui est que l'Etat tend à utiliser toutes les ressources positives de la légalité et à se libérer des limitations corrélatives. En ce sens on assiste à une curieuse synthèse entre loi et déchaînement de la violence.

Yves MICHAUD, *Violence et politique*

I- Compréhension du sujet

Problématique du texte

Thème : Etat et violence

Problème : L'Etat doit-il se passer de la violence ?/ Existe-il un lien entre l'Etat et la violence ?/ L'Etat détient-il le monopole de la violence légale ?

Thèse : L'Etat demeure le monopole de la violence légale (...) il est le seul susceptible d'agir en accord avec les voix de droit. (L2-L4)

Antithèse : La violence de l'Etat est aliénante.

Intention : Montrer la nécessité de la violence de l'Etat.

Enjeu : Le bonheur/ La liberté

Structure logique :

Le texte comporte deux mouvements : (L1-L7) : « En son principe, (...) les déplacer ouvertement ». Thèse de l'auteur. (L7-L19) : « Mais la légalité (...) de la violence ». La justification de la thèse de l'auteur.

Démarche argumentative

L'auteur montre la nécessité de la violence de l'Etat et ensuite justifie cette thèse montrant qu'elle est source de sécurité et de cohésion sociale.

Rédaction complète du sujet

L'Etat doit-il se passer de la violence ? Telle est la préoccupation d'Yves MICHAUD à travers ce texte traitant de l'Etat et la violence. Extrait de *Violence et Politique*, l'auteur soutient la thèse selon laquelle l'Etat demeure le monopole de la violence légale. Pour lui, l'Etat est le seul susceptible

d'agir en accord avec les voix de droit. Pour mieux appréhender cette thèse, nous divisons ce texte en deux mouvements dont les références seront précisées dans l'étude ordonnée.

Le texte soumis à notre analyse se divise en deux mouvements. Ainsi à travers ce premier mouvement : **(L1-L7)** : « En son principe, (...) les déplacer ouvertement », l'auteur expose sa thèse selon laquelle l'Etat demeure le monopole de la violence légale. Pour lui, l'Etat est le seul susceptible d'agir en accord avec les voix de droit. En clair, même si la violence de l'Etat en tant qu'une forme institutionnalisée du pouvoir politique est remise en cause par un certain nombre de personnes, il n'en demeure pas moins que cette institution qu'est l'Etat ne puisse détenir le monopole de la violence légale. Notons que malgré les critiques, seul l'Etat est le garant de la sécurité sociale car : « il dispose de la force publique et du droit de lever les impôts » **(L5-L6)**. Il convient donc de retenir à travers ce mouvement que l'Etat détient le monopole de la violence légale. Si tel est le cas que comprendre à travers le second mouvement ?

A travers ce second mouvement : **(L7-L19)** : Mais la légalité (...) de la violence ». L'auteur justifie sa thèse. Pour **Yves MICHAUD**, la violence de l'Etat est source de sécurité et de cohésion sociale. Elle empêche les uns et les autres à dominer et à assujettir leurs semblables. Ainsi pour notre auteur : « Le concept de règle implique une stabilité minimale. » (L9-L10). La fonction principale de l'Etat est donc à travers la violence de préserver la paix sociale par la conformité aux lois. Pour ce faire chaque citoyen y compris l'Etat lui-même est en mesure de connaître les règles sociales : « Publiques, elles doivent être en principe connues de tous et valoir pour tous, Etat compris. » **(L15-L16)**. Il faut donc comprendre à travers ce mouvement qu'il ne peut avoir de sécurité et de cohésion sociale que par la conformité au droit. Ceci étant, quel intérêt avons-nous à étudier un tel texte ?

Ce texte qui fait l'objet de notre étude est un texte argumentatif et obéit à une démarche à postériori. A travers l'usage d'un vocabulaire d'accès facile et des concepts apparemment simples, **Yves MICHAUD** arrive à nous dévoiler son intention qui est de montrer que la violence légale de l'Etat est source de sécurité et de cohésion sociale. On peut donc affirmer que l'auteur a atteint son objectif c'est-à-dire la paix sociale, car son intention est en conformité avec sa démarche. De ce qui suit, la violence de l'Etat peut-elle garantir la liberté de l'homme en société ?

La violence de légitime est le garant de la liberté de l'homme en société car elle est source de stabilité. En effet, l'homme étant par essence un être de violence, seule la conformité au droit peut garantir sa sécurité et sa liberté en société. Donnant des leçons au prince, **Nicolas MACHIAVEL** écrit ceci : « Ce n'est pas la violence de qui restaure mais plutôt celle qui ruine qu'il faut condamner » **Le Prince**

Ensuite, la violence de l'Etat est le garant de la liberté de l'homme en société dans la mesure où elle civilise et soumet au respect des normes de la société. La conformité aux lois est donc facteur de liberté et de paix sociale. C'est dans ce contexte que **Max WEBER** pouvait écrire : « L'Etat détient le monopole de la violence physique légitime. » *Le savant et le politique*. En clair, la violence de l'Etat est le fondement de la sécurité et de la cohésion sociale. Cependant, n'est-elle pas aliénante ?

La violence de l'Etat est aliénante en ce sens qu'elle est contre nature. En effet, la violence de l'Etat va contre la liberté du citoyen et du peuple tout entier. Or renoncer à sa liberté, c'est renoncer à sa qualité d'homme et au droit de l'humanité. On peut donc dire avec **Max STINER** ceci : « L'Etat ne poursuit jamais qu'un seul but : limiter, enchaîner, assujettir l'individu ». *L'unique et sa propriété*. L'Etat se fonde donc sur la barbarie qui n'a pour but autre que d'empêcher les citoyens d'exprimer leur propre volonté.

Aussi, la violence de l'Etat est aliénante dans la mesure où elle est source de domination et d'exploitation des pauvres. Ainsi dans le capitalisme, seuls les riches sont protégés par la loi là où les pauvres en subissent. On peut donc noter avec **Karl MARX** ceci : « L'Etat est un moyen par lequel les individus d'une même classe font valoir leurs intérêts communs » *L'Idéologie Allemande*. On peut retenir que l'Etat est facteur d'aliénation du peuple.

Au terme de notre analyse, il convient de noter que la violence de l'Etat est source de liberté et de cohésion sociale. Cependant, elle entrave par moment la liberté et la sécurité sociale. Ce qui relève son caractère aliénant. Pour nous, malgré les critiques, la violence de l'Etat est et reste nécessaire pour le maintien de la paix sociale.

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée. BAC A1/A2 2018

L'homme est un animal qui, du moment où il vit parmi d'autres individus de son espèce, a besoin d'un maître. Car il abuse à coup sûr de sa liberté à l'égard de ses semblables ; et, quoique, en tant que créature raisonnable, il souhaite une loi qui limite la liberté de tous, son penchant animal à l'égoïsme l'incite toutefois à se réserver, dans toute la mesure du possible, un régime d'exception pour lui-même. Il lui faut donc un maître qui batte en brèche sa volonté particulière et le force à obéir à une volonté universellement valable, grâce à laquelle chacun puisse être libre. Mais où va-t-il trouver ce maître ? Nulle part ailleurs que dans l'espèce humaine. Or ce maître à son tour, est, tout comme lui, un animal qui a besoin d'un maître. De quelque façon qu'il

s'y prenne, on ne conçoit vraiment pas comment il pourrait se procurer, pour établir la justice publique, un chef juste par lui-même juste : soit qu'il choisisse à cet effet une personne unique, soit qu'il s'adresse à une élite de personne triées au sein d'une société. Car chacune d'elle abusera toujours de la liberté si elle n'a personne au-dessus d'elle pour imposer vis-à-vis d'elle-même l'autorité des lois.

Emmanuel KANT, *Idée d'une histoire universelle du pont de vue pragmatique.*

I) La problématique du texte

Thème : Le choix de l'autorité politique.

Problème : Peut-on trouver une autorité politique juste ?

Thèse : Il est difficile de trouver un maître juste, car aucun homme n'est parfait.

Antithèse : La meilleure autorité politique est celle qui applique les lois.

Intention : Montrer la difficulté qu'il y a à réaliser la justice sociale.

Enjeu : La liberté.

II) Structure logique du texte : Le texte comporte trois mouvements ou unité de sens.

1er mouvement (L1-L7), : « L'homme est un animal [...] être libre » : La nécessité pour les hommes d'établir la justice dans la société.

2ème mouvement (L7-L13) : « Mais où va-t-il trouver ce maître ? [...] d'une société ». Impossibilité de trouver un maître juste.

3ème mouvement (L13-L14) : « Car chacune d'elle abusera [...] L'autorité des lois. ». Justification de la thèse de l'auteur.

III) REDACTION COMPLETE DU COMMENTAIRE

A) Introduction possible

Le texte soumis à notre analyse est d'Emmanuel **KANT**, extrait de son ouvrage *Idée d'une histoire universelle du pont de vue pragmatique*. Il traite du choix de l'autorité politique. Peut-on trouver une autorité politique juste ? A cette interrogation, notre auteur soutient la thèse selon laquelle il est difficile de trouver un maître juste, car aucun homme n'est parfait. Pour mieux comprendre cette thèse, nous divisons ce texte en trois mouvements dont les références seront précisées dans l'étude ordonnée.

B) Etude ordonnée

Le texte soumis à notre analyse comporte trois mouvements. Ainsi à travers le premier mouvement qui part de la (L1-L7) : « **L'homme est un animal [...] être libre** », **KANT** exprime la nécessité pour les hommes d'établir la justice dans la société. Les hommes étant par nature des êtres égoïstes et avides de pouvoir, ils abusent toujours de leurs autorités lorsque la possibilité se présente à eux. Pour une bonne organisation de la société, les hommes ont donc besoin d'un maître. Mais compte tenu de la nature égocentrique de l'homme, il est par conséquent impossible de trouver une autorité politique juste. C'est ce qu'exprime notre auteur en ces termes : « **L'homme est un animal [...] À l'égard de ses semblables** » (L1-L3). En clair, l'homme a du mal à dépasser son état de nature, c'est-à-dire de se détourner de son égoïsme et de ses instincts. Il cherche toujours à dominer les autres et à se conserver. Pour y mettre fin, il lui faut nécessairement une autorité politique juste. Selon notre auteur : « **Il lui faut donc un maître [...] chacun puisse être libre** » (L5-L7). Mieux, les hommes ont donc besoin d'une autorité politique juste pour garantir le respect des droits humains que sont la liberté, le respect de la dignité et surtout l'égalité sociale. **Tel est le sens que recouvre ce premier mouvement. Qu'en est-il du second ?**

Le second mouvement s'étend de la (L7-L13) : « Mais où va-t-il trouver ce maître ? [...] Au sein d'une société. », Ici KANT expose sa thèse selon laquelle il est impossible de trouver une autorité politique juste. Selon notre auteur, quel que soit la forme du gouvernement ou du pouvoir, les hommes abusent toujours de leur liberté. Même si les hommes ont la volonté de vivre en communauté et selon les règles de la justice, il leur est impossible de pouvoir se gouverner harmonieusement. C'est pour cette raison que notre auteur écrit ceci : « **De quelque façon [...] un chef juste par lui-même juste** » (L10-L12). Mieux, il est donc utopique de trouver une autorité politique juste. C'est ainsi que nous pouvons comprendre le contenu de ce deuxième mouvement. **Si tel est le cas, de quoi s'agit-il dans le troisième mouvement ?**

Le troisième mouvement se situe de la (L13-L14): « Car chacune d'elle abusera [...] l'autorité des lois. » Il s'agit de la justification de la thèse de l'auteur. Pour **KANT**, pour qu'il puisse avoir une justice équitable entre les membres d'une même communauté, il faut donc limiter leurs pouvoirs d'actions, et cela à travers les institutions politiques. Mais les lois ou ces institutions étant au service des hommes, ces derniers en abuseront toujours. Et c'est d'ailleurs pour cette raison que **Kant** écrit « **Car chacune d'elle abusera [...] l'autorité des lois. » (L13-L14).** On peut donc comprendre ici que l'intérêt du citoyen est identique à celui du gouvernant. Par conséquent, il est impossible d'établir une autorité politique juste. La justice politique est par conséquent une justice caduque et illusoire, car quiconque a un pouvoir en abusera nécessairement. C'est ainsi que nous pouvons comprendre le sens de ce troisième mouvement. **Quelle appréciation pouvons-nous donner à ce texte ?**

IV) INTERET PHILOSOPHIQUE ET REFERENCES POSSIBLES

A) La critique interne

Dans une argumentation démonstrative, l'auteur tente de montrer que l'homme a certes besoin d'un maître, mais qu'il est quasi impossible d'en trouver un juste eu égard à l'imperfection de l'homme. Les arguments avancés par **KANT** sont en adéquations avec son intention qui est de montrer la difficulté qu'il y a à réaliser la justice sociale.

B) La critique externe

Enjeu problématisé : Est-il possible de réaliser une autorité politique juste ?

Axe 1 : La difficulté de réaliser un ordre politique juste.

Arg 1 : Les hommes sont naturellement égoïstes et égocentriques. Ils cherchent toujours à dominer les autres et à se conserver. Cela s'observe d'ailleurs dans la conquête du pouvoir politique où très souvent l'adversaire politique est assassiné ou détenu en prison illégalement. Ainsi pour **Thomas Hobbes** « **L'homme est un loup pour l'homme.** » *Léviathan*

Arg 2 : L'homme étant un être de désir, il est donc impossible d'établir un pouvoir politique juste, car le désir chez l'homme reste insatisfait. Le désir est par conséquent la source des injustices sociales. Et comme le soutient bien Freud : « **Le bonheur n'est pas une valeur sociale.** » *Malaise dans la civilisation*

Axe 2 : Il est possible de réaliser un ordre politique juste.

Arg 1 : Seul le respect des lois peut assurer une justice sociale. En effet pour mettre définitivement fin à des inégalités sociales et à la violation des droits humains, il faut confier le pouvoir aux sages, c'est à dire à ceux qui ont l'art de gouverner. Selon **PLATON**, la gestion du pouvoir politique est l'affaire des philosophes rois ou des rois philosophes.

Arg 2 : Pour réaliser un ordre politique juste, il faut la séparation des pouvoir, c'est-à-dire le pouvoir exécutif, le pouvoir judiciaire et le pouvoir législatif ne doivent pas être aux mains d'un seul gouvernant. Il faut donc décentraliser les pouvoir pour avoir une justice équitable pour tous.

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée. BAC A1/A2 2019

On a demandé s'il valait mieux être aimé que craint, ou craint qu'aimer. Je crois qu'il faut de l'un et de l'autre ; mais comme ce n'est pas chose aisée que de réunir les deux, quand on est réduit à un seul de ces deux moyens, je crois qu'il est plus sûr d'être craint que d'être aimé. Les hommes, il faut le dire, sont généralement ingrats, changeants, dissimulés, timides et après au gain. Tant qu'on leur fait du bien, ils sont tout entiers à vous ; ils vous offrent leurs biens, leur sang, leur vie, et jusqu'à leurs propres enfants, lorsque l'occasion est éloignée ; mais si elle se présente, ils se révoltent contre vous. Et le prince qui, faisant fond sur de si belles paroles, néglige de se mettre en mesure contre les événements, court le risque de périr, parce que les amis qu'on se fait à prix d'argent, et non par les qualités de l'esprit et de l'âme, sont rarement à l'épreuve des rêves de la fortune et vous abandonnent dès que vous avez besoin d'eux. Les hommes en général sont plus portés à ménager celui qui se fait craindre que celui qui se fait aimer. La raison en est que cette amitié, étant un lien simplement moral et de devoir après un bienfait, ne peut tenir contre les calculs de l'intérêt ; au lieu que la crainte a pour objet une peine dont l'idée lâche malaisément prise.

Nicolas MACHIAVEL, Le Prince.

I- La problématique du texte

Thème : Les qualités/attributs du prince.

Problème : Le prince doit-il inspirer la crainte ou l'amitié ?

Thèse : Le prince doit plus inspirer la crainte que l'amitié.

Intention : Montrer que le recours à la force est indispensable à la conservation du pouvoir.

Enjeu : La stabilité de l'Etat.

II- Structure logique du texte : Le texte comporte trois mouvements ou unité de sens.

1er mouvement L1-L4 : « On a demandé [...] craint que d'être aimé » : La crainte est préférable à l'amitié.

2ème mouvement L4-L13 : « Les hommes, il faut [...] celui qui se fait aimer » : La crainte se justifie par la nature véritable de l'homme.

3ème mouvement L13-L16 : « La raison en est [...] malaisément prise. » : La crainte se justifie par le fait qu'elle laisse une trace indélébile dans les esprits.

III- Introduction possible

Le texte soumis à notre analyse est de Nicolas MACHIAVEL extrait de son ouvrage Le Prince. Il traite des qualités du prince. Le prince doit-il inspirer la crainte ou l'amitié ? A cette interrogation, notre auteur soutient la thèse selon laquelle le prince doit plus inspirer la crainte que l'amitié. Pour mieux comprendre cette thèse, nous divisons ce texte en trois mouvements dont les références seront précisées dans l'étude ordonnée.

IV- INTERET PHILOSOPHIQUE ET REFERENCES POSSIBLES

A- La critique interne

D'emblée, **Machiavel** soulève une préoccupation, celle de savoir si le prince doit préférer l'amitié à la crainte. A cela il répond dans les lignes qui suivent. Après quoi il justifie sa position qui est que le prince doit privilégier la crainte du fait de la nature versatile de l'homme et aussi du fait qu'elle laisse une trace indélébile dans les esprits. Cette démarche argumentative est en congruence avec son intention qui est de montrer que le recours à la force est indispensable à la conservation du pouvoir.

B- La critique externe

Enjeu problématisé : Le recours à la force est-il nécessaire pour la gestion du pouvoir politique ?

Axe 1 : Le recours à la force est un moyen efficace de gestion du pouvoir.

Axe 2 : Nécessité du droit et de la justice dans la gestion du pouvoir. *Voir Sujet4*

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée. (BAC REGIONAL DIVO 2021)

Et tout d'abord, toute société exige nécessairement un accommodement réciproque, une volonté d'harmonie : aussi, plus elle est nombreuse, elle est fade. On peut être vraiment soi qu'aussi longtemps qu'on est seul, qui n'aime pas donc la solitude n'aime pas la liberté, car on est libre qu'étant seul. Toute société a pour compagne inséparable la contrainte et réclame des sacrifices qui coutent d'autant plus chers que la propre individualité est plus marquante. Par conséquent, chacun fuira, supportera ou chérira la solitude en proportion exacte de la valeur de son propre moi. Car c'est là que le mesquin peut toute sa mesquinerie et le grand esprit, toute sa grandeur ; bref chacun s'y pèse à sa vraie valeur.

Arthur SCHOPENHAUER, *Le monde comme volonté et comme représentation.*

I- Problématique du texte

Thème : la solitude et la liberté.

Problème : faut-il être seul pour être libre ?

Thèse : Il n'est pas bon que l'homme soit seul.

Intention : montrer que la solitude favorise la liberté.

Enjeu : la liberté

II- Structure logique du texte en vue de son étude ordonnée : Ce texte comporte deux mouvements :

1^{er} mouvement : «E tout d'abord... Plus marquant.» (L1-L4) : la solitude comme source de liberté. 2^{ème} mouvement : «Par conséquent...à sa vraie liberté.» (L4-L5) : la solitude comme moyen d'évaluation de soi.

III- Intérêt philosophique et références possibles

A- Critique interne

Dans ce texte, l'auteur nous montre d'abord que la solitude favorise la liberté. Ensuite, il met en évidence que la solitude est pour le sujet un moyen d'évaluation de soi. Cette démarche argumentative de l'auteur est en adéquation avec son intention qui est de montrer que la solitude conduit à la liberté.

B- Critique externe

La solitude favorise-t-elle la liberté de l'homme ?

La solitude est un moyen d'affirmation de la liberté.

C'est dans la solitude que le sujet «je » s'exprime pleinement car il n'y a pas d'intermédiaire qui entraverait son acte libre. **Cf. Jean Paul SARTRE**, pour qui, «la honte dans sa structure première est honte devant quelqu'un. », *L'être et le Néant*. La vie en communauté avec ses exigences étouffe le moi individuel. La liberté ne peut donc s'exprimer qu'en étant seul.

La liberté en dehors des autres est inefficace et inopérante

La liberté en dehors de l'autre fait de nous des êtres déconnectés de la réalité sociale et nous apparente à des marginaux, des décentrés. **Cf. PROUDHON** : « l'homme le plus libre est celui qui a le plus de relations avec ses semblables. », Les Confessions d'un révolutionnaire.

En outre, l'évolution de soi étant subjective, on ne peut s'évaluer objectivement qu'à travers le jugement désintéressé des autres. **Cf. Michel TOURNIER** pour qui en dehors des autres, «je suis assailli de doutes sur la véracité du témoignage de mes sens. » *Vendredi ou les limbes du pacifique*.

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée. BAC C, E, D 2021

On a beau vouloir confondre l'indépendance et la liberté, ces deux choses sont si différentes que même elles s'excluent mutuellement. Quand chacun fait ce qu'il lui plaît, on fait souvent ce qui déplaît à d'autres, et cela ne s'appelle pas un état libre. La liberté consiste moins à faire sa volonté qu'à n'être pas soumis à celle d'autrui, elle consiste encore à ne pas soumettre la volonté d'autrui à la nôtre. Quiconque est maître ne peut être libre, et régner c'est obéir (...) Je ne connais de volonté vraiment libre que celle à laquelle nul n'a droit d'opposer de la résistance ; dans la liberté commune nul n'a droit de faire ce que la liberté d'un autre lui interdit, et la vraie liberté n'est jamais destructrice d'elle-même. Ainsi la liberté sans la justice est une véritable contradiction ; car comme qu'on s'y prenne¹ toute gêne dans l'exécution d'une volonté désordonnée. Il n'y a donc point de liberté sans loi, ni où quelqu'un est au-dessus des lois : dans l'état même de nature, l'homme n'est libre qu'à la faveur de la loi naturelle² qui commande à tous. Un peuple libre obéit, mais il ne sert pas ; il a des chefs et non pas des maîtres ; il obéit aux lois, mais il n'obéit qu'aux lois et c'est par la force des lois qu'il n'obéit pas aux hommes (...) Un peuple est libre, quelque forme qu'ait son Gouvernement, quand dans celui qui le gouverne il ne voit point l'homme, mais l'organe de la loi.

Jean-Jacques ROUSSEAU (1712-1778), Lettres écrites de la montagne

1- Comme qu'on s'y prenne : quelle que soit la manière de s'y prendre.

2- La loi naturelle : la loi naturelle comporte deux principes : l'instinct de conservation et la pitié.

I- LA PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : la condition de la liberté.

Problème : Quelle est la condition de la liberté ?

¹ - Comme qu'on s'y prenne : quelle que soit la manière de s'y prendre.

²

Thèse : La liberté consiste à obéir aux lois.

Intention : montrer la nécessité de la loi.

Enjeu : la liberté, le bonheur.

IV- STRUCTURE LOGIQUE DU TEXTE EN VUE DE SON ETUDE OORDONNEE : Ce texte comporte deux mouvements :

1^{er} mouvement : « On a beau vouloir (...) d'une volonté désordonnée » (L1-L6) : Idée : La différence entre la liberté et l'indépendance.

2^{ème} mouvement : « Il n'y a donc point de liberté (...) mais l'organe de la loi. » (L6-L11) : le respect des lois comme facteur de liberté.

V- INTÉRÊT PHILOSOPHIQUE

A- Critique interne

Dans ce texte, l'auteur en attirant notre attention sur la différence entre l'indépendance et la liberté, a su montrer que la liberté respecte des exigences et qu'elle repose sur le respect des lois. À travers cette démarche argumentative, il a réussi à nous convaincre de la nécessité du respect des lois.

B- Critique externe

La loi est-elle le garant de la liberté ?

Axe1 : La loi garantit la liberté.

La loi instaure le droit et la justice ; elle garantit de nombreux droits aux citoyens. **Cf. Les philosophes du contrat**

Axe2 : La loi entrave la liberté des citoyens.

La loi peut engendrer l'injustice. Cf. CALICLES/ « La loi instaure l'injustice en inversant l'ordre naturel des choses. » **PLATON**, *Gorgias*

Thomas HOBBS : « La justice ou l'injustice vient du droit de celui qui gouverne. » *Du Citoyen*

Je m'exerce

Sujet1 « Vivre en société, c'est vivre en enfer » **Qu'en pensez-vous ?**

Sujet 3 : L'État est-il le garant de la justice ?

Sujet 4 : Le besoin de l'ordre justifie-t-il la violence de l'État ?

Sujet 5 : La nation relève elle de l'utopie ?

Sujet 6 : La démocratie est-elle le garant de la justice sociale ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

L'Etat laisse autant que possible les individus jouer librement, pourvu qu'ils ne prennent pas leur jeu au sérieux, et ne le perdent pas de vue, lui, l'Etat. Il ne peut s'établir d'homme à homme de relations qui ne soient inquiétées, sans « *surveillance et intervention supérieure* ». Je ne puis pas faire tout ce dont je serais capable, mais seulement ce que l'Etat me permet de faire ; je ne puis faire valoir ni mes pensées, ni mon travail, ni en général rien de ce qui est à moi. L'Etat ne poursuit jamais qu'un but : limiter, enchaîner, assujettir l'individu, le subordonner à une généralité quelconque. Il ne peut subsister qu'à condition que l'individu ne soit pas pour soi-même tout dans tout ; il implique de toute nécessité la limitation du moi, ma mutilation et mon esclavage. Jamais l'Etat ne se propose de stimuler la libre activité de l'individu ; la seule activité qu'il encourage est celle qui se rattache au but que lui-même poursuit. L'Etat cherche, par sa censure, sa surveillance et sa police, à enrayer toute activité libre ; en jouant ce rôle de bâton dans les roues, il croit (avec raison d'ailleurs, car sa conservation est à ce prix) remplir son devoir. L'Etat veut faire de l'homme quelque chose, il veut le façonner ; aussi l'homme, en tant que vivant dans l'Etat, n'est-il qu'un homme factice ; quiconque veut être soi-même est l'adversaire de l'Etat et n'est rien. « Il n'est rien » signifie : l'Etat ne l'utilise pas, ne lui accorde aucun titre, aucun emploi, aucune commission.

Marx STIRNER, *L'unique et sa propriété*.

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

La société (...) est la source et le lieu de tous les biens intellectuels qui constituent la civilisation. C'est de la société que nous vient tout l'essentiel de notre vie mentale. Notre raison individuelle est et vaut ce que vaut cette raison collective et impersonnelle qu'est la science, qui est une chose sociale au

premier chef et par la manière dont elle se fait et par la manière dont elle se conserve. Nos facultés esthétiques, la finesse de notre goût dépendent de ce qu'est l'art, chose sociale au même titre. C'est à la société que nous devons notre empire sur les choses qui fait partie de notre grandeur. C'est elle qui nous affranchit de la nature. N'est-il pas naturel dès lors que nous nous la représentions comme un être psychique supérieur à celui que nous sommes et d'où ce dernier émane ? Par suite, on s'explique que, quand elle réclame de nous ces sacrifices petits ou grands qui forment la trame de la vie morale, nous nous inclinons devant elle avec déférence. Le croyant s'incline devant Dieu, parce que c'est de Dieu qu'il croit tenir l'être, et particulièrement son être mental, son âme. Nous avons les mêmes raisons d'éprouver ce sentiment pour la collectivité.

Emil Durkheim, *Sociologie et Philosophie*

CHAPITRE III : La religion, facteur d'aliénation ou de libération ?

Leçon 3 : Dieu et la religion

EXERCICES D'APPLICATION

Sujet 1 : La raison s'égare-t-elle dans la pratique religieuse ? BAC A1/A2 2018

Sujet 2 : « La religion est la négation de la raison. » Qu'en-pensez-vous ?

Sujet 3 : La croyance en Dieu relève-elle de l'utopie ?

Sujet 4 : La religion est-elle le ciment de la cohésion sociale ?

Sujet 5 : La religion peut-elle servir de rempart contre la barbarie ?

Sujet 6 : La croyance en Dieu relève-t-elle du désespoir ? BAC A1/A2 2023

Sujet 1 : La raison s'égare-t-elle dans la pratique religieuse ? BAC A1/A2 2018

I- Définition des termes et expressions essentielles

La raison : La faculté de connaître et de bien juger, de distinguer le vrai du faux, le bien du mal.

S'égarer : se perdre, s'aliéner, se fourvoyer...etc.

La pratique religieuse : le respect et l'application des règles, rites et dogmes relatifs au sacré

II- **Reformulation du sujet** : La raison en tant que la faculté de connaître et de bien juger, se perd-elle dans la religion ?

III- **Problème analysé** : La raison et la religion sont-elles incompatibles ?

IV- **Les aspects du problème** : En quoi la raison s'oppose-t-elle la religion ? / Cependant, la raison et la religion ne sont-elles pas complémentaires ?

Axe1 : La pratique religieuse est incompatible avec l'usage de la raison.

Arg1 : La raison est la faculté de connaissance objective, elle repose sur des preuves, des justifications. La pratique religieuse repose sur des dogmes, des rites, des comportements dictés. Elle se fonde sur la foi. **Freud** : « Les doctrines religieuses sont toutes des illusions, on ne peut les prouver et personne ne peut être contraint les tenir pour vraies » **L'Avenir d'une illusion.**

Arg2 : La pratique religieuse dépossède l'homme de son sens critique. **Blaise PASCAL** : « Dieu sensible au cœur et non la raison. » **Pensées.** **Karl MARX** : « La religion est le soupire de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur, comme elle est l'esprit de conditions sociales d'où l'esprit est exclu. » **Critique de la philosophie du droit de Hegel.**

Axe2 : La raison et la pratique religieuse sont complémentaires.

Arg1 : L'homme est un être naturellement religieux. **David HUME** : « Tout homme sent en quelque façon la vérité de la religion dans son cœur. » **Histoire naturelle de la religion.**

Arg2 : Raison et pratique religieuse sont deux réponses aux besoins de l'homme. **SAINT THOMAS DAQUIN** : « la raison est la servante de la foi. » **Somme Théologique.** **Emmanuel KANT** : « La foi supplée la raison là où elle ne peut ni démontrer ni réfuter. » **Critique de la Raison pure**

Arg 3 : La pratique religieuse est un produit de la raison. C'est la raison qui organise les pratiques et les rites religieux. De nombreux philosophes et hommes de science se réclament d'une religion comme **Karl JASPERS, Gabriel MARCEL, Louis PASTEUR...**

Sujet 2 : « La religion est la négation de la raison » Qu'en pensez-vous ?

Compréhension du sujet

Etude parcellaire

***La religion** : la croyance en Dieu ou en un être surnaturel.

***La négation** : la démission, la contradiction, l'exclusion.

***La raison** : la réflexion, le discernement. Curiosité intellectuelle.

Reformulation : La croyance en Dieu ou en un être surnaturel est contradictoire à la curiosité intellectuelle.

Problème à analyser :

*La religion en tant que croyance en Dieu est-elle la démission de la raison ?

*La croyance en Dieu ou en un être surnaturel est-elle vraiment contradictoire à la réflexion ?

*La foi religieuse s'oppose telle à la raison ?

*La foi exclut-elle la raison ?

Problématique : En quoi la foi religieuse s'oppose telle à la raison ?

Cependant, la réflexion n'est-elle pas au fondement de la religion ?

REDACTION COMPLETE DU SUJET

La religion peut se définir comme l'attachement à Dieu ou à un être surnaturel. C'est l'acceptation de l'être suprême. Ainsi, pour le religieux, la foi est le lien par lequel le fidèle exprime son amour à l'être transcendant sans trop raisonner. Cependant pour l'empirisme, toutes vérités doivent être soumises à l'expérience. Pour cette doctrine tout ce qui n'admet pas de preuves objectives relève de l'abstraction. Ainsi la foi qui ne se démontre pas est

remise en cause par l'empirisme. Une telle divergence d'opinion nous pousse à analyser le problème suivant : La foi religieuse s'oppose telle à la raison ? En quoi la foi religieuse s'oppose telle à la raison ? Cependant, la raison n'est-elle pas au fondement de la religion ?

La religion s'oppose à la raison dans la mesure où la foi religieuse par définition est une croyance non fondée sur des arguments rationnels, c'est un assentiment de l'intelligence à des vérités religieuses révélées, qui oriente la pensée et l'action. La croyance en Dieu ne demande donc pas au croyant de trop réfléchir mais plutôt d'obéir aux recommandations divines pour vivre en paix. Ainsi pour le philosophe allemand **Karl MARX** : « La religion est le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur, comme elle est l'esprit de conditions sociales d'où l'esprit est exclu. » Critique de la philosophie du droit de Hegel. En clair, l'exclusion de l'esprit est la démission de la raison dans l'exercice de la foi religieuse.

Ensuite, la raison s'oppose à la foi religieuse car elle est fondée sur l'expérience alors que la foi ne s'expérimente pas. La religion n'a pas besoin de preuves objectives pour être pratiquée. Il s'agit de croire et non chercher à discuter comme le font les philosophes pour qui il n'y a pas de vérité absolue. Cette réalité des choses fait dire à **SOREN KIERKEGAARD** ceci : « la foi n'a pas besoin de la preuve elle doit la regarder même comme son ennemi. » Crainte et tremblement. Notons ici que la foi et la raison sont opposées l'une à l'autre.

Par ailleurs la raison s'oppose à la foi religieuse en ce sens que la volonté du croyant est conditionnée par Dieu, or le non fidèle est gouverné par sa raison. Le rationalisme est donc opposé au dogmatisme. Il est donc difficile pour un athée de se soumettre aux principes de Dieu ou de l'être suprême. C'est pour cette raison que **Jean-Paul SARTRE** soutient en ces termes : « Seule l'existence précède l'essence » L'existentialisme est un humanisme. Pour ce courant philosophique, l'homme est celui qui donne sens et existence à toute chose de par sa raison.

Au regard de ce qui précède, notons que la religion et la raison ne font pas bon ménage. Ces deux notions s'excluent mutuellement. Toutefois, la raison n'est-elle pas le fondement de la foi ?

<u>Axe 2</u> : La raison est le fondement de la religion.

Arg 1 : L'appartenance des fidèles à une pluralité des religions témoigne du choix raisonné de la foi.

EPICTETE : « les hommes, êtres raisonnables sont fils de Dieu. » Entretiens.

Arg 2 : La raison vient renforcer et solidifier les vérités admises par la foi. La raison se met donc au service de la foi.

SAINT THOMAS DAQUIN : « la raison est la servante de la foi. » Somme Théologique.

Arg 3 : La foi religieuse doit avoir des manifestations physiques, car la foi sans œuvres est morte.

La BIBLE : « En vérité, en vérité, celui qui écoute ma parole et la met en pratique sera sauvé.

Sujet 3 : La croyance en Dieu relève elle de l'utopie ?

Compréhension du sujet

Problème à analyser : La religion est-elle une illusion ?

Problématique : En quoi la religion est-elle illusoire ?

N'est-elle pas au contraire une réalité ?

Introduction possible

L'athéisme est une doctrine qui nie l'existence de Dieu. Pour lui cet être dit surnaturel ne répond pas aux préoccupations des hommes. Or pour les croyants ou les religieux, cette thèse ne fait pas toujours l'unanimité. Dieu existe en parole et en acte. Une telle divergence d'opinions suscite le problème suivant : La religion est-elle une illusion ? En quoi la religion est-elle illusoire ? N'est-elle pas au contraire une réalité ?

Les axes d'analyse

Axe1 : La religion est une imagination.

Arg 1 : Croire en Dieu, c'est la fuite de sa responsabilité face aux réalités de l'existence. **Karl MARX** : « La religion est le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur (...) la religion est l'opium du peuple » **Critique de la philosophie du droit de Hegel**

Arg 2 : La religion est la manifestation de la faiblesse humaine et de sa déchéance totale. **NIETZSCHE** : « Dieu est mort. » **Le Gai savoir.**

Arg 3 : Dieu ne se laissant pas découvrir, croire en lui est dépourvu de sens. **Feuerbach** : « Le Dieu de l'homme, c'est l'homme lui-même. » **L'Essence du Christianisme.**

Axe 2 : La religion est une réalité.

Arg 1 : La sagesse divine ou éternelle est d'un autre ordre que la sagesse humaine. Elle est la lumière de la grâce qui illumine l'âme et la soulève dans le mouvement de la charité. **Blaise Pascal** : « C'est le cœur qui sent Dieu, et non la raison. » **Pensée.**

Arg 2 : La religion est le fondement de la sociabilité et de la cohésion sociale. **HENRY BERGSON** : « On trouve dans le passé, on trouverait même aujourd'hui des sociétés qui n'ont ni science ni art ni philosophie. Mais il n'y a jamais eu de société sans religion. » **Les deux sources de la morale et de la religion.**

Arg 3 : L'idée de Dieu implique immédiatement la présence de la foi. **DESCARTES** : « d'où me vient cette idée de parfaire elle ne peut venir de moi qui suis un être imparfait car la cause doit avoir au moins autant de réalité que son effet. La cause de l'idée de parfaire ne peut venir que de l'être parfait lui-même c'est-à-dire : Dieu. » **Méditations métaphysiques.**

Conclusion possible

Au regard de notre analyse, il convient de noter que la religion en tant qu'une croyance absolue en Dieu ou au surnaturel est par moment en contradiction avec les réalités de notre monde. Mais cela ne fait pas d'elle une simple imagination. La religion loin d'être un canal d'espérance, est un facteur de paix sociale.

Sujet 4 : La religion est-elle le ciment de la cohésion sociale ?

Compréhension du sujet

Analyse du sujet

La religion : Le lien sacré que l'homme entretient avec la divinité. La croyance en Dieu ou en un être surnaturel.

Est-elle le ciment : Est-elle le fondement, la base, le socle.

La cohésion sociale : l'harmonie sociale, la fraternité ou la paix sociale.

Reformulation du sujet : La croyance en Dieu est-elle le fondement de la paix sociale ?

Problème : La croyance en Dieu est-elle vraiment le fondement de la paix sociale ? / La religion est-elle réellement la base de la fraternité ?

Problématique : En quoi la croyance en Dieu est-elle le fondement de la paix sociale ? N'est-elle pas au contraire facteur de division entre les hommes ?

INTRODUCTION POSSIBLE

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Ce passage extrait de **la BIBLE** montre bien que la religion est le fondement de l'unité et d'amour entre les hommes. **Or** nous assistons de nos jours à des guerres dites guerres saintes qui opposent des communautés religieuses. Une telle réalité nous pousse à poser le problème suivant : La religion est-elle réellement la base de la fraternité ? En quoi la croyance en Dieu est-elle le fondement de la paix sociale ? N'est-elle pas au contraire facteur de division entre les hommes ?

Les axes d'analyse et les références possibles

Axe1 : La croyance en Dieu est le fondement de la paix sociale.

Arg 1 : Dans la religion, nous sommes tous égaux et des frères. **EMIL DURKHEIM** : « la religion est un système solidaire de croyance et de pratique relatif à des choses sacrées c'est-à-dire séparés, interdit, croyance et pratique qui unissent en une seule communauté morale appelée église tous ceux qui y adhère. » **Les formes élémentaires de la vie religieuse**

Arg 2 : La religion enseigne des valeurs morales qui favorisent la paix sociale. **BIBLE, Exode 20 :13** :« Tu ne tueras point » BERGSON : « La religion renforce et discipline » **Les deux sources de la morale et de la religion**

Arg 3 : La véritable paix vient de Dieu. **ARTHUR SCHOPENHAUER** : « Les temples, les églises, les pagodes, les mosquées dans les pays à toutes les époques dans leur magnificence et leur grandeur témoignent ce besoin métaphysique de l'homme. » **Le monde comme volonté et comme représentation**

Axe2 : La religion est facteur de division entre les hommes.

Arg 1 : Le christianisme et l'Islam sont souvent opposés car les idéologies qui les traversent ne sont pas souvent les mêmes. **BIBLE, Exode20 :3** :« Tu n'aimeras pas d'autre Dieu que Moi. »

Arg 2 : La religion est le nerf de la guerre et la négation de la vie réelle. **L'AYATOLAH KOUMEINI** : « la religion d'où la guerre est absente est une religion incomplète. » **Nouvelle observateur du 11Janvier 1985**

Arg 3 : La croyance en Dieu est une forme d'esclavage et de l'oubli de soi. **NIETZSCHE** : « La foi chrétienne dans son principe, est sacrifice de l'esprit, de toute liberté, de tout son orgueil, de toute sa confiance en soi ; par surcroît elle est asservissement, risée et mutilation de soi. » **Par-delà le bien et le mal.**

CONCLUSION POSSIBLE

Au terme de notre analyse, il convient de noter que la croyance en Dieu favorise la paix sociale. Mais, la religion a ses défauts, souvent le fanatisme religieux pousse les communautés et les fidèles à des antagonismes qui mettent en cause l'unité entre les hommes. Ce qui fait de la religion une source de violence.

Sujet 5 : La religion peut-elle servir de rempart contre la barbarie ?

Compréhension du sujet

La religion : La croyance en Dieu ou en un être surnaturel.

Servir de rempart : servir de remède/ de solution.

La barbarie : La violence, la répression.

Reformulation du sujet (Problème)

La religion peut-elle être un remède à la violence sociale ?

Les aspects du problème

En quoi la religion peut-elle être un remède à la violence en société ?

Toutefois, n'est-elle pas source de division et de violence sociale ?

Les axes d'analyse possibles

Axe 1 : La Religion est un remède à la violence.

Axe 2 : La religion est source de division des peuples.

Rédaction complète du sujet

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Ce passage extrait de **la BIBLE** montre bien que la religion est le fondement de l'unité et d'amour entre les hommes. Ainsi, elle devient une solution contre la violence sociale. Or nous assistons de nos jours à des guerres dites guerres saintes qui opposent des communautés religieuses. Une telle réalité nous pousse à poser le problème suivant : **La religion peut-elle être un remède à la violence sociale ? En quoi la religion peut-elle être un remède à la violence en société ? Toutefois, n'est-elle pas source de division et de violence sociale ?**

La religion est un remède contre la violence sociale. Elle est un remède dans la mesure où dans, celle-ci tous les fidèles sont égaux et des frères. Nul croyant ne peut en aucun cas faire du mal à son prochain, car partageant les mêmes idéologies religieuses. C'est dans ce contexte que s'inscrit le sociologue Français **EMIL DURKHEIM** lorsqu'il écrit ceci : « la religion est un système solidaire de croyance et de pratique relatif à des choses sacrées » **Les formes élémentaires de la vie**

Ensuite, La religion est un remède contre la violence sociale en ce sens qu'elle enseigne des valeurs morales qui favorisent la paix sociale telles que la fraternité, l'amour du prochain et le recours à la non-violence. Ainsi selon la tradition judéo-chrétienne et précisément selon la BIBLE, **Exode 20 :13**, il est écrit : « Tu ne tueras point ». En clair, la religion lutte contre toute forme de violence et fait la promotion des valeurs morales tout en nous détournant du mal.

De ce qui suit, il convient de noter que la religion est une solution incontournable contre la violence. Mais une telle thèse laisserait croire que la religion est toujours facteur de paix sociale. Or, le constat est qu'elle entraîne par moment de vives tensions. Ce qui nous pousse à nous demander si elle n'est pas aussi source de division et de violence sociale.

La religion loin d'être une solution contre la violence est source de division et de trouble sociale. En effet, toute religion étant traversée par une idéologie, chaque fidèle se doit de s'y soumettre. D'où la justification des conflits religieux au sein de nos différentes communautés. On peut à juste titre soutenir avec **KOUMEINI** ceci : « la religion d'où la guerre est absente est une religion incomplète. ». Pour cet auteur, toutes les religions se fondent sur la violence et la guerre.

De plus, la pratique religieuse est une forme de servitude, or, qui dit servitude, dit avant tout aliénation. Être aliéné, c'est subir la violence venant du créateur qu'est Dieu lui-même. C'est le lieu d'affirmer avec **NIETZSCHE** que : « La foi chrétienne dans son principe, est sacrifice de l'esprit, de toute liberté, de tout son orgueil, de toute sa confiance en soi ; par surcroît elle est asservissement, risée et mutilation de soi. » **Par-delà le bien et le mal**. En clair, la religion est facteur de division des peuples et des communautés religieuses. De ce qui suit, il convient de retenir que la religion en tant que croyance en Dieu ne favorise pas toujours la paix sociale. Elle devient par conséquent source de conflits et de division des peuples.

Au terme de notre analyse, il convient de noter que la croyance en Dieu favorise la paix sociale. Elle n'est toujours pas un facteur de violence. Mais, la religion en tant que croyance en Dieu a ses défauts, car souvent le fanatisme religieux pousse les communautés et les fidèles à des antagonismes qui mettent en cause l'unité entre les hommes. Ce qui fait de la religion une source de violence. Pour notre part, quel que soit les critiques à l'endroit de celle-ci elle demeure le socle de l'unité sociale.

Sujet 6 : La croyance en Dieu relève-t-elle du désespoir ? BAC A1/A2 2023

I- Définition des mots et expressions essentiels

La croyance en Dieu : L'affirmation de l'existence de Dieu, l'adhésion aux dogmes qui se rattachent au sacré, la soumission à l'être suprême.

Relève-t-elle : Résulte-t-elle, provient-elle, dérive-t-elle.

Le désespoir : l'accablement, l'inquiétude, la détresse, l'absence d'assurance, les difficultés de l'existence.

II- PROBLEME A ANALYSER

La religion a-t-elle pour fondement la détresse humaine ?

III- LES AXES D'ANALYSE ET REFERENCES POSSIBLES

AXE 1 : La détresse humaine favorise la croyance en Dieu.

Arg 1 : L'hostilité et les mystères de la nature conduisent l'homme à croire en Dieu.

Cf. : David HUME : « Pauvres créatures que nous sommes ! quelles ressources aurions-nous au milieu des maux innombrables de la vie, si la religion ne nous fournissait quelques moyens expiatoires et ne calmait ces terreurs qui nous troublent et nous tourmentent sans cesse. » *Dialogues sur la religion naturelle*.

Arg 2 : Les difficultés de l'existence amènent l'homme à se réfugier dans la pratique religieuse.

Cf. Sigmund Freud pour qui la religion assure aux hommes : « au milieu des incertitudes de l'existence la protection divine et la béatitude finale » *L'Avenir d'une illusion*

Arg 3 : La religion comme consolation.

Cf. Karl Marx : « La religion est le soupire de la créature opprimée. » *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*

AXE 2 : Le sentiment religieux est inhérent à l'être humain.

Arg 1 : Le sentiment religieux est lié à la raison.

Cf. Ludwig Feuerbach : « La religion repose sur cette différence essentielle qui distingue l'homme de l'animal : les animaux n'ont pas de religion (...) la religion est la conscience de l'infini ; elle est donc et ne peut être la conscience que prend l'homme de sa propre essence. » *L'Essence du christianisme*.

Cf. Hegel : « L'homme, seul être doué de raison est aussi le seul animal religieux. » *Phénoménologie de l'Esprit*.

Arg 2 : La pratique religieuse est un phénomène naturel.

Cf. Henri Bergson : « On trouve des sociétés qui n'ont ni science, ni arts, ni philosophie. Mais il n'y a jamais eu de société sans religion. » *Les deux sources de la morale et de la religion*.

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Notre sérénité. - Le plus grand des événements récent- la « mort de Dieu », le fait, autrement dit, que la foi dans le Dieu chrétien a été dépouillée de sa plausibilité- commence déjà à jeter ses premières ombres sur l'Europe. Peu de gens, il est vrai, ont la vue assez bonne, la suspicion assez avertie pour percevoir un tel spectacle ; du moins semble-t-il à ceux-ci qu'un soleil vient de se coucher, qu'une ancienne et profonde confiance est devenue doute : notre vieux monde leur paraît fatalement tous les jours plus crépusculaire, plus soupçonneux, plus étranger, plus périmé. Mais, d'une façon générale, on peut dire que l'événement est beaucoup trop grand, trop lointain, trop en dehors des conceptions de la foule pour qu'on ait le droit de considérer que la nouvelle de ce fait-je dis simplement la nouvelle-, soit parvenue aux esprits ; pour qu'on ait le droit de penser à plus forte raison, que beaucoup de gens se rendent déjà un compte précis de ce qui a eu lieu et de tout ce qui va s'effondrer maintenant que se trouve minée cette foi qui était la base, l'appui, le sol nourricier de tant de choses : toute la morale européenne entre autres détails.

F. NIETZSCHE (1844-1900), *Le gai savoir*

Compréhension du texte

Problématique

Thème : La mort de Dieu

Problème : En quoi consiste la mort de Dieu ?

Thèse : La mort de Dieu consiste en la perte des valeurs chrétiennes / L'ébranlement de la foi dans le Dieu chrétien : « La foi dans le Dieu chrétien a été dépouillée de sa plausibilité-»

Antithèse : La mort de Dieu n'a pas de sens.

Intention : Montrer que la mort de Dieu est l'avènement du surhomme (Incarnation de la volonté de puissance) et marque le début de la liberté des hommes/ Croire au Dieu chrétien, c'est nier sa liberté.

Enjeu : La liberté humaine/ L'autonomie.

Structure logique du texte

Le texte se divise en deux mouvements : **(L1-L3)** : « Notre sérénité (...) sur l'Europe » **La thèse de l'auteur.**

(L3-L13) : « : notre vieux monde (...) toute la morale européenne entre autres détails. » Les conséquences de la mort de Dieu sur l'Europe.

Introduction possible

Le texte soumis à notre analyse est extrait de Le gai savoir du philosophe Allemand **Friedrich NIETZSCHE**. Traitant de la mort de Dieu, l'auteur répond au problème suivant : En quoi consiste la mort de Dieu ? Comme réponse, il soutient que la mort de Dieu consiste en la perte des valeurs chrétienne : « La foi dans le Dieu chrétien a été dépouillée de sa plausibilité ». Pour en savoir d'avantage, nous scindons ce texte en deux mouvements : **(L1-L5)** : « Notre sérénité (...) confiance est devenue doute » La thèse de l'auteur. **(L5-L13)** : « notre vieux monde (...) toute la morale européenne entre autres détails. » Les conséquences de la mort de Dieu sur l'Europe.

Etude ordonnée

A travers le premier mouvement, **NIETZSCHE** expose sa thèse selon laquelle la mort de Dieu est l'expression de l'ébranlement de la foi dans le Dieu chrétien et l'avènement du surhomme qui n'est rien d'autre que l'incarnation de la volonté de puissance. Mieux, La mort de Dieu consiste en la perte des valeurs chrétiennes. Comme l'atteste bien Jean-Paul, le Christ est mort du haut de l'édifice du monde. En clair, l'Univers tout entier est rompu par la main de l'athéisme et morcelé en d'innombrables points qui sont autant de Je qui scintillent, s'égarent, s'enfuient ensemble et se dispersent, sans unité ni consistance : « la « mort de Dieu », le fait, autrement dit, que la foi dans le Dieu chrétien a été dépouillée de sa plausibilité » **(L1-L2)**. En claire, le

christianisme dans ses principes est dépourvu de sens, car les valeurs qu'ils prônent ne peuvent en aucun cas favoriser la liberté véritable du genre humain. Les hommes ont donc intérêt à prendre leur destin en main et non chercher à trouver refuge dans un monde purement illusoire. Tel est le contenu du premier mouvement. Qu'en est-il du second ?

A travers ce second mouvement, l'auteur justifie sa thèse. Pour lui, la mort de Dieu est un message nouveau dont le genre humain a du mal à accepter. Pour **NIETZSCHE** : « On a qualifié mes ouvrages d'école de soupçon, davantage encore du mépris, du courage aussi, heureusement, et même de témérité. En fait, moi non plus je ne crois pas que personne n'ait jamais regardé le monde avec une suspicion aussi profonde, et ce non seulement en avocat du diable, à l'occasion, mais tout autant, pour parler comme les théologiens, en ennemi et accusateur de Dieu » En clair, la mort de Dieu a des conséquences et des répercussions à tous les niveaux. Cette nouvelle est d'autant plus récente que l'ancienne confiance aux principes du christianisme commence à devenir doute : « Peu de gens, il est vrai, ont la vue assez bonne, la suspicion assez avertie pour percevoir un tel spectacle (...) profonde confiance est devenue doute : notre vieux monde leur paraît fatalement tous les jours plus crépusculaire, plus soupçonneux, plus étranger, plus périmé. » (L3-L6) La morale chrétienne est donc rejetée du revers de la main par notre philosophe car l'Europe même qui se vante de ses valeurs commence à trahir ces principes. Comment donc comprendre que de nos jours qu'on puisse légaliser l'homosexualité et promouvoir la perversion dans des pays comme la France, les U.S.A et la Hollande ? Ne sommes-nous pas en contradiction avec les principes de Dieu lui-même ? La mort de Dieu pour **NIETZSCHE** est donc la critique du comportement des hommes de nos temps : « beaucoup de gens se rendent déjà un compte précis (...) : toute la morale européenne entre autres détails. » (L10-13)

Critique interne

Critique externe : Enjeu problématisé : La négation de la foi religieuse est-elle l'expression de la liberté humaine ? / La religion est-elle facteur d'aliénation ?

Thèse de l'auteur (Axe1) : La religion est facteur d'aliénation.

Antithèse (Axe2) : La religion est facteur de liberté humaine. (*Voir le cours ou sujet N°5*)

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

La détresse religieuse est, pour une part, l'expression de la détresse réelle et, pour une part, la protestation contre la détresse réelle. La religion est le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur, comme elle est l'esprit de conditions sociales d'où l'esprit est exclu. Elle est l'opium du peuple. L'abolition de la religion en tant que bonheur illusoire du peuple est l'exigence que formule son bonheur réel. Exiger qu'il renonce aux illusions sur sa situation, c'est exiger qu'il renonce à une situation qui a besoin d'illusions. La critique de la religion est donc en germe la critique de cette vallée de larmes dont la religion est l'auréole. La critique a dépouillé les chaînes des fleurs imaginaires qui les recouvraient, non pour que l'homme porte des chaînes sans fantaisie, désespérantes, mais pour qu'il rejette les chaînes et cueille les fleurs vivantes. La critique de la religion détruit les illusions de l'homme pour qu'il pense, agisse, façonne sa réalité comme un homme sans illusions parvenu à l'âge de la raison, pour qu'il grave autour de lui-même, c'est-à-dire dans son soleil réel. La religion n'est que le soleil illusoire qui grave autour de l'homme tant que l'homme ne grave pas autour de lui-même.

Karl MARX (1818-1883), *Critique de la philosophie du droit de Hegel*

Compréhension du texte

Problématique du texte

Thème : La religion

Problème : Qu'est-ce que la religion ?

Thèse : « La religion est le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur, comme elle est l'esprit de conditions sociales d'où l'esprit est exclu. Elle est l'opium du peuple. » (L1-L3)

Antithèse : La religion est facteur de liberté humaine.

Intention : Montrer que la foi s'oppose à la raison. / Le bonheur que procure la religion est illusoire.

Enjeu : La liberté. Le bonheur.

Structure logique : Le texte se scinde en deux mouvements, à savoir.

(L1-L4) : La détresse religieuse (...) Elle est l'opium du peuple : La thèse de l'auteur.

(L5-L10) : L'abolition de la religion (...) autour de lui-même : Justification de cette thèse.

INTRODUCTION POSSIBLE

Qu'est-ce que la religion ? Telle est la préoccupation de **Karl MARX** dans ce texte extrait de ***Critique de la philosophie du droit de HEGEL***, précisément à la page 41. Traitant de la religion, l'auteur soutient la thèse suivante : « La religion est le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur, comme elle est l'esprit de conditions sociales d'où l'esprit est exclu. Elle est l'opium du peuple ». Pour en savoir d'avantage, nous scindons ce texte en deux mouvements, à savoir : **(L1-L4)** : « La détresse religieuse (...) Elle est l'opium du peuple » : La thèse de l'auteur. **(L5-L10)** : « L'abolition de la religion (...) autour de lui-même » : Justification de cette thèse.

Dans ce premier mouvement, l'auteur expose sa thèse selon laquelle la religion en tant que croyance en Dieu est une sorte de drogue qui endorme la conscience du croyant tout en lui faisant espérer un lendemain meilleur. Ainsi pour MARX : La religion est le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur, comme elle est l'esprit de conditions sociales d'où l'esprit est exclu. Elle est l'opium du peuple. En clair, si la détresse religieuse c'est-à-dire la critique de la foi est celle de la société, il n'en demeure pas moins la religion produise une sorte de bonheur qui relève de l'illusion ou de l'abstraction pure. Si tel est le cas, qu'en est-il du second mouvement ? (Transition)

Dans ce second mouvement, l'auteur justifie sa thèse. Pour lui, les réalités de notre existence nous recommandent d'abolir ou de supprimer la religion. En effet, pour connaître le bonheur véritable, il faut se détourner de la religion car : La critique de la religion est donc en germe la critique de cette vallée de larmes dont la religion est l'auréole. **(L7-L8)**

En clair, la religion ne peut que nous procurer un bonheur illusoire du fait même que Dieu ne se laisse pas découvrir et le respect de ses commandements est contre la nature même de l'homme. Pour **MARX**, le fidèle ne pense pas de lui-même car, il ne fait que se consoler dans la foi : La religion n'est que

le soleil illusoire qui gravite autour de l'homme tant que l'homme ne gravite pas autour de lui-même. (L11-L13) Pour **MARX**, l'homme en tant que sujet pensant doit prendre ses responsabilités devant l'histoire et les phénomènes de la société et non attribuer tout à Dieu. Tel est le contenu du deuxième mouvement de notre texte.

Critique externe : Enjeu problématisé : La religion conduit-elle au vrai bonheur ? / La foi s'oppose telle à la raison ?

<u>Thèse défendue par l'auteur</u> (Axe 1) : La foi s'oppose à la raison.

Arg 1 : Le religieux mène une vie de rêve car le monde en qui il se fie n'existe pas en réalité. La foi est donc une croyance aveugle de ce qui ne se démontre pas.

Lire la manifestation de la foi d'Abraham dans la BIBLE Genèse V22 où Dieu demande à ce dernier de donner son fils unique Isaac en sacrifice.

Karl MARX : « La religion est le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur (...) la religion est l'opium du peuple » **Critique de la philosophie du droit de Hegel.**

Arg 2 : La religion est aliénante de par le respect de ses principes.

Par exemple l'abstinence jusqu'au mariage est contradictoire à l'âge de la puberté, c'est même contre nature.

NIETZSCHE : « Dieu est mort. » **Le Gai savoir.**

Arg 3 : Dieu ne se laissant pas découvrir, croire en lui c'est refuser d'assumer sa responsabilité, c'est même une perte de temps.

NIETZSCHE : La religion est un monde de pure fiction. **Le crépuscule des idoles.**

<u>Antithèse</u> (Axe 2 : La raison est le fondement de la foi. /La religion est facteur de liberté.)

Arg 1 : Le choix d'une religion et la diversité des religions attestent que la foi n'exclut pas la raison. Par exemple Koffi peut être chrétien et son frère Tra Bi musulman et cela ne pose aucun problème.

EPICTETE : « les hommes, êtres raisonnables sont fils de Dieu. » **Entretiens.**

Arg 2 : La raison vient renforcer et solidifier les vérités admises par la foi. La raison se met donc au service de la foi.

SAINT THOMAS DAQUIN : « la raison est la servante de la foi. » **Somme Théologique.**

Arg3 : La foi religieuse doit avoir des manifestations physiques, car la foi sans œuvres est morte.

La BIBLE : « En vérité, en vérité, celui qui écoute ma parole et la met en pratique sera sauvé. »

CONCLUSION POSSIBLE

Au terme de notre analyse, il convient de noter que la religion est en contradiction avec la réflexion. Le fidèle ou le religieux vit dans une sorte d'illusion qui ne dit pas son nom. En ce sens la foi ne conduit pas au bonheur véritable. Mais qui est l'homme sans Dieu ? Si la religion pour **MARX** est purement illusoire, reconnaissons qu'elle est facteur de cohésion sociale. Tel est notre point de vue.

Je m'exerce

Sujet 1 : Le fanatisme religieux conditionne-t-il le rejet de l'autre ?

Sujet 2 : « Le fidèle n'est pas un être libre » Qu'en pensez-vous ?

Sujet3 : La mort de Dieu a-t-elle un sens ?

Sujet 4 : « La croyance en Dieu est-elle signe de faiblesse humaine ?

Sujet 5 : La religion peut-elle contribuer à l'unité sociale ?

Sujet 6 : « La liberté religieuse relève de l'utopie » Qu'en pensez-vous ?

Sujet 7 : Croire est ce renoncé à sa liberté ?

Sujet 8 : Une société sans religion est-elle souhaitable ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée

Il semble que Dieu n'existe pas, car si de deux contraires l'un est infini, son opposé se réduit. Or c'est précisément ce qui est compris sous le nom de « Dieu », à savoir : un bien infini. Si donc Dieu existait, il n'existerait aucun mal. Or le mal existe dans le monde. Donc Dieu n'existe pas (...)

Je réponds que l'on peut démontrer l'existence de Dieu par cinq voix (...) La cinquième voie est tirée du gouvernement des choses ; nous voyons en effet que les êtres privés de connaissance, à savoir les corps naturels, agissent en vue d'une fin. Cela se voit au fait que toujours ou la plupart du temps ils agissent de la même manière, pour arriver à ce qu'il y a de meilleurs. Il est donc évident que ce n'est pas par hasard, mais en fonction d'une certaine intention qu'ils poursuivent une fin. Or les êtres privés de connaissance ne tendent à une fin que parce qu'ils sont dirigés par un être doué de connaissance et d'intelligence, comme la flèche est guidée par l'archer. Il existe donc un être intelligent par lequel toutes les choses de la nature sont ordonnées à une fin. Et c'est lui que nous appelons Dieu.

Saint Thomas D'AQUIN, Somme de théologie

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Si on laisse un infidèle poursuivre son rôle néfaste de corrupteur sur la terre jusqu'à la fin de sa vie, ses souffrances iront augmentant. Si on le tue et qu'on empêche ainsi l'infidèle de perpétrer ses méfaits, cette mort sera son bien. S'il reste vivant, il sera de plus en plus corrompu et par conséquent, ses souffrances iront augmentant. C'est une opération chirurgicale commandée par Dieu le tout puissant.

Ceux qui s'imaginent que le repos dans ce monde est un bienfait divin, ceux qui croient que manger et dormir comme des animaux sont des cadeaux de Dieu disent que l'Islam ne doit pas infliger des châtements. Mais ceux qui suivent les enseignements du Coran savent également que couper la main de quelqu'un pour le forfait qu'il a commis est un bienfait pour lui. Dans l'au-delà, il remerciera ceux qui ont exécuté sur terre les lois de Dieu.

La guerre est une bénédiction pour le monde et pour toutes les nations. C'est Dieu qui incite les hommes à se battre et à tuer.

Rouhalla KHOMEINI, *Le nouvel observateur* du 11 Janvier 1985.

L'HUMANITE : Mythe ou réalité

EXERCICES D'APPLICATION

Sujet 1 : La diversité des cultures est-elle un obstacle à l'unité du genre humain ?

Sujet 2 : L'humanité se réalise-t-elle dans l'histoire ?

Sujet 3 : La colonisation a-t-elle un sens ?

Sujet 4 : « La culture rend l'homme plus humain » Qu'en pensez-vous ?

Sujet 5 : La désaliénation culturelle favorise-t-elle la véritable liberté ?

Sujet 6 : La hiérarchisation des cultures se justifie-t-elle ?

Sujet 7 : La civilisation a-t-elle déshumanisé le genre humain ?

Sujet 8 : La colonisation a-t-elle falsifié l'histoire ?

Sujet 9 : Peut-on faire fi de sa culture ?

Sujet 10 : La culture rend-t-elle l'homme plus humain ?

Sujet 1 : La diversité des cultures est-elle un obstacle à l'unité du genre humain ?

• **Analyse du sujet**

La diversité des cultures : La pluralité des cultures, la multiplicité des cultures.

Un obstacle : un frein, une entrave.

L'unité du genre humain : la cohésion sociale, l'harmonie entre les hommes, le rapprochement des peuples.

Reformulation : La pluralité des cultures constitue-elle une entrave au rapprochement des peuples ?

Problème à analyser : La pluralité des cultures constitue-elle réellement un obstacle à l'unité entre les hommes ?

Problématique

Dans quelle mesure la pluralité des cultures est-elle un frein à la cohésion sociale ?

N'est-elle pas **au contraire** le socle de rapprochement entre les peuples ?

INTRODUCTION POSSIBLE

- : « L'homme en Afrique c'est l'homme dans tout son immédiateté. On ne peut rien trouver dans son caractère qui s'accorde à l'humain. » **La raison dans l'histoire**. Cette pensée de Hegel traduit bien le mépris de l'occident à l'égard de la race noire. Les peuples noirs victime de l'égoïsme et du racisme, sont considérés comme des animaux et ne pouvant rien apporter à l'humanité. **Or**, le bon sens étant la chose du monde la mieux partagée, chaque peuple a nécessairement ses valeurs culturelles à promouvoir. Une telle réalité donne tout son sens à notre sujet et pose le problème suivant : **La pluralité des cultures constitue-elle réellement un obstacle à l'unité entre les hommes ? Dans quelle mesure la pluralité des cultures est-elle un frein à la cohésion sociale ? N'est-elle pas au contraire le socle de rapprochement entre les peuples ?**

Les axes d'analyse et références possibles

Axe 1 : La pluralité des cultures est un obstacle à l'unité des hommes.

Arg 1 : La diversité des cultures est un frein à l'unité des hommes en ce sens que chaque peuple ne peut nier sa culture et ses mœurs au détriment d'une autre culture. Chaque culture véhicule une idéologie dont l'adepte ne peut s'en défaire.

Par exemple **le Nazisme** d'Hitler avec l'extermination des Juifs et **l'Apartheid** en Afrique du Sud sont des faits assez éloquents. Ces formes de **ségrégations raciales** combattues par **NELSON MANDELA** en Afrique du Sud, **MARTIN LUTHER KING** aux Etats-Unis ne sont rien d'autre que l'expression du mépris et de la haine à l'égard de la race noire considérée comme des sous hommes.

HEGEL : « Le nègre représente l'homme naturel dans toute sa sauvagerie et sa pétulance. » Les leçons sur la philosophie de l'histoire

Arg 2 : La diversité des cultures ne favorise pas la cohésion sociale, car elle provoque des conflits de tout genre suscitant des luttes hégémoniques tels que l'impérialisme, le colonialisme et le néocolonialisme.

Marcien TOWA : « L'Europe capitaliste et impérialiste a combattu dans les sociétés envahies, toutes les forces : hommes, institutions, croyances et coutumes. » L'Idee d'une philosophie africaine.

Arg 3 : Le fanatisme religieux est un amour exagéré de son Dieu qui met souvent en cause l'unité des hommes.

Exemples : **Le terrorisme** et les attentats perpétrés presque partout dans le monde sont des manifestations du **fanatisme religieux** qui mettent en cause l'unité des hommes. Le fanatisme religieux conditionné par l'idéologie véhiculée par la religion est prêt à tuer.

***AYATOLAH KOUMEINI** : « la religion d'où la guerre est absente est une religion incomplète. » Pour lui, tuer l'infidèle c'est lui rendre service.»

Axe 2 : La diversité des cultures est facteur d'unité des peuples.

Arg 1 : Dans le concert des nations, chaque peuple apporte sa pierre à la construction de l'édifice. A travers les rencontres entre les différents peuples, on procède au véritable échange. Tel est le sens que nous donnons à la Francophonie et celui de la personne chez **Emmanuel KANT** : « **Agit de telle sorte que tu traite l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre toujours en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen.** » Fondements de la métaphysique des mœurs.

Arg 2 : Tous les peuples de la terre entretiennent des rapports d'interdépendance, donc chacun a quelque chose de riche à promouvoir.

LEVI-STRAUSS : « Le barbare est d'abord celui qui croit à la barbarie. » Race et Histoire.

Arg 3 : Le fanatisme religieux est la cause fondamentale de l'exclusion de celui qui ne partage pas la même foi que nous. Elle met donc en cause l'unité entre les hommes.

Le conflit de culture dans l'Aventure Ambigüe de Cheick Amidou Kane qui traite de la mort de Samba Diallo du fait même qu'il refuse de prier Allah.

CONCLUSION POSSIBLE

Plutôt que d'être un obstacle à l'harmonie entre les peuples, la pluralité des cultures la condition même de l'évolution de l'espèce humaine. Par conséquent, elle contribue à l'enrichissement de l'humanité, voire au rapprochement des peuples. Et même si une telle diversité engendre quelquefois des difficultés, celles-ci sont surmontables et même minimales par rapport aux avantages qu'elle suscite. Dans ce cas, il est indispensable d'encourager à tous niveaux le rapprochement entre les peuples à travers les échanges qui sont le fait des métissages culturels.

Sujet 2 : La colonisation a-t-elle un sens ?

- **Analyse du sujet**

La colonisation : Le fait de coloniser. Coloniser, c'est envahir, occuper un territoire. La colonisation c'est l'impérialisme, c'est-à-dire la domination économique, politique et culturelle d'un Etat faible par un Etat puissant.

A-t-elle un sens : est-elle justifiable ?

Reformulation : La colonisation en tant qu'envahissement d'un Etat faible par les puissances étrangères est-elle justifiable ?

Problème : La colonisation peut-elle réellement se justifier ?

Problématique : En quoi la colonisation est-elle justifiable ?

N'est-elle pas contraire à la consolidation de l'unité entre les peuples ?

INTRODUCTION POSSIBLE

Animer par un sentiment égocentrique et par un mépris qui ne dit pas son nom, l'occident se propose comme mission d'apporter une culture convenable aux peuples noirs en général. Tel est le but de l'évangélisation et de la civilisation de toute la race noire. Pour les noirs, une telle attitude n'a

pas de sens car chaque peuple se caractérise par des valeurs culturelles à promouvoir. Une telle réalité donne tout son sens à notre sujet posant le problème suivant : **La colonisation peut-elle réellement se justifier ? En quoi la colonisation est-elle justifiable ? N'est-elle pas contraire à la consolidation de l'unité entre les peuples ?**

Axe1 : La colonisation a un sens.

Arg 1 : Rester attaché à la nature, les peuples noirs n'ont pas cherché à dompter la nature. Ils vivaient dans *un état de nature* de la chasse, la pêche artisanale et de la cueillette et ne portant même pas de chaussures ni de vêtement.

HEGEL : « Le nègre représente l'homme naturel dans toute sa sauvagerie et sa pétulance. » **Les leçons sur la philosophie de l'histoire**

Arg 2 : La colonisation est le passage de l'état de nature à celui de la société civile, c'est-à-dire à la modernité.

Jean-Jacques ROUSSEAU : « Ce passage de l'état de nature à l'état civil produit dans l'homme un changement très remarquable, en substituant dans sa conduite la justice à l'instinct, et donnant à ses actions la moralité qui leur manquait auparavant. **Du contrat social.**

Arg 3 : La colonisation a permis aux peuples noirs de connaître leur vraie identité. **AIME CESAIRE** : « de la colonisation à la civilisation, la distance est infinie. » **Discours sur le colonialisme.**

Axe 2 : La colonisation n'a pas de sens.

Arg 1 : Coloniser un peuple c'est l'infantiliser et ne pas lui reconnaître sa souveraineté.

Vladimir JANKELEVITCH : « L'assassinat de ces millions de juifs, de résistants n'est pas un fait divers. Les crimes allemands sont dans le sens propre du mot, des crimes contre l'humanité. L'imprescriptible, pardonner ? **L'humeur et la dignité.**

Arg2 : Tout être raisonnable se caractérise par le refus de toute domination. L'homme est donc par nature un être de liberté.

Déclaration universelle des droits de l'homme : « Nous sommes tous libre et égaux en dignité et en droit. »

Arg 3 : La colonisation est contraire au bon sens. C'est une manifestation de la haine et du mépris à l'égard de son prochain.

Emmanuel KANT : « Agit de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre toujours en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen. » **Fondements de la métaphysique des mœurs.**

CONCLUSION POSSIBLE

En somme, nous pouvons noter que la colonisation comme envahissement d'un territoire par une puissance étrangère, peut se justifier dans la mesure où la diversité des cultures est le fondement de l'unité des peuples. Mais aussi soutenir une telle thèse mettrait en cause la liberté des peuples et des Etats à disposer d'eux-mêmes. En ce sens la colonisation est une négation de la souveraineté et de la liberté des peuples. Tel est notre point de vue.

Qui affirme notre identité.

Sujet4 : L'humanité se réalise-t-elle dans l'histoire ?

- Analyse du sujet

L'humanité : L'homme

Se réalise : Se fait, s'accomplit

Dans l'histoire : à l'intérieur des faits et des événements tracés d'avance (le destin)

Problème à analyser : Le destin conditionne-t-il les actions de l'homme ? / L'homme est-il sujet ou subit-il l'histoire ? / L'histoire est-elle un destin ?

Les aspects du problème

En quoi l'homme est-il objet de l'histoire ?

Cependant, (Toutefois) n'est-il pas sujet de l'histoire ?

REDACTION COMPLETE DU SUJET

L'humanité c'est l'ensemble des hommes. C'est aussi un ensemble de caractéristique propre à l'homme et qui le différencie des autres êtres. Ces caractéristiques telles que **la bonté, la fraternité, la tolérance, la solidarité**. Quant à l'histoire, c'est l'ensemble des faits et des événements qui se déroulent dans le temps. Ainsi définit, pour les religieux, l'histoire relève de la prédestination. **Or** pour l'existentialisme athée, les hommes font leurs histoires eux-mêmes. Une telle divergence d'opinions nous pousse à résoudre le problème suivant : **L'homme est-il sujet ou objet de l'histoire ? En quoi l'homme est-il objet de l'histoire ? Cependant, n'est-il pas sujet de l'histoire ?**

Axe1 : L'histoire est une fatalité.

Arg 1 : Pour toutes les religions révélées, telles que le Judaïsme, le christianisme et l'Islam, l'histoire des hommes est un destin tracé par Dieu lui-même.

L'EVEQUE BOSSUET : « Dieu tient du plus haut des cieux les rennes de tous les royaumes... ne parlons plus de hasard ni de fortune. » Discours sur l'histoire universelle.

Arg 2 : l'histoire s'effectue à travers la passion et la volonté des hommes mais à leurs insu. C'est l'Idée ou la Raison qui gouverne le monde.

HEGEL : « L'histoire universelle est la manifestation du processus divin absolu de l'esprit dans ses plus hautes figures. » La raison dans l'histoire

Axe 2 : L'homme est sujet ou artisan de l'histoire.

Arg 1 : Pour les existentialistes, et les matérialistes, l'homme est l'auteur de son histoire. L'histoire n'est donc pas un destin.

J.P. SARTRE : « l'existence précède l'essence. » L'Existentialisme est un humanisme. L'homme est donc libre et responsable. Le passé, le présent et l'avenir lui appartiennent.

Arg 2 : L'histoire est marquée par la lutte des classes sociales.

Karl MARX : « ce n'est pas la conscience qui détermine la vie mais c'est la vie qui détermine la conscience. » Critique de l'économie politique

Au terme de notre analyse, il convient de noter que l'humanité se réalise dans l'histoire. L'homme, être de raison est par moment guidé ou conditionné par Dieu. Mais une telle vision laisserait croire que l'homme n'a aucune responsabilité dans son devenir historique. Or si le monde d'hier n'est pas forcément le monde d'aujourd'hui, c'est parce que l'homme a joué un grand rôle quant à la maîtrise de son milieu.

Sujet5 : Décoloniser est-ce désaliéner ?

- Compréhension du sujet

A-Etude parcellaire

Décoloniser : Mettre fin au régime colonial d'un pays, c'est mettre fin à la domination économique, politique et culturelle d'un Etat faible par une puissance étrangère.

Désaliéner : Mettre fin à l'aliénation, se libérer de toutes formes de domination.

B- Reformulation du sujet

Mettre fin à la domination économique, politique et culturelle d'un Etat faible par une puissance étrangère est-il synonyme de liberté ?

C- Problème du sujet

Mettre fin au régime colonial d'un pays est-il synonyme de sa liberté ?

D- Les aspects du problème

En quoi mettre fin au régime colonial d'un pays est-il synonyme de sa liberté ?

Cependant, décoloniser un pays n'est-il pas contraire à sa liberté ?

E- Les axes d'analyse du sujet

Axe1 : Décoloniser est synonyme de désaliéner

Axe2 : Décoloniser n'est pas toujours signe de liberté véritable

• Rédaction complète du sujet

La décolonisation des pays colonisés et en particulier des États Africains à partir de **1960** pour la plupart a suscité une lueur d'espoir pour ces pays. Le fait de déclarer la fin de la domination et de l'exploitation des peuples noirs en général et de façon fictive a donné l'impression qu'ils étaient désormais libres de toutes actions et organisation à tous les niveaux. Tel est le contexte dans lequel s'inscrit notre sujet, à savoir s'il est fait de mettre fin à la domination économique, politique et culturelle d'un Etat faible par une puissance étrangère est synonyme de sa liberté intégrale. Une telle réalité nous amène à résoudre le problème suivant : **Mettre fin au régime colonial d'un pays est-il synonyme de sa liberté intégrale ? En quoi mettre fin au régime colonial d'un pays est-il synonyme de sa liberté ? Cependant, décoloniser un pays n'est-il pas contraire à sa liberté véritable ?**

Décoloniser est synonyme de désaliéner. En effet, par analogie, décoloniser Mettre fin au régime colonial d'un pays, c'est mettre fin à la domination économique, politique et culturelle d'un Etat faible par une puissance étrangère. Partant de là les peuples colonisés, c'est-à-dire des peuples noirs en général et précisément des peuples Africains et d'Asies ont connu l'esclavage, la déportation, la traite négrière et toutes formes de violations des droits humains. Et cette réalité triste et indiscutable a donné naissance à des luttes émancipatrices telles que le panafricanisme et la négritude. Comme résultat de ses luttes, ces pays sous le poids de l'égocentrisme occidental et de l'ostracisme acquièrent une liberté proclamée par la métropole sous la nomination de l'indépendance ou la liberté. Désormais ces pays colonisés sont libres de toutes actions et de leurs organisations politiques, économiques et culturelles. Ne restant pas indifférent à cette désaliénation, écoutons **Patrice LUMUMBA** : « Cette indépendance du Congo, c'est par la lutte qu'elle a été proclamée, une lutte noble et juste, une lutte indispensable pour mettre fin à l'humiliant esclavage » Discours de l'indépendance. On peut donc comprendre ici que la décolonisation même si elle résulte d'une lutte acharnée est en quelque sorte synonyme de désaliénation.

Ensuite, décoloniser est synonyme de désaliéner dans la mesure où le système colonial tel que présenter avant les indépendances n'est pas de nos jours visibles même si elle existe sous d'autres formes. Le néocolonialisme qui consiste à exploiter les peuples opprimés par l'intermédiaire d'une élite ou d'un colon nommé commandant de cercle ne sont pas de nos temps acceptables par les promoteurs des droits humains et les institutions des Etats. Dans notre société moderne, l'esclavage, l'inégalité et l'injustice sont réprimés par la loi. Désormais, l'homme est celui qui a une dignité et par conséquent une liberté. Nul ne doit être au-dessus de la loi et être le maître de son prochain. Et comme le souligne bien **Emmanuel KANT** : « Le problème essentiel pour l'espèce humaine, celui que la nature contraint l'homme à résoudre, c'est la réalisation d'une société civile administrant le droit de façon universelle » Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique. En clair pour **KANT**, les hommes sont tous égaux en dignité et en droit et de façon universelle. Le fait donc de mettre fin à toutes formes de dominations est en quelque sorte synonyme de liberté intégrale.

Mais cette thèse ne faisant pas toujours l'unanimité, décoloniser un pays n'est-il pas aussi contraire à sa liberté véritable ?

Décoloniser n'est pas toujours signe de liberté véritable. En effet, la décolonisation des pays colonisés ou de peuples noirs a été pour l'occident un prétexte pour voiler l'exploitation et la domination dont ces peuples sont victimes. **D'abord**, il faut noter que depuis les années **1960**, la plupart des pays africains acquièrent leur indépendance. Cette indépendance qui donne la possibilité à chaque Etat africain d'élaborer son plan de gouvernement et de gouvernance s'avère illusoire après cinquante ans. En effet, selon **les principes de l'ONU : Organisation des Nations Unie pour le maintien de la paix mondiale**, nul ne doit s'ingérer dans les affaires intérieures d'un autre Etat. Cependant, nous assistons à la violation de ce principe par les grandes puissances, c'est-à-dire ceux qui détiennent le droit de veto. Ainsi, l'aliénation des Etats africains découle du non-respect et de la faiblesse de leurs institutions politiques. Par exemple, tous les pays Francophones sont victimes de la dictature de la part de la France, d'où des bases militaires au **GABON et en Côte D'Ivoire** sous prétexte d'un accord militaire. Partant de là il est nécessaire d'affirmer que le fait de décoloniser n'est pas toujours synonyme de désaliéner.

De plus, Décoloniser n'est pas toujours signe de liberté véritable. Cela s'observe sur le plan culturel. L'aliénation est aussi culturelle. Le colonisé est dépouillé de ses propres valeurs culturelles, traditionnelle, dépouillé de sa pensée. La culture du colonisé est jugée **primitive et sauvage**, car selon l'occident le noir resté attaché à la nature et n'ayant aucune histoire ne s'exprimait que par des contes, des légendes et des mythes. A cet effet parlant du colonisé **HEGEL** affirme ceci : « **le nègre représente l'homme naturel dans toute sa barbarie et son manque de discipline.** » La Raison dans l'histoire. Il s'agit donc d'inculquer une nouvelle culture, une nouvelle manière de penser à un peuple en quête d'humanité. Le colonisé est donc appréhendé comme étant **un sous homme** n'ayant aucune culture, aucune histoire. **MONTESQUIEU** ne disait-il pas de l'africain : « **il est impossible que nous supposions ces gens-là soient des hommes parce que si nous les supposons des hommes on commencerait à croire que nous ne sommes pas des chrétiens.** ». L'Esprit des Lois. Cette aliénation, cette dépossession de soit va conduire à une perte de repère du colonisé, à une dépersonnalisation du colonisé. De telles réalités laissent comprendre que désaliéner ne veut pas toujours dire liberté intégrale.

Au terme de notre analyse, il convient de comprendre que mettre fin à la domination politique, économique et culturelle est synonyme de véritable liberté. C'est aussi renoncer au régime colonial imposé par l'occident aux peuples opprimés. Mais, cette indépendance n'était qu'un prétexte pour voiler la domination et l'exploitation dont ces peuples sont victimes. Pour nous la décolonisation n'a pas répondu aux attentes des pays colonisés.

Sujet6 : L'homme est-il l'artisan ou le produit de son histoire ?

- **COMPREHENSION DU SUJET**

- Étude parcellaire

L'homme : Être de conscience, de raison.

L'artisan : L'auteur, responsable.

Produit : Objet

- Reformulation du sujet

L'homme en tant qu'un être de raison est-il responsable de son histoire.

- **Problème à analyser**

L'homme est-il responsable de son histoire ?

- Les aspects du problème

En quoi l'homme est-il responsable de son histoire ?

Cependant, l'histoire n'est-elle pas une fatalité ?

- Les axes d'analyse

Axe 1 : L'homme est responsable de son histoire.

Axe 2 : L'histoire humaine est un destin

- **REDACTION COMPLETE DU SUJET**

Selon l'**Existentialisme**, l'homme du fait qu'il possède la raison est entièrement responsable de son devenir historique. L'homme est celui qui donne sens et signification à son histoire. Cette thèse ne faisant pas l'unanimité, est remise en cause par les thèses Essentialistes et le fatalisme que défend les religions révélées comme le christianisme et l'Islam. Un tel constat nous pousse à analyser le problème suivant : **L'homme est-il responsable de son histoire ? En quoi l'homme est-il responsable de son histoire ? Cependant, l'histoire n'est-elle pas une fatalité ?**

L'homme du fait qu'il soit doté de conscience est le responsable incontestable de son histoire. En effet, la conscience étant la caractéristique essentielle de l'homme et l'expression de sa liberté, elle fait de l'homme le responsable ou le maître de son histoire. La conscience peut se définir comme la faculté de choix et d'autodétermination. Partant de là, l'homme devient pour ainsi dire l'artisan de son devenir historique. C'est dans ce contexte que nous pouvons dire avec **Jean-Paul SARTRE** ceci : « **L'Existentialisme est un humanisme** » **L'Existence précède l'Essence.** En clair, l'homme est l'auteur de son histoire car le passé, le présent et le futur lui appartiennent.

Ensuite, l'homme est l'auteur de son histoire de par sa production et sa prise de conscience de sa condition sociale. En effet pour le Marx, les hommes font leur propre histoire sur la base de conditions économiques et matérielles. Le marxisme présente d'abord l'homme comme produit de l'histoire. Il est en effet l'homme d'une classe sociale d'une condition de vie. Il y a donc dans un premier temps les conditions antérieures matériels ou

économiques dans lesquels les individus se trouvent. Il affirme à cet effet que « **ce n'est la conscience qui détermine la vie mais c'est la vie qui détermine la conscience.** » **Idéologie Allemande**. Cependant l'individu doit-être capable de prendre conscience de lui-même. C'est à-dire savoir qu'il est la force productrice de la société et qu'en tant que tel il peut faire intervenir des changements. A partir du moment où il aura pris conscience de sa force, décider d'un changement et s'engager dans le but de faire aboutir ce changement alors l'homme devient sujet de son histoire. **De ce qui précède, il convient de noter que l'homme est l'artisan ou l'auteur de son devenir historique. C'est lui qui de par ses actions donne sens et signification à son existence. Toutefois, l'histoire humaine n'est-elle pas un destin ?**

L'histoire est un destin. En effet, condamner à respecter des principes de Dieu, les hommes n'ont d'autres choix que de suivre le chemin de leur destin. Ainsi, tout ce qui arrive aux hommes est déjà tracé d'avance par le créateur. On comprend pourquoi dans les religions révélées comme le christianisme et l'Islam la prière du religieux se traduit en ces termes : « **Notre père qui est aux cieux, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel** ». En clair, le fidèle n'a pas de volonté propre si ce n'est la volonté de Dieu qu'il doit suivre. Une telle attitude montre que l'homme n'est pas le maître de ses actions et par conséquent responsable de son histoire.

De plus, l'histoire est un destin dans la mesure où tout ce qui arrive à l'homme ne relève pas toujours de sa propre volonté. Ainsi, la croyance au destin se confirme dans le discours de Sophocle et précisément dans son œuvre **Tragédie**. Dans cette œuvre, **Œdipe** poursuivant son destin finit par tuer son père et épouser sa mère à qui il eu deux enfants. Ayant au paravent deux frères en plus de ses deux enfants, il devient par la force des choses le père adoptif de ses deux frères biologiques. **Quel destin tragique ?** Nul ne peut donc échapper à son destin. On peut en déduire que l'histoire n'est pas une page blanche, mais une fatalité.

En somme, nous pouvons retenir que l'homme du fait qu'il soit doté de conscience est le maître absolu de son histoire. Il est celui qui donne sens et signification à son existence de par ses actions. Cependant, compte tenu de sa faiblesse naturelle, il convient de noter que l'homme subit l'histoire sur le plan religieux. Pour nous, il n'y a d'histoire que par rapport à l'homme.

<u>Sujet 7</u> : L'humanité relève-t-elle de l'utopie ?

Problème : L'humanité est-elle un mythe ?

Axe 1 : L'humanité est un mythe.

Arg 1 ; L'humanité est confrontée à des obstacles tels que l'ethnocentrisme, le racisme, l'égocentrisme occidental et l'ostracisme. L'homme étant par nature un être égoïste, cherche toujours à dominer et à se conserver. A ce propos, écoutons **HUSSERL** : « **L'humanité, considérée dans son âme, n'a jamais été et ne sera jamais accomplie** » **La crise des sciences européennes**

Arg 2 : La diversité des cultures est source de conflits. Cela constitue un frein à la réalisation de l'humanité. La culture des peuples colonisés est jugée barbare par le colonisateur. C'est dans ce contexte que **MONTESQUIEU** affirme : « **On ne peut se mettre dans l'esprit que Dieu, qui est un être sage, ait mis une âme, surtout une âme bonne dans un corps tout noir.** ». **Esprit des lois**

Arg 3 : L'humanité est un mythe car les valeurs morales telles que la cohésion sociale, la fraternité et l'amour des autres comme soi-même ne sont pas prises en considération au regard des réalités sociopolitiques de nos jours. La politique et la recherche du gain facile sont devenues la cause principale du déséquilibre social. Ainsi pour **Albert CAMUS** : « **Les hommes aussi secrètent de l'inhumain** » **Mythe de Sisyphe**

Axe 2 : L'humanité est une réalité.

Arg 1 : L'homme est par nature un être social. Par conséquent, il a nécessairement besoin des autres pour se réaliser. Et comme le soutient bien **SENEQUE** : « **nous sommes membre d'un grand corps, la nature en nous enfantant de la même manière et pour une même fin a fait de nous des parents, des alliés doués d'un amour mutuel.**»

Arg 2 : L'humanité est une réalité car seuls les hommes possèdent la conscience morale. Le bon sens recommande à chaque être humain de se considérer comme des membres d'une même famille et de se pardonner réellement en cas de conflit. C'est pourquoi pour **KANT** : « **L'homme et en général tout être raisonnable existe comme fin en soi et non pas simplement comme moyen dont telle ou telle volonté puisse user à son gré** » **Fondements de la métaphysique des mœurs.**

Arg 3 : L'humanité est une réalité car Dieu est amour. L'amour, le pardon et la tolérance sont d'origine divine. C'est donc un impératif pour chacun de nous d'accepter les autres malgré leur différence. **La Bible ne dit-il pas ceci** : « **Tu aimeras ton prochain comme toi-même** » ?

<u>Sujet8</u> : L'homme peut-il faire fi de sa culture ?

Problème : L'homme peut-il renoncer à ses us et coutumes ?

Axe 1 : L'homme peut renoncer à sa culture.

Arg 1 : Une culture qui ne respecte pas les droits de l'homme tels que la liberté, la dignité et la préservation de la vie humaine mérite d'être rejetée. En Afrique, nous assistons au mariage forcé, l'excision de la jeune fille. De telles pratiques sont jugées barbares et inhumaines. A ce propos écoutons **HEGEL** : « **Le nègre représente l'homme naturel dans toute sa sauvagerie et sa pétulance** » **Leçon sur l'histoire de la philosophie**

Arg 2 : La culture est source de conflit et de division des peuples. Chaque culture étant traversée par des idéologies, ces idéologies remettent très souvent en cause la liberté de l'adepte. Nous assistons de nos jours à des conflits de génération, à des guerres civiles et tribales liés à la culture. Et comme le souligne bien **ROUSSEAU** : « **Nos âmes se sont corrompues au fur et à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancées à la perfection** » **Discours sur les sciences et les arts.**

Axe 2 : La culture détermine l'homme.

Arg 1 : La culture est la marque de notre identité. Par conséquent, l'homme ne peut s'en détourner. Un homme sans culture est un être sans passé et par conséquent sans histoire. C'est pourquoi selon **KANT** : « **L'homme ne peut devenir homme que par l'éducation. Il n'est rien que ce que l'éducation fait de lui** » **Propos de pédagogie**

Arg 2 : La culture influence notre conduite et caractérise notre personnalité. Selon la psychanalyse Freudienne, notre enfance détermine notre personnalité adulte. L'inconscient est au fondement de nos choix professionnels et de nos convictions religieuses. C'est pourquoi **WORDSWORTH** écrit ceci : « **L'enfant est le père de l'homme** » **Prélude**

<u>Sujet 9</u> : Le néocolonialisme est-il à encourager ?
--

<u>Sujet 10</u> : L'Essence de la civilisation est-elle d'opprimer ou de protéger ?
--

Problème à analyser : La civilisation a-t-elle pour fondement la destruction ou la construction de l'humanité ?

Axe 1 : L'essence de la civilisation consiste à opprimer.

Axe 2 : La civilisation a pour essence la protection.

<u>Sujet 10</u> : La culture rend-t-elle l'homme plus humain ?

- **Compréhension du sujet**

- Etude parcellaire

La culture : L'ensemble des productions de l'homme.

Rendre l'homme plus humain : Humaniser l'homme, améliorer la condition humaine.

- Reformulation du sujet

La culture en tant que l'ensemble des productions humaines humanise-t-elle l'homme ?

- Problème : La culture humanise-t-elle l'homme ?
- **Les aspects du problème**

En quoi, la culture rend- elle l'homme plus humain ?

Cependant, n'est-elle pas source de dégradation de la nature humaine ?

- **Les axes d'analyse**

Axe1 : La culture rend l'homme plus humain.

Axe2 : La culture dégrade la nature humaine.

- **Rédaction complète du sujet**

« Hors de la société les passions règnent, la guerre est éternelle. Mais dans l'ordre du gouvernement, la raison exerce son empire » Cette pensée de **Thomas HOBBS** extrait de **Le Citoyen** montre que la culture est source d'humanisation et de socialisation de l'homme. Ainsi, la culture transforme l'homme en améliorant sa condition de vie. Cependant cette thèse ne faisant pas l'unanimité, pour d'autres, la culture a rendu les hommes malheureux en dégradant leurs natures. Une telle opposition des opinions suscite le problème suivant : **La culture humanise-t-elle l'homme ? En quoi, la culture rend- elle l'homme plus humain ? Cependant, n'est-elle pas source de dégradation de la nature humaine ?**

La culture rend l'homme plus humain. En effet, la culture est source d'humanisation dans la mesure où par l'éducation l'homme acquiert des valeurs morales qui lui détournent du mal. C'est précisément dans cette optique que s'inscrit l'enseignement religieux. Et comme le soutient bien **la Bible** : « **tu aimeras ton prochain comme toi-même** », « **Tu ne commettras pas de meurtre** » (**Lévitique 19 : 18, Exode 20 : 13**). En clair, la culture en tant que l'ensemble des productions humaines est source de socialisation de l'homme.

Ensuite, la culture humanise l'homme car elle fait passer l'homme de l'état animal à celui d'homme. La culture discipline l'homme tout en lui faisant prendre conscience de sa nature égoïste. Notons que la diversité des cultures est facteur d'union et de solidarité entre les peuples. **Selon KANT** : « **L'homme ne peut devenir homme que par l'éducation. Il n'est rien que ce que l'éducation fait de lui** » **Propos de pédagogie**. Partant de là, notons que la culture rend l'homme plus humain et cela à travers l'éducation et la discipline. Cependant, la culture n'est-elle pas source de dégradation de la nature humaine ?

La culture dégrade la nature humaine. En effet, la culture a fait perdre à l'homme sa liberté naturelle. Les crises politiques et économiques sont liées à la perfectibilité humaine et aux progrès techniques. La course aux armements avec la destruction massive de la nature et la perte en vies humaines sont les faits de culture. Et comme le montre clairement **Jean-Jacques ROUSSEAU** : « **Nos âmes se sont corrompues au fur et à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancées à la perfection** » **Discours sur les sciences et les arts**. Mieux, la culture est source de déshumanisation du genre humain. L'homme a donc perdu sa liberté naturelle en développant ses facultés.

De plus, la culture déshumanise l'homme en ce sens que chaque culture étant traversée par une idéologie, conditionne la liberté de l'individu. C'est dans cette perspective que nous assistons très souvent à des conflits religieux opposant musulmans et chrétiens, à des conflits ethniques et tribaux. Cette réalité nous fait comprendre que la culture est la cause de la dégradation de l'homme. Selon **HEGEL** : « **l'homme en Afrique c'est l'homme dans tout son immédiateté. On ne peut rien trouver dans son caractère qui s'accorde à l'humain.** » **La raison dans l'histoire**. On comprend dès lors que la culture est facteur de dépersonnalisation et de déshumanisation de l'homme.

Au regard de notre analyse, il convient de noter que la culture humanise l'homme. Elle permet à l'homme de se détourner du mal et de l'immoralité par l'enseignement des valeurs morales. La culture est source de cohésion sociale et de fraternité. Cependant admettant des travers, la culture est aussi la cause de la perte de la liberté naturelle de l'homme et la source de toute sorte de conflits.

Sujet 11 : L'Afrique peut-elle relever le défi d'une liberté intégrale ?

INTRODUCTION

L'Afrique, continent victime de la colonisation, de l'ultracisme, de l'égocentrisme et de l'ethnocentrisme est aujourd'hui le théâtre des guerres fratricides et de toutes sortes de fléaux. Dominé sur le plan économique, politique et culturel par l'occident, ce continent est en quête de sa liberté véritable. C'est dans ce contexte que s'inscrit le thème qui fait l'objet de notre réflexion : « **L'Afrique peut-elle relever le défi d'une liberté intégrale ?** » **Mieux, l'Afrique est-elle en mesure de retrouver sa liberté totale ? Quelles sont donc les causes de l'aliénation du continent Africain ? A quelle condition l'Afrique peut-elle sortir de sa domination ? Quelles sont les potentialités dont regorge l'Afrique ?**

• LES CAUSES DE L'ALIENATION DE L'AFRIQUE
--

Aliéner c'est céder, se trouver déposséder de tout ce qui caractérise notre humanité. Dans ce contexte de la rencontre entre les cultures on remarque bien souvent la présence de cette forme d'aliénation. **Qu'est ce qui peut donc la justifier ?** Elle trouve d'abord sa justification en tant que résultat d'un processus de colonisation. Coloniser c'est dominer, soumettre un peuple économiquement, politiquement, culturellement etc. La colonisation est motivée par la volonté d'un peuple qui au regard de son niveau de civilisation se donne pour objectif "d'humaniser" un autre peuple jugé "barbare" sans culture ni civilisation. C'est cette forme de colonisation en tant que processus de domination qui va engendrer l'aliénation. L'aliénation prend ici plusieurs formes. Elle est d'abord économique et se traduit par une dépossession des richesses du sol.

- **La cause économique et politique**

Les causes de l'aliénation de l'Afrique sont multiples. Nous avons entre autres, **les causes économiques, politiques et culturelles**. En ce qui concerne la cause économique, il faut noter que le premier contact de l'Afrique avec l'occident répondait à un besoin économique de la part de la métropole. En effet, le continent africain regorge d'énormes potentialités en ressource minières et énergétiques. De plus ce continent en majorité noir est riche de par ses matières premières. Conscient de ces potentialités, l'occident se propose de s'appropriier ces richesses dans le but d'alimenter leurs industries. D'où les résistances et les conflits en Afrique qui ne cessent de mettre en mal l'unité africaine. Cette forme d'exploitation économique se traduit dans les propos de **MON SEIGNEUR DESMOND TUTU** en ces termes : « **ils sont venus avec la bible et nous avons nos terres, ils nous ont dit prions et lorsque nous avons ouvert les yeux ils avaient la terre et nous la bible.** » En clair, l'aliénation se fait par l'expropriation des terres de l'Afrique et son découpage en colonies.

En ce qui concerne la cause politique, il faut noter que depuis les années 1960, la plupart des pays africains acquièrent leur indépendance. Cette indépendance qui donne la possibilité à chaque État africain d'élaborer son plan de gouvernement et de gouvernance s'avère illusoire après cinquante

ans. En effet, selon **les principes de l'ONU : Organisation des Nations Unie pour le maintien de la paix mondiale**, nul ne doit s'ingérer dans les affaires intérieures d'un autre État. Cependant, nous assistons à la violation de ce principe par les grandes puissances, c'est-à-dire ceux qui détiennent le droit de veto. Ainsi, l'aliénation des États africains découle du non-respect et de la faiblesse de leurs institutions politiques. Par exemple, tous les pays Francophones sont victimes de la dictature de la part de la France, d'où des bases militaires au **GABON et en Côte D'Ivoire** sous prétexte d'un accord militaire.

- **La cause culturelle/Religieuse**

L'aliénation est aussi culturelle. Le colonisé est ainsi dépouillé de ses propres valeurs culturelles, traditionnelle, dépouillé de sa pensée. La culture du colonisé est jugée **primitive et sauvage**, car selon l'occident le noir resté attaché à la nature et n'ayant aucune histoire ne s'exprimait que par des contes, des légendes et des mythes. A cet effet parlant du colonisé **HEGEL affirme ceci : « le nègre représente l'homme naturel dans toute sa barbarie et son manque de discipline. »** **La Raison dans l'histoire.** Il s'agit donc d'inculquer une nouvelle culture, une nouvelle manière de penser à un peuple en quête d'humanité. Le colonisé est donc appréhendé comme étant **un sous homme** n'ayant aucune culture, aucune histoire. **MONTESQUIEU** ne disait-il pas de l'africain : **« il est impossible que nous supposions ces gens-là soient des hommes parce que si nous les supposons des hommes on commencerait à croire que nous ne sommes pas des chrétiens. »**, **L'Esprit des Lois.** Cette aliénation, cette dépossession de soit va conduire à une perte de repère du colonisé, à une dépersonnalisation du colonisé.

• DE LA DESALIENATION DU CONTINENT AFRICAIN
--

- **La désaliénation économique et politique**

La désaliénation du continent africain ne sera possible que si elle prend en compte les aspects politique et économique. En effet les systèmes politiques hérités de la colonisation semblent être la continuité de celle-ci. On parle de **néocolonialisme**. Elle s'appréhende comme une forme de colonisation exercée par les élites sur leur propre peuple et ceux-ci sur injection du colonisateur. **La désaliénation, la décolonisation véritable** se présente comme un processus, un effort perpétuel ou une émancipation politique, économique, culturelle. Pour être véritablement libre économiquement, l'Afrique doit prendre conscience qu'elle détient le monopole de l'économie mondiale de par ses ressources minières et énergétiques.

En effet, compte tenu de ses matières premières et de ses potentialités, le continent africain est aujourd'hui le plus convoité par les opérateurs économiques et les hommes d'affaires. Ainsi, pour une indépendance totale, il faut une volonté politique et une reconversion des mentalités africaines. L'unité africaine doit être une priorité des gouvernants ou des élites africaines et non une simple promotion **du néocolonialisme et de la démagogie**.

L'Afrique doit être capable de dire non à toutes formes d'aliénations et prendre enfin son destin en main. **L'U.A et La CEDEAO** ne doivent pas être simplement un lieu de rencontre des chefs d'États africains et manipulées à distance par la France, car : « ***Sans l'indépendance politique, aucun de nos projets de développement social et économique ne pourrait être appliqué*** ». Pour **Kwamé Nkrumah**, l'Afrique doit s'unir, car son unité est le fondement de son développement économique et de sa liberté politique. Ainsi, il s'insurge contre l'exploitation et le pillage des ressources de l'Afrique. Seul, l'unité et la prise de conscience des élites et les gouvernants permettront à toute l'Afrique d'assurer un véritable développement et une stabilité politique.

- **La désaliénation culturelle et religieuse**

Pour que l'Afrique retrouve sa liberté sur le plan culturel et religieuse, elle doit chercher à se décomplexer et à rechercher dans ses racines sa véritable culture et d'en faire la promotion. L'Afrique ne doit en aucun cas avoir honte de sa couleur de peau qui est considérée selon le christianisme comme une malédiction éternelle. Cependant, il est question d'assumer sa différence et montrer que sa culture doit être appréhendée comme une culture à part entière. Le continent africain a des valeurs culturelles à promouvoir en ce sens que la civilisation Grecque doit sa naissance à la civilisation Égyptienne. En effet, les pyramides Égyptiennes, les musées africains, les belles plages sur les côtes africaines et les masques témoignent de la richesse culturelle de l'Afrique victime du mépris occidental. Notons qu'un peuple sans culture est un peuple désorienté. Tous les peuples ont des valeurs culturelles à défendre car selon les propos du philosophe rationaliste Français **René DESCARTES** : « **le bon sens est la chose du monde la mieux partagée.** *Discours de la méthode.* Et comme l'Afrique n'est pas en marge du monde, elle doit prendre conscience de ses valeurs culturelles pour sa véritable liberté et son équilibre intégral.

Conclusion

En somme, il convient de noter que la prise de conscience des potentialités dont regorge le continent africain lui donnera sa véritable liberté. Pour se faire, il faut se décomplexer et avoir recours à une réelle volonté politique. Les élites africaines doivent renoncer à toutes formes d'aliénation et au néocolonialisme. D'ailleurs renoncer à sa liberté, c'est renoncer à sa qualité d'homme et aux droits de l'humanité.

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Un autre apport ou, si l'on peut dire, un autre effet : c'est **la dépersonnalisation**. La colonisation ne s'est pas contentée de spolier purement et simplement-parce que la spoliation pure et simple aurait détruit son propre objet- ; la caution la plus subtile, la caution ultime de la colonisation, celle qui garantissait le plus l'état de fait de la colonisation, c'était la colonisation des esprits. C'est ainsi que s'est réalisée une sorte de pacte colonial des intelligences, où l'on a transformé les mentalités africaines, considérées comme de véritables tables rases, et on les a jetées dans le moule des pays occidentaux, des pays colonisateurs. Ceci a eu des effets extrêmement nocifs chez les Africains. Il s'est produit une sorte de ruée générale vers l'imitation plus ou moins béate, vers la singerie érigée en système, et ceci était frappant surtout chez les tirailleurs. C'est d'ailleurs normal, car ce sont les tirailleurs

qui ont été jetés le plus brutalement dans la société européenne. On a vu des gens qui portaient des verres fumés en pleine messe de minuit, on a vu des gens qui arboraient le casque colonial comme une promotion sociale. Or, le naturel ne peut pas être évacué facilement et on arrive, par conséquent, à des situations extrêmement graves où la comédie se termine en tragi-comédie. **C'est le sens du livre de Frantz Fanon : Peau noire, masques blancs.**

On verra par exemple le même tirailleur qui s'acharne à prononcer le français comme on le fait au bord de la Seine, à moins que ce ne soit sur les bords de la Canebière ou du golfe d'Ajaccio, selon l'adjudant de la caserne qui lui aura appris le français, on verra donc ce même tirailleur montrer un talisman qu'il portait lors des combats en France au moment de la Libération. De même, au cours des scrutins électoraux, ne voit-on pas des candidats, vestonnés et cravatés, faire appel en même temps à la voix du peuple souverain et au service du sorcier du coin ? **Il y a là des effets de névrose, des effets pathologiques sur la mentalité africaine, qui ont contribué à la conserver dans une sorte d'infantilisme voué seulement à l'imitation, d'où l'impréparation des élites de toutes sortes et, en particulier, des élites politiques, dans nombre de pays africains.**

Joseph Ki ZERBO, Tradition et modernisme en Afrique Noire,

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Mais qu'est-ce que la culture ? Comme on la confond avec la « civilisation », il est essentiel de distinguer les deux notions. **Une civilisation est, d'une part, un ensemble de valeurs morales et techniques, d'autre part, la manière de s'en servir.** Ainsi la force vitale en philosophie, la palabre en politique, la stylisation du sculpteur, la syncope du musicien, voilà autant de traits de la Civilisation négro-africaine. La Culture pourrait être définie comme la civilisation en action, ou mieux, l'esprit de la civilisation. En effet, elle est le résultat d'un double effort d'intégration de l'homme à la nature et de la nature à l'homme. J'entends par nature le milieu physique. L'homme, pour vivre, a dû s'y adapter, qu'il s'agisse de plaine ou de montagne, de forêt, de savane ou de désert ; de pays sec ou humide, chaud ou froid. Le milieu physique a informé non seulement les structures économiques et sociales, mais jusqu'à l'art et à la philosophie. Cependant, par un mouvement inverse, l'Homme-et c'est là son originalité- a transformé la nature pour la plier à ses exigences propres, à son activité générique, d'homme charnel, d'être concret, historique, exactement situé dans l'espace et le temps. La prodigieuse expansion de la Civilisation occidentale aux XIXe siècles, civilisation économique et instrumentale, pourrait nous faire croire que la transformation de la nature par l'homme est l'essence même de la culture, que celle-ci n'est pas un mouvement oscillatoire, mais linéaire. Ce serait là une erreur, que rend trop évidente l'angoisse atomique des hommes par toutes les nations.

Léopold Sédar SENGHOR, Liberté, tome1, Négritude et humanisme, Editions Seuil, PP. 93-94

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

« **L'homme n'est rien d'autre que son projet, il n'existe que dans la mesure où il se réalise, il n'est rien d'autre que l'ensemble de ses actes, rien d'autre que sa vie.** D'après ceci, nous pouvons comprendre pourquoi notre doctrine fait horreur à un certain nombre de gens. Car souvent ils n'ont qu'une seule manière de supporter leur misère, c'est de penser : les circonstances ont été contre moi, je valais beaucoup mieux que ce que j'ai été ; bien sûr je n'ai pas eu de grand amour, ou de grande amitié, mais c'est parce que je n'ai pas rencontré un homme ou une femme qui en fussent dignes, je n'ai pas écrit de très bons livres, c'est parce que je n'ai pas eu de loisirs pour le faire, je n'ai pas eu d'enfants à qui me dévouer, c'est parce que je n'ai pas trouvé l'homme avec lequel j'aurais pu faire ma vie. Sont restées donc, chez moi, inemployées et entièrement viables une foule de dispositions, d'inclinations, de possibilités qui me donne une valeur que la simple série de mes actes ne permet pas d'inférer.

Or, en réalité, pour l'existentialisme, il n'y a pas d'amour autre que celui qui se construit, il n'y a pas de possibilité d'amour que celui qui se manifeste dans un amour ; il n'y a pas de génie autre que celui qui s'exprime dans les œuvres d'art : le génie de Proust, c'est la totalité des œuvres de Proust ; le génie de Racine c'est la série de ses tragédies, en dehors de cela, il n'y a rien ; pourquoi attribuer à Racine la possibilité d'écrire une nouvelle tragédie, puisque précisément il ne l'a pas écrite ? **Un homme s'engage dans sa vie, dessine sa figure, et en dehors de cette figure, il n'y a rien.** »

***Jean Paul SARTRE (1905-1980), L'existentialisme est un humanisme**

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

L'histoire nous libère des entraves, des limitations qu'imposait à notre expérience de l'homme notre mise en situation au sein du devenir, à telle place dans telle société, à tel moment de son évolution, et par là elle devient en quelque sorte un instrument, un moyen de notre liberté.

La prise de conscience historique réalise une véritable catharsis, une libération de notre inconscient sociologique un peu analogue à celle que sur le plan psychologique cherche à obtenir la psychanalyse : dans l'un et l'autre cas, nous observons ce mécanisme, à première vue surprenant, par lequel "la connaissance de la cause passée modifie l'effet présent" ; dans l'un et l'autre cas l'homme se libère du passé qui jusque-là pesait obscurément sur lui non par oubli mais par l'effort pour le retrouver, l'assumer en pleine conscience de manière à l'intégrer. C'est en ce sens, comme on l'a souvent répété de Goethe à Dilthey et à Croce, que la connaissance historique libère l'homme du poids de son passé. Ici encore, l'histoire apparaît comme une pédagogie, le terrain d'exercice et l'instrument de notre liberté.

Henri-Irénée MARROU, De la connaissance historique 1954, Le Seuil, P. 272

CHAPITRE IV : Le philosophe vit-il dans les nuées ?

Leçon 2 : La valeur de la philosophie

EXERCICES D'APPLICATION

Sujet 1 : « La philosophie est une activité rétrograde.» Qu'en pensez-vous ?

Sujet 2 : Le rejet de la philosophie constitue-t-il un danger pour l'humanité ? **BAC 2018**

Sujet 3 : La raison exclut-elle le mythe ? **BAC 2020**

Sujet 1 : « La philosophie est une activité rétrograde » Qu'en pensez-vous ?

Compréhension du sujet

La philosophie : Amour de la sagesse, réflexion critique, discernement.

Une activité rétrograde : Une pratique dépassée, inutile, sans valeur, périmée.

Reformulation du sujet : La philosophie en tant que réflexion critique est une pratique inutile/ Sans valeur.

Problème à analyser : Quelle place la philosophie occupe-t-elle dans la vie des hommes ?/ La philosophie est-elle une pratique sans valeur ?/ L'activité philosophique est-elle d'actualité ?

Les aspects du problème : En quoi (Dans quelle mesure) la philosophie est-elle une activité inactuelle ?

Cependant, n'est-elle pas indispensable à l'existence humaine ?

Les axes d'analyse :

Axe 1 : La philosophie est une pratique inutile.

Axe 2 : La philosophie est indispensable à l'existence humaine.

REDACTION COMPLETE DU SUJET

Fondée sur la contradiction, la philosophie à la différence de la science et de la technique est de nos jours reléguée au second plan car ne répondant pas aux préoccupations réelles de notre monde. Cependant pour **René DESCARTES**, cette discipline est le fondement de toutes les autres sciences, dont la médecine est la principale. Une telle opposition nous pousse à analyser le problème suivant : Quelle place la philosophie occupe-t-elle dans la vie des hommes ? La philosophie est-elle une pratique sans valeur ? Cependant, n'est-elle pas indispensable à l'existence humaine ?

La philosophie est une pratique sans valeur. En effet, le monde actuel est préoccupé par des problèmes d'ordre économique, politique et culturel dont la philosophie reste sans solution à la différence de la science et de la technique. La philosophie qui baigne dans un discours stérile est incapable de fabriquer une boîte d'allumette. C'est cette critique de la philosophie qui fait dire à **Karl MARX** ceci : « les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde diversement ce qui importe c'est de le transformer. ». **Thèse sur FEUERBACH**. En clair, pour notre auteur, la philosophie ne peut en aucun cas répondre aux problèmes de transformation réelle de notre monde, elle n'est qu'un simple discours fondé sur le principe de la contradiction.

Ensuite, la philosophie est inactuelle dans la mesure où elle se fonde sur le mensonge. Ainsi, tous les philosophes sont des sophistes, c'est à dire des menteurs. Chaque philosophe prétend détenir la vérité alors que celle-ci est relative. A ce propos écoutons **Jean-Jacques ROUSSEAU** : « A les entendre, ne les prendrait-on pas pour une troupe de charlatans criant chacun de son côté sur une place publique : Venez à moi, c'est moi seul qui ne trompe point. » **Discours sur les sciences et les Arts**. Notons que les philosophes sont à l'image des charlatans qui ne vivent qu'en trompant et trahissant ceux qui ne les connaissent pas et qui prennent leurs temps à les écouter.

Par ailleurs, la philosophie est une pratique inutile car elle est abstraite et ridicule. En effet, le philosophe ne se préoccupe pas des réalités de notre monde, il vit dans les nuées. C'est le cas de **Thalès** qui a force de contempler les astres tomba dans un puits. Diogène également après avoir fini de se masturber à la place publique, allume une torche en pleine journée sous prétexte qu'il cherche Dieu et la vérité.

De ce qui suit, on peut donc affirmer que la pratique de la philosophie est dépassée. La réflexion critique est sans fondement. Mais la méconnaissance de la philosophie n'est-elle pas la cause principale de la déchéance du genre humain ?

La philosophie est indispensable à l'existence humaine dans la mesure où elle est le fondement de toutes connaissances. De par sa définition, la philosophie est l'amour de la sagesse. Elle recherche continuellement le savoir et la vérité. S'interrogeant sur l'origine de toutes choses et sur les phénomènes de notre monde, la philosophie éveille notre conscience. C'est cette importance de l'activité philosophique qui fait dire à **Bertrand RUSSELL** ceci : « Celui qui n'a aucune teinture de la philosophie traverse l'existence. » **Problème de philosophie.** En clair, celui qui n'a aucune notion de la philosophie vit dans le dénouement total, contraint à accepter l'opinion des autres sans en proposer le tien propre.

Ensuite, la pratique de la philosophie est indispensable à l'existence humaine car elle permet aux hommes de régler leurs mœurs et de se conduire moralement. Ainsi, fondée sur le savoir-faire et le savoir être, le philosophe est un modèle pour la société et caractérisé par l'humilité. C'est en cela que **SOCRATE** affirme : « je ne sais rien de plus que les autres hommes si ce n'est qu'ils croient tout savoir or ce que je sais c'est que je ne sais rien. ». **République.** La philosophie est donc le culte des valeurs morales et la promotion de la vertu.

Par ailleurs, la philosophie est nécessaire parce que le philosophe est un épistémologue, c'est-à-dire un conseiller de l'homme de science. Notons que les guerres et des violations des droits fondamentaux de l'homme sont l'œuvre de la science et de la technique. Pour y palier, il faut le savoir seul. La philosophie est la seule discipline qui peut répondre aux préoccupations de notre monde. A ce propos écoutons **RABELAIS** « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. » **Pantagruel.** Mieux, la science doit prendre en compte le respect de la vie humaine. La philosophie malgré les critiques reste d'actualité.

Au terme de notre analyse, il convient de noter que la philosophie est une activité caduque, sans valeur. Elle ne répond pas aux préoccupations de notre société actuelle. Mais, fondée sur le questionnement, la philosophie éveille notre conscience. Malgré donc les critiques, elle reste d'actualité. Tel est notre point de vue.

Sujet6 : Le rejet de la philosophie constitue-t-il un danger pour l'humanité ? BAC 2018
--

Problème à analyser : La philosophie est-elle indispensable pour l'homme ?

Axe1 : L'activité philosophique est indispensable pour l'homme.

Axe2 : L'humanité peut se passer de la philosophie. (*Voir sujet1*)

Sujet3 : La raison exclut-elle le mythe ? **BAC 2020**

I- Définition des mots et expressions essentielles

La raison : La faculté de connaître et distinguer le vrai du faux, le bien du mal.

Exclure : rejeter, contester, réfuter, abandonner, mettre l'écart.

Le mythe : Récit fabuleux et imaginaire qui met en scène des êtres surnaturels, les idées fausses.

II- Problème à analyser : Raison et mythe s'opposent-ils ?

III- Les axes d'analyse et références possibles.

Axe1 : La raison remet en cause le mythe.

Arg1 : Par principe, la raison vise la vérité tandis que le mythe relève de l'imagination. **Jean-Pierre VERNANT** : « Le mythe est non raison, non-sens, non vérité. » *Mythe et société en Grèce antique.*

Arg2 : Le mythe en tant que récit fabuleux invoque des êtres surnaturels dont la réalité ne peut être prouvée par la raison. **Marcien TOWA** : « Ce qui caractérise donc essentiellement un esprit mythique, c'est son inaptitude ou son renoncement penser, à réfléchir d'une manière personnelle et autonome. » *Idée d'une philosophie négro-africaine.*

Axe2 : La raison a besoin du mythe dans la quête de la connaissance.

Arg1 : Le mythe est le stade infantile de la raison. Auguste COMPE et la loi des trois états.

Arg2 : Les symboles contenus dans les mythes procurent à la raison des objets d'étude. Exemple : le mythe de la caverne dans *la République* de PLATON.

Je m'exerce

Sujet 1 : « La philosophie est indispensable à l'existence humaine » Qu'en pensez-vous ?

Sujet 2 : Peut-on faire fi de la philosophie ?

Sujet 3 : « Le philosophe n'a pas les pieds sur terre. » Qu'en pensez-vous ?

Sujet 4 : La pratique de la philosophie exclut-elle le recours au mythe ?

Sujet 4 : La philosophie peut-elle se passer du mythe ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

J'aurais ensuite considéré l'utilité de la philosophie, et montrer que, puisqu'elle s'étend à tout ce que l'esprit humain peut savoir, on doit croire que c'est elle seule qui nous distingue des plus sauvages et barbares, et que chaque nation est d'autant plus civilisée et polie que les hommes y philosophent mieux ; et ainsi que c'est le plus grand bien qui puisse être dans un Etat que d'avoir de vrais philosophes. Et outre cela que, pour chaque homme en particulier, il n'est pas seulement utile de vivre avec ceux qui s'appliquent à cette étude, mais qu'il est incomparablement meilleur de s'y appliquer soi-même, comme sans doute il vaut beaucoup mieux se servir de ses propres yeux pour se conduire, et jouir par même moyen de la beauté des couleurs et de la lumière, que non pas de les avoir fermés et suivre la conduite d'un autre; mais ce dernier est encore meilleur que de les tenir fermées et n'avoir que soi pour se conduire.

Or c'est proprement avoir les yeux fermés, sans tâcher jamais de les ouvrir, que de vivre sans philosopher; et le plaisir de voir toutes les choses que notre vue découvre n'est point comparable à la satisfaction qui donne la connaissance de celles qu'on trouve par la philosophie; et enfin, cette connaissance de celles qu'on trouve par la philosophie; et, enfin, cette étude est plus nécessaire pour régler nos mœurs et nous conduire en cette vie, que n'est l'usage de nos yeux pour guider nos pas.

René DESCARTES (1596-1650), Préface aux principes de la philosophie

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Pour quiconque croit à la science, le pire est que la philosophie ne fournit pas de réponse apodictique, un savoir qu'on puisse posséder. Les sciences ont conquis des savoirs certains qui s'imposent à tous ; la philosophie, elle, malgré l'effort des millénaires, n'y a pas réussi. On ne saurait le contester : en philosophie, il n'y a pas d'unanimité établissant un savoir définitif. Dès qu'une connaissance s'impose à chacun pour des raisons apodictiques, elle devient aussitôt scientifique, elle cesse d'être philosophie et appartient à un domaine du connaissable. A l'opposé des sciences, la pensée philosophique ne paraît pas non plus progresser. Nous en savons plus certes qu'Hippocrate, mais nous ne pouvons guère prétendre avoir dépassé Platon. C'est seulement son bagage scientifique qui est inférieur au nôtre. Pour ce qui est chez lui à proprement parler recherche philosophique, à peine l'avons-nous peut être rattrapé. Que, contrairement aux autres sciences, la philosophie sous toutes ses formes doit se passer du consensus unanime, voilà qui doit résider dans sa nature même. Ce que l'on recherche à conquérir en elle, ce n'est pas une certitude scientifique, la même pour tout entendement ; il s'agit d'un examen critique au succès duquel l'homme participe de tout son être. Les connaissances scientifiques concernent des objets particuliers et ne sont nullement nécessaires à chacun. En philosophie, il y va d'une vérité qui là où elle brille, atteint l'homme plus profondément que n'importe quel savoir scientifique.

Karl JASPERS, Introduction à la philosophie

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée Si un philosophe malpropre, négligé et horrible comme un criminel qui sort du cachot, me débite de belles maximes, comment m'attirerait-il ? Comment me fera-t-il aimer la philosophie qui laisse un homme en cet état ? Je ne puis me décider à l'entendre, et pour rien au monde je ne m'attacherais à lui. Ayons donc de la propreté et de la décence. Je dis la même chose des disciples. Pour moi, j'aime mieux qu'un jeune homme qui veut s'adonner à la philosophie vienne m'entendre bien propre et mis décemment, que s'il y venait malpropre, les cheveux gras et mal peignés. Car par là je juge qu'il a quelque idée du beau et qu'il se porte à ce qui est séant et honnête. Il a soin

de la beauté qu'on lui fera connaître, de cette beauté intérieure qui consiste à faire usage de sa raison, et auprès de laquelle la beauté du corps n'est que laideur.

Epictète, *Maximes et Pensées*

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée

Qu'est ce qui caractérise cette mise en question ? D'abord elle est totale : il est de fait qu'on a philosophé sur tout, sur Dieu, sur l'art, sur la religion etc. Cela ne signifie pas qu'un philosophe soit une touche à tout ; à lui de déterminer son enquête en fonction de ses propres moyens ; cela veut dire qu'en droit aucun domaine de l'existence humaine n'échappe à l'interrogation philosophique.

D'ailleurs, tout le monde se pose des questions philosophiques, mais il est peu d'hommes qui aient le courage de les pousser jusqu'au bout ; c'est à cela surtout qu'on reconnaît la philosophie : elle est radicale, elle va jusqu'à la racine de l'objet qu'elle envisage. L'homme de la rue se demandera "quelle heure est-il ?", le philosophe demande lui "qu'est-ce que le temps ?" Et même qu'est-ce que l'espace ?". Ce qui le pousse à s'interroger ainsi n'est pas un simple intérêt spéculatif. La mise en question philosophique nous concerne, il y va de notre existence même : elle est vitale. Ainsi, quand on demande "qu'est-ce que le temps ?", c'est bien de nous-mêmes qu'il s'agit, de notre angoisse et de notre bonheur, de notre vie et de notre mort.

OLIVIER REBOUL, *La philosophie de l'éducation*

CHAPITRE V : Le progrès conduit-il nécessairement au bonheur ?

EXERCICES D'APPLICATION

Sujet 1 : La science peut-elle résoudre tous les problèmes de l'homme ? BAC 2013-2014

Sujet 2 : Le progrès scientifique rend-il caduque le discours philosophique ? (BAC 2017)

Sujet 3 : L'essor de la technique doit-il susciter la crainte ?

Sujet 4 : L'essor scientifique peut-il ruiner la foi religieuse ? **BAC 2019**

Sujet 5 : Le progrès technique réduit-il la place de la religion dans la société ? **BAC 2019**

Sujet 6 : Le refus de travail a-t-il un sens ? **BAC 2013**

Sujet 7 : « Là où commence le travail cesse la liberté » Qu'en pensez-vous ?

Sujet 8 : La passion est-elle ennemie du bonheur ?

Sujet 9 : Le bonheur est-il accessible à l'homme ? **BACA1/A2 2014**

Sujet 10 : « Le travail n'est pour l'homme qu'un moyen de subvenir à ses besoins. » Qu'en pensez-vous ? **BAC A1/A2 2021.**

Sujet 11 : Le succès de la science rend-il inutile la philosophie ? **BAC C, D, E 2021 (Voir correction sujet 2)**

Sujet 12 : L'homme est-il condamné à travailler ? **BAC C, D, E 2021 (Voir correction sujet 7)**

<u>Sujet 1</u> : La science peut-elle résoudre tous les problèmes de l'homme ?

Analyse du sujet

La science : la connaissance rationnelle et méthodique des phénomènes de la nature.

Résoudre : Pallier quelque chose, trouver une solution.

Reformulation : L'activité scientifique est-elle capable de résoudre de façon totale ou exhaustive des difficultés humaines ?

Problème : La science est-elle réellement en mesure de donner une solution adéquate aux problèmes des hommes ?

Problématique : Dans quelle mesure la science peut-elle résoudre tous les problèmes de l'homme ? N'est-elle pas au contraire aliénante ?

INTRODUCTION POSSIBLE

« L'avenir appartient à la science » Ce passage montre bien à quel point la science en tant que connaissance rationnelle et méthode pratique est porteur de message et source d'espoir pour le genre humain. Et pourtant chaque jour nous assistons à ce que celle-ci produit comme négatif dans la vie des hommes. Ce constat nous pousse à résoudre le problème suivant : La science est-elle réellement en mesure de donner une solution adéquate aux problèmes des hommes ? Dans quelle mesure la science peut-elle résoudre tous les problèmes de l'homme ? N'est-elle pas au contraire aliénante ?

Axe 1 : La science peut résoudre tous les problèmes de l'homme.

Arg 1 : La permis à l'homme de s'affranchir de la nature.

Marcuse : « La technique d'aujourd'hui est par essence moyen de domination sur la nature et sur les hommes. » *La technique et la science comme Idéologie*

Arg 2 : La science de par sa définition est une connaissance qui distingue l'homme des bêtes sauvages. Elle est l'exclusivité de l'homme seul.

Jacques ELLULE : « la science a fait de nous des Dieux. » *La technique ou l'enjeu du siècle*

Arg 3 : Par la science, l'homme arrive à résoudre les problèmes de première nécessité telle que la transformation des matières premières.

René DESCARTES : « connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connaissons les divers métiers de nos artisans, nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. » *Discours de la Méthode*

Axe 2 : La science ne peut pas résoudre tous problèmes de l'homme.

Arg 1 : La science par la fabrication des armes de guerre, encourage la médiocrité et la violation des droits humains.

Jean-Jacques ROUSSEAU : « Nos âmes se sont corrompues au fur et à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancées à la perfection » *Discours sur les sciences et les arts*

Arg 2 : La science de par sa pratique est déshumanisante. Le chlorage et l'insémination vaginale même s'ils ont des avantages sont contre la morale.

Hans JONAS : « Le Prométhée définitivement déchaîné, auquel la science confère des forces jamais encore connues, réclame une éthique » **Le principe responsabilité**

Arg 3 : La science a introduit de nouvelles maladies telles que le SIDA et EBOLA dans la société moderne, choses qui n'étaient pas connues au temps enceins.

RABELAIS : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » **Pantagruel**.

CONCLUSION POSSIBLE

Au terme de notre analyse, il convient de noter que la science est facteur de liberté et peut résoudre tous les problèmes de l'homme. Mais soutenir une telle thèse voudrait dire que la science est entièrement à l'abri des critiques. Or vue les manifestations de la violence dans l'espace social liée à la science, il est nécessaire de soutenir qu'elle est aussi facteur d'aliénation c'est-à-dire la science ne peut pas résoudre toutes les difficultés de l'homme.

Sujet 2 : Le progrès scientifique rend-il caduque le discours philosophique ? **BAC 2019**

Analyse du sujet

Le progrès scientifique : L'évolution de la science, l'essor de la science.

Rend-t-il caduque : rend-il non nécessaire, dépassé

Le discours philosophique : L'activité réflexive, la pratique de la philosophie.

Reformulation : l'essor de la science rend-il non nécessaire la pratique de la philosophie ?

Problème : l'essor de la science rend-il réellement non nécessaire la pratique de la philosophie ?

Les aspects du problème : En quel sens l'essor de la science rend-il non nécessaire la pratique de la philosophie ?

Cette pratique n'est-elle pas au contraire indispensable pour l'existence humaine ?

Les axes d'analyse

Axe 1 : L'essor de la science rend non nécessaire la pratique de la philosophie ?

Axe 2 : La philosophie et la science sont compatibles.

INTRODUCTION POSSIBLE

Critiquée de partout, la philosophie est de nos jours à la croisée des chemins. Ridiculisée et foulée aux pieds par les uns et les autres, cette discipline est reléguée au second plan car ne répondant pas aux exigences de première nécessité par rapport à la science qui reste concrète aux yeux de l'humanité. Or pour les philosophes engagés, comme René DESCARTES, la philosophie reste le fondement de toutes les autres sciences. Une telle divergence d'opinions pose le problème de l'utilité de la philosophie. L'essor de la science rend-il réellement non nécessaire la pratique de la philosophie ? En quel sens rend-il non nécessaire la pratique de la philosophie ? Cette pratique n'est-elle pas au contraire indispensable pour l'existence humaine ?

Axe1 : L'essor de la science discrédite la pratique de la philosophie.

Arg1 : Le monde actuel est préoccupé par la transformation des matières première, or la philosophie demeure un discours creux.

KARL MAX : « les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde diversement ce qui importe c'est de le transformer. » *Thèse sur FEUERBACH*/
Moscovici : « La technique fait évoluer la nature et la nature de l'homme. » *Essai sur l'histoire humaine de la nature*.

Arg 2 : La philosophie est une contradiction sans fin qui n'a pas d'objet d'étude propre, or la science a fait ses preuves.

KANT : « la philosophie est comparable à une arène de combat où il n'a ni vainqueur ni vaincu. » /**Jacques ELLULE** : « la science a fait de nous des Dieux. » *La technique ou l'enjeu du siècle*

Arg 3 : La philosophie est une discipline ridicule et fondée sur le mensonge.

ROUSSEAU : « Les philosophes sont des charlatans dangereux » *Discours sur les Sciences et les Arts*

Axe 2 : La philosophie est capable de résoudre tous les problèmes de l'homme. La science à elle seule ne peut pas résoudre les problèmes de notre existence.

Arg 1 : La philosophie nous libère des travers de l'ignorance.

René DESCARTES : « C'est proprement avoir les yeux fermés sans tâcher jamais de les ouvrir que de vivre sans philosopher » **Préface aux Principes de la philosophie**.

Arg 2 : La philosophie est le fondement de la science.

ALAIN : « c'est aux yeux de chacun une évaluation exacte, des biens et des maux ayant pour effet de régler les ambitions, les regrets, les désirs et les craintes. ».

Arg 3 : La philosophie à la différence des autres sciences est un art de vivre et donc fait la promotion des valeurs morales.

SOCRATE : « je ne sais rien de plus que les autres hommes si ce n'est qu'ils croient tout savoir or ce que je sais c'est que je ne sais rien. » **République**

CONCLUSION POSSIBLE

Après notre analyse, notons que la science peut résoudre tous les problèmes de l'homme de par son caractère concret. Elle répond aux préoccupations des hommes de nos jours. Mais même si la philosophie est méconnue par la masse, elle reste le fondement de toutes les autres sciences de par son aspect épistémologique.

Sujet 3 : L'essor de la technique doit-il susciter la crainte ?

Analyse du sujet

L'essor de la technique : Le progrès de la science, de la technique

Doit-il susciter : Doit-il favoriser, doit-il occasionner

La crainte : La peur

Reformulation du sujet : Le progrès de la science doit-il favoriser La peur ?

Problème à analyser : Le progrès de la science doit-il **réellement** favoriser La peur ?

Problématique : En quoi le progrès de la science doit-il favoriser La peur ? **Cependant**, ne constitue-il pas une source d'espoir pour les hommes ?

INTRODUCTION POSSIBLE

Selon **Hans JONAS** : « Le Prométhée définitivement déchaîné, auquel la science confère des forces jamais encore connues, réclame une éthique » *Le principe responsabilité*. Pour lui, la science qui a suscité pour le genre humain tant d'espoir a perdu de vue la dimension morale dans son investigation. Aujourd'hui elle constitue un danger permanent. Et pourtant les hommes sont préoccupés par la transformation des matières premières et sont obligés de satisfaire les besoins de première nécessité. Un tel constat nous amène à analyser le problème suivant : Le progrès de la science doit-il réellement favoriser La peur ? En quoi le progrès de la science doit-il favoriser La peur ? Cependant, ne constituât-il pas une source d'espoir pour les hommes ?

Les axes d'analyse du sujet

Axe 1 : Le progrès de la science doit favoriser La peur.

Axe 2 : Le progrès de la science est une source d'espoir pour le genre humain. *(Voir correction sujet1)*

Conclusion possible

Au terme de notre analyse, il convient de noter que le progrès de la science favorise la crainte, car sans la dimension morale les hommes vont à leur propre destruction. Mais il est à noter que même si la science suscite la peur, elle demeure une source d'espoir pour le genre humain. N'est-ce pas la science nous a libéré des obstacles naturels ?

Sujet 4 : L'essor scientifique peut-il ruiner la foi religieuse ?

Compréhension du sujet

L'essor scientifique : Le progrès de la science, l'évolution de la science.

Peut-il ruiner : peut-il remettre en cause, discrédite-t-il, dévalorise-t-il.

La foi religieuse : La religion, la croyance en Dieu.

Reformulation du sujet : Le progrès de la science peut-il dévaloriser la religion ?

Problème à analyser : Le progrès de la science dévalorise-t-il la religion ?

Les aspects du problème : En quoi le progrès de la science remet-il en cause la religion ? Cependant, la science et la religion ne sont-elles pas complémentaires ?

Les axes d'analyse

Axe 1 : Le progrès scientifique remet en cause la pratique religieuse.

Axe 2 : La science n'exclut pas la religion.

II- Rédaction complète du sujet

Le progrès scientifique peut se concevoir comme l'évolution de la science. C'est l'essor de la science. Relevant de l'objectivité, certains estiment que l'évolution de la science remet en cause la pratique religieuse. Et pourtant, les hommes religieux continuent de faire usage de l'outil technoscientifique. Une telle contradiction suscite le problème suivant : Le progrès de la science dévalorise-t-il la religion ? En quoi le progrès de la science remet-il en cause la religion ? Cependant, la science et la religion ne sont-elles pas complémentaires ?

Le progrès scientifique dévalorise la religion. En effet, la science relève de l'objectivité alors que la religion se fonde sur la foi. La science arrive à satisfaire les besoins matériels de l'homme tels que la construction des centres de santé, des écoles et des routes. La science est pour ainsi dire facteur de développement et de libération de l'homme. Et comme le soutient **Jacques ELLUL** : « La science est le nouveau dieu qui sauve » **La technique ou**

L'enjeu du siècle. La religion ne fait que promouvoir un bonheur illusoire et les valeurs qu'elle enseigne ne sont pas prises en considération à l'opposé de la science qui elle est pragmatique.

Ensuite, l'évolution de la science discrédite la croyance en Dieu en ce sens que la foi repose sur le doute là où la vérité scientifique ne souffre d'aucune contestation. La science est rationnelle alors que la religion est dogmatique et sentimentale. Selon NIETSCHE : « Il n'existe entre les religions et la science ni parenté, ni amitié. » **Humain, trop humain.** Mieux l'opposition science et religion est un fait avéré.

Au regard de l'analyse qui précède, il convient de retenir quel progrès scientifique dévalorise la religion. La science se fonde sur l'objectivité alors que la religion est dogmatique et par conséquent douteuse. Cependant, science et religion ne sont-ils pas complémentaires ?

La science n'exclut pas toujours la foi religieuse. En effet, le scientifique est avant tout celui d'un être religieux. Le savant croit au principe de causalité, c'est-à-dire au principe de cause à effet. C'est pourquoi pour **Claude BERNARD** : « Il ne faut pourtant point être sceptique, il faut croire à la science. » **Introduction à l'étude de la médecine expérimentale**

De plus, la science ne remet pas en cause la croyance en Dieu car science et religion ont en commun la recherche de la vérité. A l'origine de la recherche scientifique, il y a une conviction. Abordant dans le même sens, **NIETSCHE** écrit : « On voit que la science, elle aussi, repose sur la foi » **Le Gai savoir.** La science et la religion sont donc compatibles. Il ne saurait avoir d'exclusion entre science et religion.

Au terme de notre analyse, il convient de noter que l'évolution de la science discrédite la croyance en Dieu. La science arrive à satisfaire les besoins matériels de l'homme à la différence de la religion qui relève du dogmatisme. Cependant, la compatibilité de la science et de la religion est aussi une réalité de fait. Science et foi ont en commun la quête de la vérité. Pour nous, l'homme de science est avant tout un être religieux.

Sujet 5 : Le progrès technique réduit-il la place de la religion dans la société ? BAC 2019

Compréhension du sujet

Le progrès technique : Les exploits, les avancées de la technique, les performances de l'outillage artificiel et matériel.

Réduit-il : Amenuise-t-il, amoindrit-il, restreint-il, diminue-t-il.

La place de la religion : Le statut de la croyance en Dieu, le rôle, la fonction, l'importance, l'attachement au sacré et du divin.

Reformulation du sujet : Le progrès technique diminue-t-il Le statut de la croyance en Dieu ?

Problème à analyser : Le progrès technique dévalorise-t-il l'importance de la religion ?

Les aspects du problème : En quoi les avancées de la technique réduisent-il l'emprise sociale de la religion ? Cependant, les limites du progrès technique ne favorisent-ils pas la résurgence de la croyance religieuse ?

Les axes d'analyse

Axe 1 : Les avancées de la technique réduisent l'emprise sociale de la religion

Arg 1 : La technique a détrôné la religion, la métaphysique, la théologie, la philosophie dans plusieurs domaines. En effet, la technique a favorisé la maîtrise des phénomènes de la nature, l'étude des lois et la transformation de la matière. C'est ce qui fait dire à **Marcuse** : « La technique d'aujourd'hui est par essence moyen de domination sur la nature et sur les hommes. » **La technique et la science comme Idéologie**

Arg 2 : L'efficacité de la technique rend la religion superflue. Les croyances religieuses sont des illusions devant l'essor de la technique. Et comme le soutient bien **Jacques ELLULE** : « la science a fait de nous des Dieux. » **La technique ou l'enjeu du siècle**

Axe 2 : Les limites du progrès technique favorisent la résurgence de la croyance religieuse.

Arg 1 : La croyance religieuse est inhérente à toute société humaine. La religion est donc un fait universel. C'est pour cette raison qu'**Henri BERGSON** « Il n'y a jamais eu de société sans religion. » **Les deux sources de la morale et de la religion**

Arg 2 : La civilisation technicienne censée apporter le bonheur à l'humanité a au contraire engendré des catastrophes de toutes sortes qui nécessitent le recours du divin, au spirituel et à la morale. De plus l'homme a des besoins psychologiques, moraux et spirituels que seule la religion peut satisfaire. Selon **Napoléon Bonaparte** : « L'inquiétude de l'homme est-elle qu'il lui faut ce vague et ce merveilleux qu'elle lui présente. » **Mémorial de sainte Héleine**

<u>Sujet 6</u> : « Là où commence le travail cesse la liberté » Qu'en pensez-vous ?
--

Analyse du sujet

Là où commence le travail : Le début du travail (activité intellectuelle et physique)

Cesse la liberté : La fin de l'épanouissement

Reformulation : Le travail marque-t-il la fin de la liberté de l'homme ?

Problème : Le travail est-il facteur d'aliénation de l'homme ?

La problématique : Dans quelle mesure le travail est-il facteur d'aliénation de l'homme ?

Cependant n'est-il pas facteur de liberté ?

INTRODUCTION POSSIBLE

Le travail pour les paresseux est une activité avilissante et méprisante. Ainsi, travailler serait une perte de temps. Mais pour les promoteurs du travail, celui-ci est la condition de la liberté et de développement durable. Une telle contradiction nous pousse à poser le problème suivant : Le travail est-il facteur d'aliénation de l'homme ? Dans quelle mesure le travail est-il facteur d'aliénation de l'homme ? Cependant n'est-il pas source de liberté humaine ?

Les axes d'analyse et les références possibles

<u>Axe 1</u> : Le travail est facteur d'aliénation.

Arg 1 : Selon son étymologie latine *Tripalium* le travail désigne une souffrance.

Karl MARX : « Le travail, qui devrait être le but de la vie, en est le sacrifice. » *Travail salarié et Capital*

Arg 2 : Le travail est une punition des hommes selon la tradition judéo-chrétienne.

BIBLE : « tu mangeras à la sueur de ton front. » « Tu enfanteras dans la douleur. » *Genèse 3 :19*

Arg 3 : Le travail est fait pour les esclaves.

Michel FOUCAULT : « Le travail humain existe sous le surplomb de la mort. » *Les mots et les choses*

Axe 2 : Le travail est source de liberté.

Arg 1 : Le travail responsabilise l'homme.

Simone de BEAUVOIR : « C'est par le travail que la femme a en grande partie franchi la distance qui la séparait du mâle. » *Le Deuxième sexe*

Arg 2 : Le travail est facteur de liberté

Kant : « Seul le travail développe les facultés de l'homme. » *Conjectures sur les débuts de l'histoire humaine.*

Arg 3 : Le travail permet à l'homme de bien se conduire et ne pas être victime de l'immoralité.

Bernard DADIER : « Le travail et après le travail vient l'indépendance. » *Climbié*

CONCLUSION POSSIBLE

Notons que le travail est une activité physique et intellectuelle permettant à tout homme d'atteindre un objectif. Partant de là, il peut être considéré comme un facteur d'aliénation du fait de l'effort fourni. Mais une telle opinion lancerait le discrédit sur le travail. Le travail malgré son caractère avilissant reste un facteur de liberté pour les hommes. N'est-ce pas travailler c'est prier ?

Sujet 7 : La passion est-elle ennemie du bonheur ?

Analyse du sujet

La passion : désir ardent, exagéré ou exacerbé

Ennemie : un frein, un obstacle, une entrave.

Bonheur : plénitude, épanouissement intégral.

Reformulation : La passion en tant que désir exagéré constitue-il une entrave à l'épanouissement intégrale ?

Problème : La passion en tant que désir exagéré constitue-t-il réellement une entrave à l'épanouissement ?

Problématique : Dans quelle mesure la passion peut-elle être un frein à l'épanouissement ?

Cependant, n'est-elle pas aussi un moyen de réalisation de l'homme ?

INTRODUCTION POSSIBLE

La passion peut s'appréhender comme un désir excessif qui pousse l'homme à l'action sans sa volonté. Ainsi pour certains, elle constitue un obstacle à l'épanouissement intégral de l'homme. Mais pour les passionnés, la passion est ce qui permet à l'homme de rentrer dans l'histoire et par conséquent lui assure le vrai bonheur. Un tel paradoxe nous pousse à analyser le problème suivant : La passion en tant que désir exagéré constitue-t-il réellement une entrave à l'épanouissement ? Dans quelle mesure la passion peut-elle être un frein à l'épanouissement ? Cependant, n'est-elle pas aussi un moyen de réalisation de l'homme ?

Axe 1 : La passion est un obstacle à l'épanouissement intégral de l'homme.

Tout être passionné subit l'action d'un agent extérieur, d'une force extérieure. Telle est la préoccupation du philosophe Aristote. Et si l'on s'en tient à son sens étiologique, la passion qui dérive de pathos traduit l'idée de souffrance, de passivité et de dépossession de soi. Aussi la philosophie classique présente la passion sous son aspect aliénant.

Dans l'antiquité Grecque, **PLATON** considère la passion comme la propriété du corps qui constitue une véritable prison de l'âme. La passion vue sous cet angle est contraire au bonheur de l'homme, car elle est une victoire du sensible sur le rationnel. Elle paralyse l'action normale de la raison sur la conduite. Selon **Emmanuel KANT**, le passionné est un être obnubilé par son objet de passion. Eu égard à tout ce qui précède, il convient de dire de la passion qu'elle constitue un moyen d'asservissement de l'homme. Par conséquent elle s'oppose au bonheur de celui-ci.

Certes d'un certain point de vue la passion apparaît comme étant l'ennemie du bonheur, mais ne s'avère telle pas dans bien des cas comme étant facteur d'épanouissement ?

Axe 2 : La passion est le mobile de toute activité humaine.

La passion en tant que volonté, ambition est une belle initiative qui permet à l'homme de se prendre en charge afin de pouvoir se réaliser. Elle est alors une sorte de ferment qui suscite en nous un esprit d'émulation (motivation) nous permettant ainsi d'accéder à un certain bien être. Dans ce cas, la passion se présente comme la source de toute activité. Et comme l'affirmait **HEGEL** : « **rien de grand n'a jamais été accompli, ni saurait s'accomplir sans les passions** » La Raison dans l'histoire. **NIETZSCHE** dans Ainsi parlait Zarathoustra considérait la passion comme le moteur de la volonté de puissance. Mieux, les impulsions passionnelles refoulées peuvent par le processus de sublimation ressurgir, transformer et conduire à de grandes créations artistiques et intellectuelles. Selon **FREUD** la passion devient dans ces conditions le mobile de toute grande et noble action. C'est pourquoi **VOVENAL** pouvait dire : « **un homme sans passion est un roi sans sujet.** » Quant à **L'AMARTINE**, il disait en ces termes : « **un être vous manque et tout l'univers est dépeuplé.** » En clair, la passion est le dynamisme des actions humaines et c'est elle qui pousse tout homme à l'action.

CONCLUSION

Retenons qu'il n'y a de passion que par rapport à l'homme. Car c'est lui seul qui prend la décision de contribuer à son propre épanouissement. Et pour y parvenir, il se donne les moyens tels que le travail, la recherche scientifique, la technique, la production artistique. Tous ses éléments doivent être motivés par une volonté reposant sur de nobles ambitions et cela n'est que le fait de la passion. Dans ce cas, loin de constituer une entrave à l'épanouissement intégral de l'homme, elle est au contraire le ferment, le levain qui contribue à sa pleine réalisation.

Sujet 10 : « Le travail n'est pour l'homme qu'un moyen de subvenir à ses besoins. » Qu'en pensez-vous ? BAC A1/A2 2021.

I- DEFINITION DES TERMES ET EXPRESSIONS ESSENTIELLES

Le travail : Activité consciente par laquelle l'homme transforme et produit ce qui lui est nécessaire. Activité exigeant des efforts pénibles (Labeur, peine) ; Activité rémunératrice.

N'est...que : Est seulement, uniquement, sans rien de plus.

Moyen : Manière, procédé, canal, voie, ce par quoi, ce qui permet de faire une action.

Subvenir à ses besoins : Se prendre en charge, pourvoir à ce qui est nécessaire la vie, pourvoir ses besoins (à ses nécessités, à ses charges), s'assumer, se procurer ce qui est nécessaire à la vie.

II- **PROBLEME À ANALYSER**

Le travail se réduit-il à la satisfaction des nécessités de l'homme ?

III- **AXES D'ANALYSE ET RÉFÉRENCES POSSIBLES**

Axe 1 : Le travail procure à l'homme les moyens de sa subsistance.

Arg 1 : L'homme est un animal qui a des besoins qu'il satisfasse par le travail. **Cf. Michel FOUCAULT** : « Le travail (...) n'est apparu dans l'histoire du monde que du jour où les hommes se sont trouvés trop nombreux pour pouvoir se nourrir des fruits spontanés de la terre. » *Les mots et les choses/*
Cf. Cheick Hamidou Kane : « On peut travailler par nécessité (...) pour se maintenir, pour conserver l'espèce. » *L'aventure Ambiguë*

Arg 2 : Par le travail l'homme transforme et produit tout ce qui lui est nécessaire. Jean-Jacques ROUSSEAU : « C'est pour parvenir au repos que chacun travaille. C'est encore la paresse qui rend laborieux. » *Essai sur l'origine des langues*

Axe 2 : Le travail va au-delà de la seule satisfaction des besoins.

Arg 1 : Le travail est un but en lui-même, il est recherché pour le seul plaisir qu'il procure. **Cf. NIETZSCHE** : « (...) il est des natures plus rares qui aiment mieux périr que travailler sans joies, des difficiles, des gens qui ne se contentent pas de peu et qu'un gain abondant ne satisfera pas s'ils ne voient pas le gain des gains dans le travail lui-même. » *Le Gai-Savoir*.

Arg 3 : Le travail est libérateur. **Cf. Jean-Paul SARTRE** : « L'élément libérateur de l'opprimé, c'est le travail. » *Situation IV*.

Arg 3 : Le travail est un moyen d'humanisation et de socialisation. **Cf. Emmanuel Mounier :** « Tout travail, travaille à faire en même temps un objet et une personne. » *Révolution personnaliste et communautaire.*

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Nous dépendons des objets que la technique nous fournit et qui, pour ainsi dire, nous mettent en demeure de les perfectionner sans cesse. Toutefois, notre attachement aux choses techniques est maintenant si fort que nous sommes, à notre insu, devenus leurs esclaves.

Mais nous pouvons nous y prendre autrement. Nous pouvons utiliser les choses techniques, nous en servir normalement, mais en même temps nous en libérer, de sorte qu'à tout moment nous conservions nos distances à leur égard. Nous pouvons faire usage des objets techniques comme il faut qu'on use. Mais nous pouvons en même temps les laisser à eux-mêmes comme ne nous atteignant pas dans ce que nous avons de plus intime et de plus propre. Nous pouvons dire "Oui" à l'emploi inévitable des objets techniques et nous pouvons en même temps lui dire "Non" en ce sens que nous les empêchions de nous accaparer et ainsi de fausser, brouiller et finalement vider notre être. Mais si nous disons à la fois "oui" et "non" aux objets techniques, notre rapport au monde technique ne devient-il pas ambigu et incertain ? Tout au contraire ; notre rapport au monde technique devient merveilleusement simple et paisible.

Martin HEIDEGGER (1889-1976), *Sérénité*

PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : La dépendance des objets techniques

Problème : Les hommes dépendent-ils des objets de la technique ?

Thèse : Les hommes sont devenus esclaves des objets de la technique : « Nous dépendons des objets que la technique nous fournit et qui, pour ainsi dire, nous mettent en demeure de les perfectionner sans cesse. Toutefois, notre attachement aux choses techniques est maintenant si fort que nous sommes, à notre insu, devenus leurs esclaves. » (L4)

Antithèse : Les hommes ne sont en aucun cas dépendants des objets techniques.

Intention : Montrer que les hommes sont esclaves des objets de la technique, mais peuvent s'en libérer et s'en servir normalement.

Enjeu : La liberté, le bonheur

Structure logique du texte

Le texte comporte deux mouvements à savoir : **(L1-L3)** : « Nous dépendons (...) leur esclave » La thèse de l'auteur selon laquelle nous sommes des esclaves de l'objet technique.

(L4-L13) : « Mais nous (...) technique devient merveilleusement simple et paisible. » L'homme a la possibilité de se libérer de l'objet technique.

INTRODUCTION POSSIBLE

Le texte soumis à notre analyse est de **Martin HEIDEGGER**, extrait de **Sérénité**, précisément dans la question III. Il est question de la dépendance des objets techniques. Ainsi, les hommes sont-ils dépendants des objets techniques ? **A cette question l'auteur soutient la thèse selon laquelle les hommes sont devenus esclaves des objets techniques.** Pour mieux appréhender cette thèse nous scindons le texte en deux mouvements dont les références seront précisées dans l'étude ordonnée.

ETUDE ORDONNEE

A travers le premier mouvement notre auteur expose sa thèse selon laquelle nous sommes des esclaves de l'outil technique. Ainsi, mettant le plein pied dans la modernité, avec l'essor de la science et de la technique, les hommes sont menacés au point où la liberté devient problématique. Cette réalité ne souffrant d'aucune contradiction, devient l'objet de réflexion pour **Martin HEIDEGGER**. C'est pourquoi il écrit ceci : « **Nous dépendons des objets que la technique nous fournit et qui, pour ainsi dire, nous mettent en demeure de les perfectionner sans cesse. Toutefois, notre attachement aux choses techniques est maintenant si fort que nous sommes, à notre insu, devenus leurs esclaves.** » (L4)

En d'autres termes, les hommes sont aliénés par l'outil technique. **Si tel est le cas, n'y a-t-il pas de possibilité de s'en libérer ? Quel est le contenu du deuxième mouvement ?**

Dans ce second mouvement, l'auteur évoque la possibilité pour les hommes de pouvoir se libérer des obstacles que les objets de la technique pourraient engendrer. Déjà dans **La question de la technique**, à la conférence sur la technique, **HEIDEGGER** affirmait ceci : « **Tant qu'on reste fasciné par les objets techniques, on ne comprend pas la technique** » Une telle thèse confirme la justification de la thèse. Ainsi si l'outil technique nous aliène, il n'en demeure pas moins qu'on puisse en faire un bon usage : « **Nous pouvons utiliser (...) il faut qu'on use** » (L4-L7) En clair, l'homme a la possibilité de renoncer et d'accepter l'objet technique. Il peut dire oui à cet objet lorsque celui-ci favorise sa liberté et non quand il s'y trouve aliéné. Notons que l'usage qu'on fait de l'objet

technique détermine notre rapport au monde. Si nous en faisons un mauvais usage nous serons menacés et si nous en faisons un bon usage, nous serons libres : « Mais si nous disons à la fois “oui” et “non” aux objets techniques, notre rapport au monde technique ne devient-il pas ambigu et incertain ? Tout au contraire ; notre rapport au monde technique devient merveilleusement simple et paisible. » (L10-L13) Tel est le contenu du second mouvement.

Critique interne ?

Critique externe : Enjeu problématisé : La technique est-elle facteur d'aliénation ?

Axe 1 : La science est facteur d'aliénation de l'homme.

Axe 2 : La science est facteur de liberté humaine. (*Voir correction sujet1*)

CONCLUSION POSSIBLE

Au terme de notre analyse, il convient de noter que l'homme fasciné par l'objet technique s'en est rendu esclave. Mais il a la possibilité de s'en libérer en y faisant un bon usage. C'est la manière dont les hommes useront de l'objet technique qui déterminera leur liberté véritable.

Je m'exerce

Sujet 2 : « Le travail c'est la meilleure des polices » Qu'en pensez-vous ?

Sujet 4 : « Le beau artistique est le reflet du beau naturel. » Qu'en pensez-vous ?

Sujet 6 : La science est-elle une panacée ?

Sujet 7 : Faut-il se réjouir du progrès technique ?

Sujet 8 : Doit-on soumettre la technique à la morale ?

Sujet 9 : Le désir rend-t-il l'homme imparfait ?

Sujet 10 : Le désir est-il ennemi du bonheur ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée

(...) Anaxagore prétend que c'est parce qu'il a des mains que l'homme est le plus intelligent des animaux. Ce qui est rationnel, plutôt, c'est de dire qu'il a des mains parce qu'il est le plus intelligent. Car la main est un outil ; or la nature attribue toujours, comme le ferait un homme sage, chaque organe à qui est capable de s'en servir. Ce qui convient, en effet, c'est de donner des flûtes au flûtiste, plutôt que d'apprendre à jouer à qui possède des flûtes. C'est toujours le plus petit que la nature ajoute au plus grand au plus petit. Si donc cette façon de faire est préférable, si la nature réalise parmi les possibles celui qui est le meilleur, ce n'est pas parce qu'il a des mains que l'homme est le plus intelligent des êtres, mais c'est parce qu'il est le plus intelligent qu'il a des mains.

En effet, l'être le plus intelligent est celui qui est capable de bien utiliser le plus grand nombre d'outils : or, la main semble bien être non pas un outil, mais plusieurs. Car elle est pour ainsi dire un outil qui tient lieu des autres. C'est donc à l'être capable d'acquérir le plus grand nombre de techniques que la nature a donné l'outil de loin le plus utile, la main.

ARISTOTE, (384-322 av. J.-C.), *Les parties des Animaux*,

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée

Sitôt que j'ai eu acquis quelques notions générales touchant la physique, et que, commençant à les éprouver en diverses difficultés particulières, j'ai remarqué jusqu'où elles peuvent conduire, et combien elles diffèrent des principes dont on s'est servi jusqu'à présent, j'ai cru que je ne pouvais les tenir cachées sans pécher grandement contre la loi qui nous oblige à procurer, autant qu'il est en nous, le bien général de tous les hommes. Car elles m'ont fait voir qu'il est possible de parvenir à des connaissances qui soient fort utiles à la vie, et qu'au lieu de cette philosophie spéculative, qu'on enseigne dans les écoles, on peut en trouver une pratique, par laquelle, connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connaissons les divers métiers de nos artisans, nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. Ce qui n'est pas seulement à désirer pour l'invention d'une infinité d'artifices, qui feraient qu'on jouirait, sans aucune peine, des fruits de la terre et de toutes les commodités qui s'y trouvent, mais principalement aussi pour la conservation de la santé, laquelle est sans doute le premier bien et le fondement de tous les autres biens de cette vie ; car même l'esprit dépend si fort du tempérament, et de la disponibilité des organes du corps que, s'il est possible de trouver quelque moyen qui rende communément les hommes plus sages et plus habiles qu'ils n'ont été jusques ici, je crois que c'est dans la médecine qu'on doit le chercher.

René DESCARTES (1596-1650), Discours de la Méthode

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée

Le travail est une nécessité. Je ne dis une nécessité matérielle, un devoir envers soi-même. C'est ravalier le travail, rabaisser le métier ou la profession, que d'y voir une manière de soutenir sa vie, disons de gagner de l'argent. Que l'argent, le gain, le salaire soient indispensables à l'exercice d'une profession, cela va de soi : l'homme de métier a droit à une rémunération en échange de ce qui fournit. Mais ce salaire si important soit-il dans la vie d'un travailleur n'est qu'un règlement de circonstance. La véritable signification de l'acte de travail apparaît dès qu'on examine son rapport avec l'ensemble des actes humains, dès qu'on regarde l'homme de travail au milieu de la nation. Et je dis que le travail est une nécessité sociale, un devoir envers la patrie.

Le métier, la profession, c'est l'occupation habituelle d'un homme à l'effet d'être utile aux autres hommes. Labourer son champ, c'est préparer du feu pour le foyer de tous. Qui dit travail, dit service rendu. Quiconque travail produit sa part possible des choses nécessaires à la société. Car je ne me figure pas un laboureur qui sèmerait du blé que pour lui-même, un mineur qui ne retirerait du charbon que pour sa famille, un historien qui lirait des documents que pour son instruction personnelle. Non ! La profession, telle que je la conçois, la vie laborieuse à côté du geste professionnel, doit s'ouvrir au désir du bien de tous.

Camille JULLIAN, Revue bleue.

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée

J'ai achevé ici ce que je voulais établir concernant la puissance de l'âme sur ces affections et la liberté de l'âme. Il apparaît par-là combien vaut le sage et combien il l'emporte en pouvoir sur l'ignorant conduit par le seul appétit sensuel. L'ignorant, outre qu'il est de beaucoup de manières balloté par les causes extérieures et ne possède jamais le vrai contentement intérieur, est dans une inconscience presque complète de lui-même, de Dieu et des choses et, sitôt qu'il cesse de pâtir, il cesse aussi d'être. Le sage au contraire, considéré en cette qualité, ne connaît guère le trouble intérieur, mais ayant, par une

certaine nécessité éternelle conscience de lui-même, de Dieu et des choses, ne cesse jamais d'être et possède le vrai contentement. Si la voie que j'ai montrée qui y conduit paraît être extrêmement ardue, encore y peut-on entrer. Et cela certes doit être ardu qui est trouvé si rarement. Comment serait-il possible, si le salut était sous la main et si l'on y pouvait parvenir sans grande peine, qu'il fût négligé par presque tous ? Mais tout ce qui est beau est aussi difficile que rare

SPINOZA (1632-1677), *Éthique*

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée

Il existe notamment un chemin de retour qui conduit de la fantaisie à la réalité : c'est l'art. L'artiste est en même temps un introverti qui frise la névrose. Animé d'impulsions et de tendances extrêmement fortes, il voudrait conquérir honneurs, puissance, richesses, gloire et amour des femmes. Mais les moyens lui manquent de se procurer ces satisfactions. C'est pourquoi, comme tout homme insatisfait, il se détourne de la réalité et concentre tout son intérêt, et aussi sa libido, sur les désirs créés par sa vie imaginative, ce qui peut le conduire facilement à la névrose. Il faut beaucoup de circonstances favorables pour que son développement n'aboutisse pas à ce résultat ; et l'on sait combien sont nombreux les artistes qui souffrent d'un arrêt partiel de leur activité par suite de névroses. Il est possible que leur constitution comporte une grande aptitude à la sublimation et une certaine faiblesse à effectuer des refoulements susceptibles de décider du conflit. Et voici comment l'artiste retrouve le chemin de la réalité. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'il n'est pas le seul à vivre d'une vie imaginative.

Sigmund FREUD (1856-1939), *Introduction à la psychanalyse*

CHAPITRE VI : Le langage ne fait-il que dire les choses ?

Leçon 1 : Le langage et la vérité

EXERCICES D'APPLICATION

Sujet1 : Le langage est-il l'expression de la pensée ?

Sujet2 : Peut-on renoncer à la vérité ?

Sujet1 : Le langage est-il l'expression de la pensée ?

I- Analyse du sujet

Le langage : La parole, le message véhiculé, instrument de communication.

L'expression de la pensée : La traduction conforme de la pensée, la transmission exacte de la volonté.

Reformulation du sujet (Problème)

Le langage en tant qu'un instrument de communication est-il la traduction fidèle de la pensée ?

Les aspects du problème

En quoi le langage en tant qu'un instrument de communication est-il la traduction fidèle de la pensée ? **Cependant**, ne trahit-il pas la pensée ?

Les axes d'analyse

Axe 1 : Le langage est l'expression fidèle de la pensée.

Axe 2 : Le langage trahit la pensée.

II- REDACTION COMPLETE DU SUJET

Le langage peut se définir comme l'instrument de communication. C'est le moyen par lequel tout homme arrive à partager ses idées et ses sentiments. Ainsi définit, pour certain, celui-ci est l'expression de la pensée. Cependant pour d'autres le langage ne traduit pas toujours fidèlement la pensée. Une telle opposition nous pousse à poser le problème suivant : Le langage en tant qu'un instrument de communication est-il réellement la traduction fidèle de la pensée ? En quoi le langage est-il la traduction fidèle de la pensée ? Cependant, ne trahit-il pas la pensée ?

Le langage est l'expression de la pensée. En effet, le langage chez l'homme est la faculté de mettre en œuvre un système de signe linguistique permettant la communication et l'expression de la pensée. Cette faculté est l'exclusivité de l'homme seul. A ce propos, écoutons **HEGEL** : « La pensée reçoit son expression la plus haute dans le langage qui l'extériorise. » *Philosophie de l'Esprit*. En clair, pour notre auteur le langage est la traduction fidèle de la pensée. Ainsi, la pensée et le langage ne peuvent en aucun cas se dissocier. C'est pourquoi d'ailleurs il soutiendra que c'est dans les mots que nous pensons.

Ensuite, le langage est l'expression de la pensée dans la mesure où il ne peut avoir de langage sans la pensée. Le langage n'est rien d'autre que la pensée car il est inconcevable qu'un être dépourvu de la pensée puisse tenir un discours convainquant et cohérent. On comprend pourquoi les malades mentaux restent incompris. En effet, un malade mental c'est-à-dire un être dépossédé de sa pensée ne peut avoir un langage approprié. Le langage est donc la transmission conforme du message de la pensée. C'est pour cette raison qu'il est nécessaire de dire avec **ARISTOTE** ceci : « Seul, entre les animaux, l'homme a l'usage de la raison » *Le politique*. L'homme est le seul selon notre auteur à pouvoir traduire fidèlement sa pensée. De ce qui suit, il convient de noter que le langage en tant qu'instrument de communication est l'expression de la pensée. Cependant, cette thèse n'étant pas admise par tous, le langage ne trahit-il pas la pensée ?

Le langage n'est toujours pas l'expression de la pensée dans la mesure où l'homme a tendance à se tromper sur le plan linguistique. Par exemple, le lapsus est une défaillance du langage pour désigner une chose ou pour exprimer un sentiment. A ce sujet, on dira avec **Henri BERGSON** ceci : « le langage trahit la pensée » Pour lui, la pensée est d'autant plus vaste qu'elle est impossible au langage de la traduire fidèlement.

Ensuite, le langage trahit la pensée en ce sens que la pensée elle-même n'est pas autonome. En effet, l'homme est et reste un être déterminé par l'inconscient. Ainsi, il arrive parfois qu'il puisse se tromper dans son discours. De ce point de vue, le langage ne pouvant exprimer exactement le message de la pensée, il est donc nécessaire de dire avec **WITTGENSTEIN** ceci : « Le langage travestit la pensée » *Tractatus logico-philosophicus*. Le langage déforme donc le message de la pensée. On peut dire que le langage ne traduit pas toujours fidèlement la pensée.

Au terme de notre analyse, il convient de noter que le langage est l'expression de la pensée. Mais il arrive que cette faculté puisse avoir des défaillances. Le langage est souvent en contradiction avec la pensée. Pour notre part, le langage et la pensée sont deux entités complémentaires.

Sujet 2 : Peut-on renoncer à la vérité ?
--

Problème : Est-il possible de se détourner de la vérité ?

En quoi est-il possible de se détourner de la vérité ?

Cependant, la vérité n'est-elle incontournable ?

Axe 1 : il est possible de se détourner de la vérité

Arg 1 : Il est possible de renoncer à la vérité car la vérité est relative. L'homme peut donc faire fi de la vérité en ce sens que nul ne peut prétendre atteindre la vérité. Par conséquent, la vérité n'existe pas, il n'existe que des vérités liées à des systèmes et à des époques. A ce propos écoutons **Sextus EMPIRICUS** : « A tout argument s'oppose un égal argument. » **Hypothèses pyrrhoniennes**

Arg 2 : L'homme peut renoncer à la vérité dans la mesure où les vérités d'hier sont très souvent les mensonges d'aujourd'hui. L'Histoire de Galilée confirme cette thèse. Il fut condamné à mort par les catholiques Romains du fait qu'il soutienne que la terre tourne autour du soleil. Et comme l'affirme bien **MONTAIGNE** : « *Aucune raison ne s'établira sans une autre raison.* » **Essais.**

Axe 2 : La vérité est incontournable

Arg 1 : Il est impossible de se détourner de la vérité dans la mesure où la vérité arrive toujours à convaincre les esprits. La vérité s'impose d'elle-même. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'on a coutume de dire la vérité coure tellement vite qu'elle finit toujours par rattraper le mensonge. Écoutons donc **Karl JASPERS** : « Faire la philosophie, c'est être en route. Les questions, en philosophie, sont plus essentielles que les réponses, et chaque réponse devient une nouvelle question. » **Introduction à la philosophie**

Arg 2 : Il est impossible de se détourner de la vérité car les vérités scientifiques sont incontestables. C'est donc le cas de la biologie et des sciences de la nature dont les vérités se fondent sur l'expérience. Et comme le soutient bien **Gaston BACHELARD** : « **L'homme est voué à la connaissance.** » **L'homme devant la science.**

Je m'exerce

Sujet 1 : Le langage est-il un déguisement de la pensée ?

Sujet 2 : « L'unanimité est un obstacle à l'avènement du vrai » Qu'en pensez-vous ?

Sujet 3 : Peut-on se fier au langage ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée

C'est dans les mots que nous pensons. Nous n'avons conscience de nos pensées d'éternités et réelles que lorsque nous leur donnons la forme objective, que nous les différencions de notre intériorité, et par suite, nous les marquons d'une forme externe, mais d'une forme qui contient aussi le caractère de l'activité interne la plus haute. C'est le son articulé, le mot, qui seul nous offre une existence où l'externe et l'interne sont si intimement unis. Par conséquent, vouloir penser sans les mots, c'est une tentative insensée. (...) Et il est également absurde de considérer comme un désavantage et comme un défaut de la pensée cette nécessité qui lie celle-ci au mot. On croit ordinairement, il est vrai, que ce qu'il y a de plus haut, c'est l'ineffable. Mais c'est là une opinion superficielle et sans fondement ; car, en réalité, l'ineffable, c'est la pensée obscure, la pensée à l'état de fermentation, et qui ne devient claire que lorsqu'elle trouve le mot. Ainsi le mot donne à la pensée son existence la plus haute et la plus vraie.

Georg Wilhelm Friedrich HEGEL (1770-1831), *Philosophie de l'Esprit*

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée

Comme on ne saurait jouir des avantages et des commodités de la société sans une communication de pensées, il était nécessaire que l'homme inventât quelques signes extérieurs et sensibles par lesquels ces idées invisibles, dont ses pensées sont composées, puissent être manifestées aux autres. Rien n'était plus propre pour cet effet, soit à l'égard de la fécondité ou de la promptitude, que ces sons articulés qu'il se trouve capable de former avec tant de facilité et de variété. Nous voyons par-là comment les mots, qui étaient si bien adaptés à cette fin par la nature, viennent à être employés par les hommes pour être signes de leurs idées et non par aucune liaison naturelle qu'il y ait entre certains sons articulés et certaines idées, mais par une institution arbitraire en vertu de laquelle un tel mot a été fait volontairement le signe d'une telle idée. Ainsi, l'usage des mots consiste à être des marques sensibles des idées et les idées qu'on désigne par les mots sont ce qu'ils signifient proprement et immédiatement.

Comme les hommes se servent de ces signes, ou pour enregistrer, si j'ose ainsi dire, leurs propres pensées afin de soulager leur mémoire, ou pour produire leurs idées et les exposer aux yeux des autres hommes, les mots ne signifient autre chose dans leur première et immédiate signification que les idées qui sont dans l'esprit de celui qui s'en sert, quelque imparfaitement ou négligemment que ces idées soient détritées des choses qu'on suppose qu'elles représentent. Lorsqu'un homme parle à un autre, c'est afin de pouvoir être entendu ; le but du langage est que ces sons ou marques puissent faire connaître les idées de celui qui parle à ceux qui l'écoutent.

John LOCKE (1632-1704), *Essai philosophique concernant l'entendement humain*

CHAPITRE VII : La science fait-elle coïncider théorie et expérience ?

Leçon 2 : La connaissance scientifique

EXERCICES D'APPLICATION

Sujet 1 : La Mathématique est-elle l'idéale de toutes les sciences ?

Sujet 2 : « La cohérence est un critère de vérité » Qu'en pensez-vous ?

Sujet 3 : La pratique a-t-elle un sens ?

Sujet 4 : Existe-t-il des vérités définitives ? **BAC 2019**

Sujet 1 : La Mathématique est-elle l'idéale de toutes les sciences ?

Analyse du sujet

La Mathématique : La science basée sur la démonstration dont les objets sont le nombre, l'ordre et l'espace.

L'idéal : le modèle, le prototype.

Toutes les sciences : connaissance rationnelle établie à partir de l'observation, l'expérience et le raisonnement.

Reformulation : La Mathématique en tant que science de la démonstration est-elle le modèle de toute connaissance rationnelle ?

Problème à analyser : La Mathématique en tant que science de la démonstration est-elle réellement le modèle de toute connaissance rationnelle ?

Les aspects du problème : En quoi la Mathématique en tant que science de la démonstration est-elle le modèle de toute connaissance rationnelle ?

Cependant, n'est-elle pas en contradiction avec le monde sensible ?

INTRODUCTION POSSIBLE

La mathématique, science fondée sur l'abstraction et les démonstrations, est considérée comme le prototype de toutes les autres disciplines scientifiques au point où **René DESCARTES** en fait sa préoccupation personnelle. **Or** le constat est que dans de nombreux domaines, cette discipline reste de la pure théorie ne répondant pas aux besoins réels de notre existence. Ces différents points de vue nous poussent à poser le problème suivant : La Mathématique en tant que la science de la démonstration est-elle réellement le modèle de toute connaissance rationnelle ? En quoi la Mathématique en tant que science de la démonstration est-elle le modèle de toute connaissance rationnelle ? Cependant, n'est-elle pas en contradiction avec le monde sensible ?

LES AXES D'ANALYSE ET LES REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : La mathématique est l'idéal de toutes les sciences.

Arg 1 : La mathématique de par sa méthode et sa rigueur arrive à satisfaire les critères de vérité dominant les autres disciplines scientifiques.

Edmond GOBLOT « les sciences expérimentales doivent tendre vers l'idéal mathématique. » **Essais sur la classification des sciences.**

Arg 2 : Quel que soit le caractère abstrait de la mathématique, elle reste un modèle, une source d'inspiration pour les autres sciences.

Galilée : « Tant que les sciences de la nature ne s'exprimeront pas dans un langage mathématique, elles ne deviendront jamais une véritable science »

Arg 3 : La mathématique de par ses théories gouverne le monde, car ce qui est réel est avant tout conçu.

René DESCARTES : « Arithmétique et géométrie sont certaines parce qu'elles déduisent, par voie purement rationnelle. » **Règles pour la direction de l'esprit**

Axe 2 : La mathématique n'est pas le modèle de toutes les sciences.

Arg 1 : La mathématique est en contradiction avec le monde sensible, par conséquent elle n'est qu'une pure abstraction fondée sur les théories.

George Wilhelm Friedrich HEGEL : « La démonstration mathématique reste extérieure à l'objet, au contenu. » **La Phénoménologie de l'Esprit**

Arg 2 : La mathématique dans son investigation reste aléatoire.

PLATON : « Les géomètres dessinent des figures mais ils raisonnent sur des objets qu'on n'aperçoit que par la pensée. » **République**

Arg 3 : La mathématique est une science inachevée, donc elle ne peut servir de modèle aux autres sciences.

PLATON : « Les géomètres raisonnent sur les objets que seule la pensée perçoit » **République**

CONCLUSION POSSIBLE

Au terme de notre analyse, il convient de noter que la mathématique de par sa rigueur et sa méthode reste une source d'inspiration pour les autres sciences. Mais compte tenu de son caractère inachevé, elle demeure une simple vue de l'esprit. Pour notre part, la mathématique peut faire de grands progrès.

Sujet2 : « La cohérence est un critère de vérité » Qu'en pensez-vous ?

Analyse du sujet

La cohérence : La logique

Un critère de vérité : Une preuve suffisante, conforme à la vérité.

Reformulation : La cohérence en tant que discours logique est conforme à la vérité.

Problème : La cohérence en tant que discours logique est-elle réellement conforme à la vérité ?

Problématique : Dans quelle mesure la cohérence en tant que discours logique est-elle conforme à la vérité ? Cependant, n'est-elle pas en déphasage avec le vrai ?

INTRODUCTION POSSIBLE

« A chacun sa vérité. » a-t-on coutume de dire. Cette expression traduit bien le caractère relatif de la vérité. Et pourtant, chacun s'autoproclame le détenteur de la vérité. La cohérence, science du discours rationnel qui est attaquée de partout se veut aussi une preuve suffisante de la vérité. Une telle vision nous pousse à nous interroger : La cohérence en tant que discours logique est-elle réellement conforme à la vérité ? : Dans quelle mesure la cohérence en tant que discours logique est-elle conforme à la vérité ? Cependant, n'est-elle pas en déphasage avec le vrai ?

LES ASPECTS DU PROBLEME ET LES REFERENCES POSSIBLES

Axe 1 : La cohérence en tant que discours logique est conforme à la vérité.

Arg 1 : La pensée cohérente ne souffre d'aucune contradiction.

Galilée : « Tant que les sciences de la nature ne s'exprimeront pas dans un langage mathématique, elles ne deviendront jamais une véritable science »

Arg 2 : La pensée cohérente s'adapte à tous les objets sans distinction aucune.

LEIBNIZ : « Or il faut savoir que par tout raisonnement qui conclut par la force de la forme, on est sûr de s'y point tromper » **Nouveau essais sur l'entendement humain.**

Arg 3 : La pensée cohérente est nécessairement vraie car elle se fonde sur les règles de la logique.

E. KANT : « Le critère simplement logique de la vérité est bien la condition sine qua non de la vérité » **Critique de la raison pure.**

Axe 2 : La pensée cohérente est en déphasage avec le vrai.

Arg 1 : La pensée cohérente tient compte de la forme et non du fond. Elle est simplement valide et non vraie.

E. KANT : « Une connaissance peut-être complètement conforme à la logique et cependant être en contradiction avec l'objet »

Arg 2 : La cohérence à elle seule ne peut établir la vérité.

William JAMS : « Le vrai consiste simplement dans ce qui est avantageux pour notre pensée » **Le pragmatisme.**

CONCLUSION POSSIBLE

Au terme de notre analyse, nous pouvons noter que la cohérence en tant que discours logique est un critère de vérité dans la mesure où elle a déjà fait ces preuves et continue d'être admise quant à la recherche de la vérité. Mais compte tenu de son caractère purement abstrait, la cohérence reste éloignée de la vérité, car seule l'expérience est le seul critère de la vérité. Tel est notre point de vue.

<u>Sujet 3</u> : La pratique a-t-elle un sens ?
--

Problème : La pratique est-elle nécessaire ?

En quoi la pratique est-elle nécessaire ?

Cependant la pratique n'est-elle pas insensée ?

Axe 1 : La pratique a un sens.

Arg 1 : La pratique a un sens dans la mesure où elle est la condition du progrès et de la liberté des hommes. Sans la pratique, il ne peut y avoir de connaissances scientifiques. La pratique a donc libéré les hommes de la domination de la nature. C'est pour cette raison que John LOCKE écrit : « L'Expérience : c'est là le fondement de toutes nos connaissances. » **Essais sur l'entendement humain**

Arg 2 : La pratique est nécessaire car les hommes ont besoin de voir pour croire. Dans le domaine des sciences pratiques telles que la biologie et la médecine, la pratique est incontournable. Le travail n'est-il pas un exercice pratique ? C'est dans ce sens que nous pouvons dire avec ALAIN : « Toute connaissance est d'expérience. » **Propos**

Axe 2 : La pratique n'est pas nécessaire

Arg 1 : La pratique n'est pas nécessaire car elle est la cause du déséquilibre de la nature et des catastrophes sur la terre des hommes. La pratique donc sans la théorie est nulle. C'est pourquoi selon Claude BERNARD : « Toute l'initiative expérimentale est dans l'idée. » **Introduction à l'étude de la médecine expérimentale.**

Arg 2 : La pratique n'est pas nécessaire en ce sens qu'elle est très souvent à la base de l'immoralité des hommes. Elle est facteur de beaucoup de maladies de nos jours. Par exemple sur le plan médical, il est possible de donner naissance à l'être humain sans rapport sexuel. Selon **Gaston BACHELARD** : L'Exigence empiriste qui ramène tout à l'expérience a perdu sa primauté. *Noumène et Microphysique.*

Sujet 4 : Existe-t-il des vérités définitives ? BAC A1/A2 2019

I- Analyse du sujet

Existe-t-il : y a-t-il, peut-on concevoir, peut-on admettre

Vérités définitives : Vérités établies, réglée, fixées de manière à ne plus y revenir, vérités immuables, absolues.

Problème à analyser : y a-t-il des vérités absolues ?

Axe 1 : La vérité se veut absolue

Arg 1 : La vérité est la même en tout lieu et en tout temps. Selon Alexandre Rodolphe VINET : « La vérité est la chose du monde la plus absolue. »
Esprit

Arg 2 : Dans certains domaines du savoir telle que les sciences formelles, la vérité est définitive. C'est le cas de la mathématique et de la logique. Pour **Claude BERNARD** : « Les vérités mathématiques sont immuables et absolues. » *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*

Arg 3 : Dans la religion les vérités reposent sur des dogmes que le fidèle ne peut remettre en cause, sous peine d'excommuniassions. Selon **la BIBLE** : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort. » *Jean 9 :51*

Axe 2 : Toute vérité est susceptible d'être remise en cause.

Arg 1 : La vérité est relative à l'état de la connaissance du moment. La vérité est donc liée au temps et aux systèmes car la vérité d'hier n'est pas toujours celle d'aujourd'hui. Selon **Gaston BACHELARD** : « Il n'y a pas de vérité première, il n'y a que des erreurs premières. » *Rationalisme appliqué*

Arg 2 : La vérité dans les sciences expérimentales a un caractère provisoire. Et comme le souligne bien Claude BERNARD : « Dans les sciences expérimentales, au contraire, les vérités n'étant que relatives, la science ne peut avancer que par révolution et absorption des vérités anciennes. »
Introduction à l'étude de la médecine expérimentale

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée. BAC A1/A2 2021

On voit clairement pourquoi l'arithmétique et la géométrie sont beaucoup plus certaines que les autres sciences : c'est que seules elles traitent d'un objet assez pur et simple pour n'admettre absolument rien que l'expérience ait rendu incertain, et qu'elles consistent tout entières en une suite de conséquences déduites par raisonnement. Elles sont donc les plus faciles et les plus claires de toutes, et leur objet est tel que nous le désirons, puisque, sauf par inattention, il semble impossible l'homme d'y commettre des erreurs. Et cependant il ne faut pas s'étonner si spontanément beaucoup d'esprits s'appliquent plutôt à d'autres études ou à la philosophie : cela vient, en effet, de ce que chacun se donne plus hardiment la liberté d'affirmer des choses par divination dans une question obscure que dans une question évidente, et qu'il est bien plus facile de faire des conjectures sur une question quelconque que de parvenir à la vérité même sur une question, si facile qu'elle soit. De tout cela on doit conclure, non pas, en vérité, qu'il ne faut apprendre que l'arithmétique et la géométrie, mais seulement que ceux qui cherchent le droit chemin de la vérité ne doivent s'occuper d'aucun objet dont ils ne puissent avoir une certitude égale à celle des démonstrations de l'arithmétique et de la géométrie.

René DESCARTES, *Règles pour la direction de l'esprit.*

I- LA PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : Les mathématiques et les autres sciences.

Problème : En quoi les mathématiques sont-elles différentes des autres sciences ?

Thèse : Les mathématiques sont plus certaines que les autres sciences de par leur objet et leur méthode (démarche).

Antithèse : Les mathématiques sont les sciences formelles et non objectives.

Intention : Montrer que les mathématiques sont le modèle des autres sciences.

Enjeu : La vérité.

II- STRUCTURE LOGIQUE DU TEXTE EN VUE DE SON ETUDE ORDONNÉE

Le texte comporte trois mouvements :

1^{er} mouvement : « On voit clairement (...) des erreurs. » (L1-L6) **Idée** : La certitude des mathématiques provient de son objet et de sa méthode.

2^e mouvement : « Et cependant (...) qu'elle soit. » (L6-L10) **Idée** : L'incapacité des hommes à faire bon usage de la raison.

3^e mouvement : « De tout cela (...) et de la géométrie. » (L10-L14) **Idée** : Les mathématiques comme modèle de toutes les sciences.

III- INTÉRÊT PHILOSOPHIQUE ET RÉFÉRENCES PHILOSOPHIQUES

A- Critique interne

L'auteur commence par montrer que la certitude des mathématiques provient de leur objet et de leur méthode. Puis il dénonce l'incapacité des hommes à faire bon usage de la raison. Enfin il exhorte les autres à s'inspirer de la démarche des mathématiques qui conduit à la vérité. Cette démarche argumentative rigoureuse et cohérente est en congruence avec l'intention de l'auteur qui est de montrer que les mathématiques sont le modèle des autres sciences.

B- Critique externe

Axe 1 : L'objet et la démarche des mathématiques font d'elles la science par excellence.

Arg 1 : La simplicité de l'objet et la démonstration des mathématiques conduisent à la vérité. **Cf. René DESCARTES** : « La mathématique est la science de l'ordre et de la mesure et l'emporte sur les autres sciences qui lui sont subordonnées. » *Règles pour la direction de l'esprit* / **Cf. Blaise PASCAL** : « La géométrie est la seule des sciences humaines à produire des démonstrations infaillibles fondées sur des définitions nominales. » *Œuvres complètes*

Arg 2 : Les mathématiques sont le modèle des autres sciences. **Cf. PLATON** pour qui les mathématiques sont une propédeutique à tout savoir. **Cf. Gaston BACHELARD** : « C'est par les mathématiques qu'on peut vraiment explorer le réel jusqu'au fond de ses substances et dans toute l'étendue de sa diversité. » *In le pluralisme cohérent de la chimie moderne* / **Cf. Edmond GOBLOT** : « Les sciences de la nature doivent tendre vers l'idéalité des mathématiques. » *Essai sur la classification des sciences*.

Axe 2 : Les vérités mathématiques sont relatives.

Arg 1 : Toute vérité mathématique dépend du système axiomatique dans lequel elle s'énonce. *Cf. PLATON* : « Les géomètres dessinent des figures mais raisonnent sur des objets qu'on n'aperçoit que par la pensée. » *République* / *Cf. HEGEL* : « Le caractère démonstratif ne concerne que la forme du savoir mathématiques et nullement son contenu. » *La phénoménologie de l'Esprit*

Arg 2 : Dans les sciences expérimentales et humaines, le modèle mathématique aboutit à des vérités provisoires.

René DESCARTES : « *L'arithmétique et la géométrie sont bien plus certaines que les autres disciplines parce qu'elles consistent à tirer des conséquences par voie de déduction rationnelle, sans prendre appui sur les expériences.* » *Règles pour la direction de l'esprit.*

Je m'exerce

Sujet 1 : La vérité relève-t-elle de l'empirisme ?

Sujet 2 : « La logique est le critère absolu de la vérité. » Qu'en pensez-vous ?

Sujet 3 : La pratique exclut-elle la théorie ?

Sujet 4 : « Toutes nos connaissances dérivent de l'expérience. » Qu'en pensez-vous ?

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Et je n'ai choisi cette science [la géométrie](...) que parce qu'elle seule sait les véritables règles du raisonnement, et, sans s'arrêter aux règles des syllogisme qui sont tellement naturelles qu'on ne peut les ignorer, s'arrête et se fonde sur la véritable méthode de conduire le raisonnement en toutes choses, que presque tout le monde ignore, et qu'il est si avantageux de savoir, que nous voyons par expérience qu'entre esprits égaux et toutes choses pareilles, celui qui a de la géométrie l'emporte et acquiert une vigueur toute nouvelle.

Je veux donc faire entendre ce que c'est que démonstration par l'exemple de celles de géométrie, qui est presque la seule des sciences humaines qui en produise d'inafaillibles, parce qu'elle seule observe la véritable méthode, au lieu que toutes les autres sont par une nécessité naturelle dans quelque sorte de confusion que les seuls géomètres savent extrêmement reconnaître. Cette véritable méthode qui formerait les démonstrations dans la plus haute excellence, s'il était possible d'y arriver, consisterait en deux choses principales : l'une, de n'employer aucun terme dont on n'eût auparavant expliqué nettement le sens, l'autre, de n'avancer jamais aucune proposition qu'on ne démontrât par des vérités déjà connues : c'est-à-dire, en un mot, à définir tous les termes et à prouver toutes les propositions.

Blaise PASCAL (1623-1662), *Œuvres complètes*

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

(...) Le mot de mathématique ne signifie rien de plus que science, toutes les disciplines mériteraient d'être appelées mathématiques, non moins que la géométrie elle-même. Et pourtant, nous le voyons, il n'y a presque personne, pour peu qu'il ait mis le pied dans une école, qui ne distingue facilement, dans ce qui se présente à lui, ce qui est du ressort de la mathématique et ce qui regarde les autres disciplines. En y réfléchissant plus attentivement, il finit par devenir clair pour moi que seules les choses, dans lesquelles c'est l'ordre ou la mesure que l'on examine, se rapportent à la mathématique, peu importe que cette mesure soit à chercher dans des nombres, des figures, des astres, des sons, ou quelque autre objet ; que par conséquent il doit y avoir une science générale qui explique tout ce qu'il est possible de rechercher touchant l'ordre et la mesure, sans assignation à quelque matière particulière que ce soit ; et que cette science s'appelle, non point d'un nom d'emprunt, mais d'un nom déjà ancien et reçu par l'usage, la mathématique universelle, puisqu'elle contient tout ce en vertu de quoi l'on dit d'autres sciences qu'elles sont des parties de la mathématique. Combien maintenant elle l'emporte, et en utilité, et en facilité, sur les autres sciences qui lui sont subordonnées, on le voit aisément au fait qu'elle s'étend aux mêmes objets que celles-ci, et en outre à bien d'autres ; et que pour les difficultés, si elle en contient quelques-unes, on les retrouve aussi dans ces autres sciences, qui de plus en contiennent aussi d'autres provenant de leurs objets particuliers, et qu'elle-même ne comporte pas. (...)

René DESCAETES (1596-1650), *Règles pour la direction de l'esprit*

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Que toute notre connaissance commence avec l'expérience, cela ne soulève aucun doute. En effet, par quoi notre pouvoir de connaître pourrait-il éveiller et mis en action si ce n'est par des objets qui frappent nos sens et qui, d'une part produisent par eux-mêmes des représentations et d'autre part, mettent en mouvement notre faculté intellectuelle, afin qu'elle compare, lie ou sépare ces représentations et travaille ainsi la matière brute des impressions sensibles pour en tirer une connaissance des objets, celle qu'on nomme l'expérience ? Ainsi, chronologiquement, aucune connaissance ne précède en nous l'expérience et c'est avec elle que toutes commencent.

Mais si toute notre connaissance débute avec l'expérience, cela ne prouve pas qu'elle dérive toute de l'expérience, car il se pourrait bien que même notre connaissance par l'expérience fût un composé de ce que nous recevons des impressions sensibles et de ce que notre propre pouvoir de connaître (simplement excité par des impressions sensibles) produit de lui-même : addition que nous ne distinguons pas de la matière première jusqu'à ce que notre attention y ait été portée par un long exercice qui nous ait appris à l'en séparer.

Emmanuel KANT (1724-1804), *Critique de la Raison Pure*

Bonne chance à tous les élèves en classe de terminale de la Côte d'Ivoire particulièrement aux élèves du collège Provincial de DOKUI et du collège Privé MERLAN ADJAME.

PROVERBES 19 :1-2-21

- 1) Mieux vaut le pauvre qui marche dans son intégrité, que l'homme qui a des lèvres perverses et qui est un insensé
- 2) Le manque de science n'est bon pour personne, et celui qui précipite ses pas tombe dans le péché.

19 Il y a dans le cœur de l'homme beaucoup de projets, mais c'est le dessein de l'Éternel qui s'accomplit.

« Bonne chance à tous et à toutes et rien que le BAC 2027 »